

PC

2115

C6572

1902

(Degré Inférieur)

COURS FRANÇAIS

DE

LECTURES

GRADUÉES

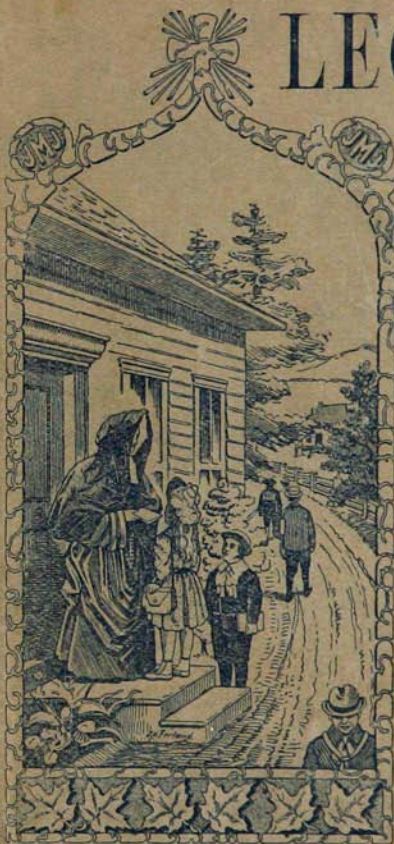
82 GRAVURES

PAR

L'abbé J.-ROCH MAGNAN

Ancien professeur de  
littérature.

Avec l'imprimatur de Sa Grandeur  
Mgr l'Evêque de Grand  
Rapids, Mich.



Point d'instruction sans éducation et point  
d'éducation sans morale et sans  
religion.

*(Extrait du Rapport à l'empereur Napoléon, 1805.)*

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN, LIMITEE,  
256, RUE ST-PAUL, MONTREAL, CANADA.

# ALPHABET.

---

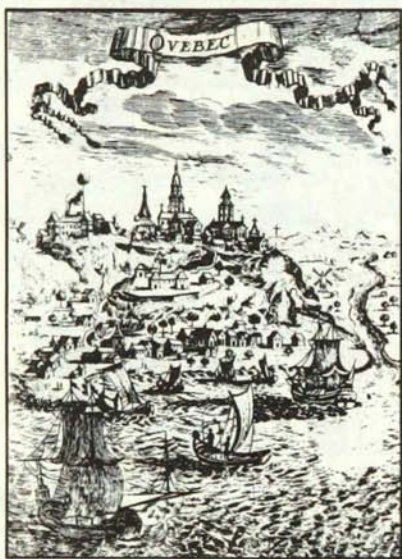
<b>A</b>	a	<i>A</i>	<i>a</i>		<b>N</b>	n	<i>N</i>	<i>n</i>
<b>B</b>	b	<i>B</i>	<i>b</i>		<b>O</b>	o	<i>O</i>	<i>o</i>
<b>C</b>	c	<i>C</i>	<i>c</i>		<b>P</b>	p	<i>P</i>	<i>p</i>
<b>D</b>	d	<i>D</i>	<i>d</i>		<b>Q</b>	q	<i>Q</i>	<i>q</i>
<b>E</b>	e	<i>E</i>	<i>e</i>		<b>R</b>	r	<i>R</i>	<i>r</i>
<b>F</b>	f	<i>F</i>	<i>f</i>		<b>S</b>	s	<i>S</i>	<i>s</i>
<b>G</b>	g	<i>G</i>	<i>g</i>		<b>T</b>	t	<i>T</i>	<i>t</i>
<b>H</b>	h	<i>H</i>	<i>h</i>		<b>U</b>	u	<i>U</i>	<i>u</i>
<b>I</b>	i	<i>I</i>	<i>i</i>		<b>V</b>	v	<i>V</i>	<i>v</i>
<b>J</b>	j	<i>J</i>	<i>j</i>		<b>W</b>	w	<i>W</i>	<i>w</i>
<b>K</b>	k	<i>K</i>	<i>k</i>		<b>X</b>	x	<i>X</i>	<i>x</i>
<b>L</b>	l	<i>L</i>	<i>l</i>		<b>Y</b>	y	<i>Y</i>	<i>y</i>
<b>M</b>	m	<i>M</i>	<i>m</i>		<b>Z</b>	z	<i>Z</i>	<i>z</i>

I. II. III. IV. V. VI. VII. VIII. IX. X.

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10.

A. D.





Bibliothèque Nationale du Québec



J. M. J.

COURS FRANÇAIS

DE

LECTURES GRADUÉES

DEGRÉ INFÉRIEUR

90 GRAVURES

PAR

L'abbé J. - ROCH MAGNAN

Ancien professeur de  
littérature.

Avec l'imprimerie de Sa Grandeur  
Mgr l'Evêque de Grand Rapids,  
Mich.



Point d'instruction sans éducation et  
point d'éducation sans morale et sans  
religion.

(PORTALIS, Rapport à l'empereur  
Napoléon, 1805.)

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN, Limitée

256, RUE SAINT-PAUL

MONTREAL, CANADA.

## IMPRIMATUR

Evêché de GRAND RAPIDS, Michigan,  
le 1er mars 1901.

Deux prêtres, chargés par Nous d'examiner le manuscrit des Livres de Lecture que M. l'abbé J.-Roch Magnan se propose de publier en français pour les écoles catholiques, Nous ayant fait rapport que, dans leur opinion, le dit manuscrit ne contient rien de contraire à la foi et à la morale, et est d'ailleurs fort bien adapté au but proposé, Nous accordons volontiers à l'auteur la permission de le faire imprimer.

† HENRI-JOSEPH,  
*Evêque de Grand Rapids.*

Ouvrage adopté, le 2 avril 1902, par le  
**Bureau des Ecoles de Grand Rapids, Mich. (E.-U.),**  
pour les écoles catholiques du diocèse.

Copyright 1902, by J. ROCH MAGNAN

ENREGISTRÉ conformément à l'acte du Parlement du Canada, en l'année mil neuf cent deux, par l'abbé J.-ROCH MAGNAN, au bureau du Ministre de l'Agriculture.

# PRÉFACE

---

## AUX PARENTS

“ Chaque chose tend à mener naturellement son effet à l'état parfait. ” (S. Thomas, IV. Sent. d. 39.)  
La cause de l'existence de votre enfant, après Dieu, c'est vous, parents ; vous devez donc donner à ce petit être le soin qui lui permette de perfectionner sa nature. Ce soin s'appelle *éducation*, qu'on peut définir :  
“ Un secours prêté à l'enfant pour que ses facultés puissent se perfectionner en vue de sa fin. ” (Jansen, dans la *Faculté d'enseigner*.)

Ce secours l'enfant vous le demande préférablement à tout autre, sa condition naturelle à son entrée dans la vie et le commandement exprès de Dieu le plaçant sous votre dépendance immédiate. En effet, c'est à vous d'abord que le pouvoir dans la famille a été délégué, en l'ordre naturel, par l'Auteur de toute autorité. A l'Eglise Dieu a donné le pouvoir dans l'ordre surnaturel. La mission de l'État consiste à suppléer à ce que les parents seraient dans l'impuissance matérielle ou morale de faire par eux-mêmes ou par autrui en matière d'éducation.



Vous êtes donc, parents, immédiatement après Dieu, les propriétaires de votre enfant. Prêtez l'oreille au cri qu'il pousse du fond de la double nature de son être : " Du pain, s'il vous plaît, pour fortifier mon petit corps ! Un peu de science pour développer ma frêle intelligence ! " De la main qui broie et pétrit le froment montrez-lui le ciel. Enseignez d'abord les notions rudimentaires. Plus tard, vous sentant incapables de poursuivre seuls l'éducation de votre enfant, faute de temps ou d'aptitude, vous choisirez, pour partager et compléter l'œuvre ébauchée à la maison, un instituteur à qui vous prêterez une part de votre autorité. Le maître deviendra votre mandataire et l'école ne sera pour ainsi dire qu'un dédoublement ou prolongement du foyer domestique.

On peut définir l'école : " L'association d'un maître avec ses élèves, dans le but d'élever ces derniers. " (Jansen, *Traité des Ecoles.*)

*Élever* un enfant, c'est développer son intelligence, former son cœur et fortifier sa volonté, afin qu'il puisse, arrivé à l'âge mûr, sans le secours d'autrui, produire librement des actes que sa fin déterminée réclame. Cette fin, ne le perdons jamais de vue, est double. L'une, *immédiate, secondaire*, est circonscrite par la vie présente et s'obtient en remplissant la charge ou fonction assignée à chacun d'après la

disposition de la divine Providence ; l'autre, qui est la fin *dernière*, se trouve dans la béatitude éternelle et est atteinte par l'observance des lois divines et humaines.

Cette double fin, l'instituteur devra l'avoir constamment en vue s'il veut atteindre le but de l'éducation parfaite. A quoi servirait-il d'inculquer à l'enfant la science de ses devoirs, si sa volonté n'était pas amenée immédiatement à obéir aux préceptes connus ? L'idéal auquel il faut viser est de travailler simultanément l'intelligence, le cœur et la volonté de l'enfant, afin que son être entier se forme et se développe jusqu'à l'état d'homme parfait. Par la science son esprit s'illuminera ; par l'exercice constant d'actes religieux, les vertus s'enracineront dans son cœur ; et, par l'habitude du bien, la justice régnera sur son âme.

Les défaillances de la nature sont corrigées par des habitudes droites qui deviennent une *autre nature*. "Il n'est pas d'une légère importance que l'homme prenne telle ou telle habitude dans sa jeunesse. Tout, au contraire, est là ou à peu près." (Aristote, Mor. Nicom., L. II. c. I.)

Scinder l'éducation par parties répugne à l'unité même de l'enfant. Ce serait donc une désastreuse erreur de séparer l'éducation morale de l'instruction. Pie IX, dans sa lettre à l'archevêque de Fribourg, le

14 juillet 1864, disait avec infiniment de sagesse :  
“ Les enfants de toutes les classes de la population doivent dès leurs plus jeunes années être instruits avec soin dans les mystères et les préceptes de notre sainte religion ; il faut qu'ils y soient formés avec zèle à la piété et aux bonnes mœurs, préparés à la vie religieuse et à la vie civile.”

C'est d'ailleurs l'opinion des législateurs, des grands hommes et des pédagogues les plus célèbres que la religion serve de base à toute éducation et instruction, comme on peut s'en convaincre par quelques citations.

“ L'école primaire proprement dite a pour but de donner aux enfants la culture morale et religieuse, de développer leurs facultés intellectuelles, de les munir des connaissances et des aptitudes nécessaires pour leur progrès ultérieur dans la vie, afin de commencer l'éducation qui fera d'eux des hommes de bien et des membres utiles à la société.”—(Art. 1<sup>er</sup> de la loi autrichienne du 16 mai 1869.)

“ L'école a pour mission d'inculquer à la jeunesse, par l'instruction et l'éducation, les principes de la culture morale et religieuse, les connaissances générales et les capacités exigées dans la vie civique.”  
(Saxe-Weimar, 24 juin 1874.)

“ Au début de l'œuvre scolaire de chaque jour, il faut des exercices pieux qui appellent les bénédictions



de Dieu sur le travail du maître et des élèves....”  
(Rapport des écoles britanniques.)

“ Gardons-nous de favoriser l'idée que la moralité puisse se maintenir sans la religion. La raison et l'expérience s'opposent à la fois à ce que nous espérons que la morale naturelle puisse exercer son influence naturelle une fois les principes religieux exclus.”  
(Washington.)

“ Il est de la plus grande importance que l'enseignement religieux fasse partie de l'éducation.” (An IX de la République.)

“ Il faut que l'éducation populaire soit donnée et reçue au sein d'une atmosphère religieuse, que les impressions et les habitudes religieuses y pénètrent de toute part... Dans les écoles primaires l'influence religieuse doit être habituellement présente.” (Guizot, circulaire aux instituteurs, le 22 juin 1833.)

“ Je veux sincèrement, je dis plus, je veux ardemment l'enseignement religieux dans les écoles.” (Victor Hugo, à l'Assemblée nationale, le 15 janvier 1850.)

“ L'augmentation de l'instruction n'amène pas du tout une augmentation de moralité ; il faut tourner l'instruction en éducation, ou l'on n'a rien. Ce n'est pas l'instruction qui moralise, c'est l'éducation et surtout l'éducation religieuse. (M. Cousin, philosophe.) “ Si j'étais absolument forcé de choisir pour

un enfant entre savoir prier et savoir lire, je dirais : Qu'il sache prier ! " ( M. Legouvé, de l'Académie.)

### AUX INSTITUTEURS.

Permettez-moi d'insérer ici quelques observations tirées de divers auteurs de pédagogie ou suggérées par l'expérience de l'enseignement.

Ce premier Cours, on le comprendra sans peine, fait suite à l'*abécédaire* et suppose que l'élève sait déjà assembler et articuler au moins quelques syllabes. Il s'agit de l'initier graduellement à la lecture courante afin de lui faciliter les moyens de connaître plus rapidement ses devoirs envers Dieu, sa famille, sa patrie et l'humanité.

A l'école primaire la lecture étant le principal exercice du programme, il importe de la rendre à la fois attrayante et fructueuse. N'allez pas croire que le but est atteint lorsque le petit écolier dévore des yeux, en quelques minutes, une page de son Manuel. La bonne lecture requiert l'esprit d'examen et l'habitude de la réflexion. A son entrée à l'école, l'enfant manifeste un goût naturel, une curiosité qui le porte à pénétrer le sens des mots. Profitez de cette disposition pour stimuler son attention. Commencez par vaincre la timidité, la fausse honte qui empêche de lire comme on parle. Veillez avec soin, dès les premiers

jours, à la prononciation. Qu'elle soit nette ; que l'intonation soit juste et la nuance de la voix appropriée à l'idée. En un mot, obtenez qu'on lise avec assurance et expression.

· Pour vaincre la gaucherie, lisez d'abord vous-mêmes. Vous tombez sur un mot difficile, expliquez-en le sens ; sur une phrase un peu serrée, commentez-la. C'est d'ailleurs le but du *lexique* placé à la fin des morceaux. Il faut sans doute viser à augmenter le vocabulaire de l'enfant, à lui communiquer des choses utiles, mais la lecture ne doit pas dégénérer en un résumé sec et froid de connaissances usuelles ou en une nomenclature aride de termes scientifiques. Travaillez surtout à développer l'intelligence de votre élève, en lui faisant contracter l'habitude de peser les paroles, de saisir les idées, les sentiments et les conclusions morales. La lecture terminée, posez nombre de questions et de sous-questions à vos élèves, afin de les amener doucement à la pratique de l'analyse. Le *questionnaire* que vous trouverez à la fin de chaque leçon pourra peut-être vous être utile. Cependant n'allez pas interpellier brusquement le plus faible ou le moins intelligent d'entre vos élèves, en réclamant de lui un résumé du morceau. Il s'enfoncerait dans un mutisme absolu ou répondrait à vos questions par des pleurs. Commencez par les plus intelligents et,



lorsque graduellement vous aurez habitué les enfants à cet interrogatoire journalier, vous obtiendrez, l'émulation aidant, même des intelligences moyennes, des résultats inattendus. On vous dira que cet exercice est au-dessus des jeunes élèves ; ne craignez pas, l'esprit, à cet âge, est d'une souplesse merveilleuse. Ces examens, après chaque leçon, tout en faisant de l'enfant un lecteur sérieux, lui enseigneront graduellement à condenser, à arranger ses idées et à s'appropriier tout ce qu'il y a de bon dans ce qu'il lit. Ils exerceront son attention, sa mémoire, son imagination, son jugement et lui assureront une abondance et une facilité d'élocution.

### EXERCICES DE MÉMOIRE.

Les auteurs de pédagogie s'accordent à recommander la culture de la mémoire, même chez l'enfant en bas âge. L'écueil à éviter est de fatiguer le cerveau encore tendre de l'élève. Il importe donc de procéder avec prudence. Concentrez leur attention sur des pièces de choix assez courtes pour être apprises par cœur, assez longues pour offrir un développement suivi et achevé. Dégagez d'abord vous-mêmes la pensée générale et faites saisir la portée et l'effet de chaque détail et, quand tout aura été expliqué, disséqué et compris, donnez le morceau à apprendre par

cœur. Le lendemain, prenez un ou deux élèves, les plus forts d'abord, et faites-leur réciter à haute voix, sur un ton naturel et expressif, les phrases commises à leur mémoire. L'expérience démontre que cet exercice est excellent pour développer l'élève et l'enhardir. Passez ensuite aux moyens et arrivez aux plus faibles ; vous créerez ainsi de l'émulation et vous n'aurez découragé personne.

### RÉFLEXIONS.

Quelques courtes réflexions terminent ou suivent la leçon et la résumé pour ainsi dire par une aspiration, un bon mouvement du cœur et de l'âme vers le bien. Une pensée, une sentence confiée chaque jour à la mémoire, se gravera sans effort dans l'esprit et grossira le trésor des connaissances.

### ÉCRITURE.

La calligraphie doit être enseignée au moins simultanément avec la lecture. La main de l'enfant est capable de former les quelques lignes droites et courbes, qui sont l'objet de l'écriture, avant même que la voix puisse proférer tous les sons et toutes les articulations de la langue. On peut donc sans hésiter commencer de bonne heure. Faites viser avant tout à la rapidité et à la clarté, car l'écriture n'est qu'un ins-

trument de communication. Surveillez soigneusement la classe d'écriture et faites observer aux enfants une tenue parfaite, une bonne position du corps et de la main. "Que l'élève se tienne assis à peu près droit, sans raideur, légèrement incliné ; qu'il évite surtout de se courber en appuyant la poitrine sur le bord de la table. Une mauvaise position du corps gêne la respiration, déforme la taille et peut occasionner même des maladies. Enseignez à tenir le porte-plume entre le pouce et les deux doigts, sans le serrer, en évitant d'avoir la main crispée ou renversée. Ces deux dispositions sont disgracieuses et très gênantes." (Henrich.)

### DEVOIRS.

L'instituteur a généralement plus d'une *division* à diriger dans sa classe. Pendant que l'une est occupée à lire, que l'autre emploie le temps à préparer sa leçon ou à compléter son *devoir*. Nous avons proposé des exercices oraux ou écrits à la fin des leçons. Il y a même des leçons élémentaires de langue française. Loin de nous l'idée de fournir un *cours de grammaire*. Nous donnons tout simplement des notions grammaticales à la portée des jeunes enfants en attendant qu'elles prennent plus tard figure plus nette et plus détaillée. Les exercices d'application des règles du langage fournissent les éléments principaux que déve-



ioppera et complétera l'étude de la grammaire. Le maître pourra diversifier ces exercices à l'infini. M. Reinach disait un jour : " Il faut que les enfants qui étudieront la grammaire rencontrent souvent dans leurs livres de lecture quelque chose qui les console de l'aridité de cette étude."

### DESSIN LINÉAIRE.

Le dessin est un excellent moyen de fixer l'attention des enfants. C'est à la fois une récréation, une instruction intéressante, utile. Il peut être enseigné même avant l'écriture. " Il exerce l'œil à la perception des formes, nourrit et augmente le sentiment du beau, de l'ordre, de la convenance, donne la précision au coup d'œil, de la liberté et de la fermeté à la main. C'est une préparation générale à l'apprentissage des métiers et des arts utiles et joue une importance considérable pour la formation des futurs artisans et ouvriers. Le dessin éveille l'attention, et la réflexion qu'il suppose, l'amour de l'ordre qu'il développe et fortifie, le goût de la propreté qu'il entretient, tout cela vient en aide à l'être moral pour en déterminer le caractère et améliorer les habitudes." (Henrich.)

## AUX ENFANTS.

Cher enfant, c'est pour toi que j'ai préparé ce premier *Livre de Lecture*. En l'ouvrant tu chercheras naturellement les images et tu les étudieras. C'est bien, elles sont placées là pour te faire mieux aimer ton livre et graver plus aisément et profondément dans ton esprit les choses qu'elles représentent.

A ton âge tu ne comprendrais pas les extraits des grands maîtres. Ton intelligence demande une lecture facile, des expressions très simples. A mesure que tu tourneras les pages, cependant, les difficultés s'accroîtront. Cherche toujours à comprendre ce que tu liras : mots, phrases, idées. Pour t'aider nous avons multiplié des notes que l'instituteur complétera.

Ne cherche pas seulement à lire et à comprendre, sache tirer profit de tes leçons. C'est beau de bien lire ou de réciter un morceau, mais il vaut encore mieux devenir un brave homme. A chaque page on te répétera qu'il faut être bon, juste, courageux ; qu'il faut aimer le bon Dieu de tout son cœur, l'Eglise, sa famille, ses maîtres, sa patrie ; qu'il faut fuir ce qui est mauvais et pratiquer *toujours et partout* ce qui est honnête.

Plus tard, tu n'auras plus le même loisir d'étudier. Tes occupations absorberont les heures. Profite de tes années d'école. Apprends et retiens tout ce qu'on

t'enseignera. On se passe difficilement aujourd'hui des connaissances au moins rudimentaires. Suis les conseils qu'on te donne, corrige tes défauts, accoutume-toi à l'épreuve, fais l'apprentissage de la vie.

Qui sait ? un jour peut-être les leçons de ce petit livre et les enseignements tombés des lèvres de ton maître sur les bancs de l'école t'arrêteront sur le bord du sentier fatal et tu diras : Je veux rester bon, pieux, laborieux, sincère, juste, honnête, pur, comme autrefois à l'école.

Heureux, si l'humble auteur de ce modeste volume peut, de concert avec ceux qui travaillent à l'œuvre si belle de la formation de la jeunesse, contribuer à former des chrétiens pour le ciel, de bons enfants pour les familles et d'utiles citoyens pour la patrie !

J.-ROCH MAGNAN, ptre.

---







I.—DIEU.

Enfants, à la maison, le soir, vous dites à votre maman :

— J'ai faim, j'ai froid, je suis las

Votre mère vous donne ce qu'il vous faut. Et vous songez en votre cœur :

— Qu'il est doux d'avoir une bonne mère !

C'est vrai, mes enfants, il est doux d'avoir une bonne maman.

Que feriez-vous sans elle ?

Mais il y a quelqu'un de meilleur encore que votre mère.

Savez-vous qui ?

Je vais vous le dire :

C'est celui qui vous a donné cette bonne mère.

C'est celui qui a mis dans son âme tant d'amour !

C'est Dieu.

---

QUESTIONNAIRE.—Que dites-vous le soir à votre maman?—Que vous donne-t-elle?—Est-elle bonne?—Qui est encore meilleur que votre mère?

EXERCICE CALLIGRAPHIQUE :—

*C'est Dieu.*

*Dieu me voit.*



**PENSÉE.**—Dieu m'a aimé de toute éternité.

**REMARQUES.**—[Ne jamais se contenter de familiariser les écoliers avec le mécanisme de la lecture, mais leur faire comprendre et retenir les conclusions morales de chaque texte ;— veiller à la ponctuation et aux liaisons.]

## II.—LA SAINTE TRINITÉ.

MOTS A ÉPELER :—

Trois,	Mê-me,	Es-prit,
Fils,	Se-ra,	Tou-jours,
Seul,	En-tend,	Par-tout,
Grand,	Gar-de,	Sau-ra.

Il y a trois personnes en Dieu : le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Les trois personnes ne font qu'un seul et même Dieu.

Le Père est Dieu ; le Fils est Dieu ; le Saint-Esprit est Dieu.

Dieu est un pur esprit. Il a toujours été et il sera toujours.

Dieu est partout. Il voit tout, il entend tout.

Si je prie, Dieu m'entend. Si je joue, Dieu me voit. Si je dors, Dieu

me garde. Si je pêche, Dieu le saura.

Dieu est grand, Dieu est bon, Dieu est juste, Dieu est saint.

Dieu aime le bon petit garçon, la bonne petite fille.

Dieu défend le mal et le punit. Il faut faire le bien pour plaire au bon Dieu.

Dieu ouvre le ciel aux bons et les méchants vont en enfer.

Soyez de bons petits enfants pour aller dans le ciel du bon Dieu.

(L'abbé J.-R. M...)

---

QUESTIONNAIRE.—Combien y a-t-il de personnes en Dieu?—Quel est leur nom?—Que défend Dieu?—Que promet-il aux bons?—Où les méchants iront-ils?—Pourquoi devez-vous être bons?

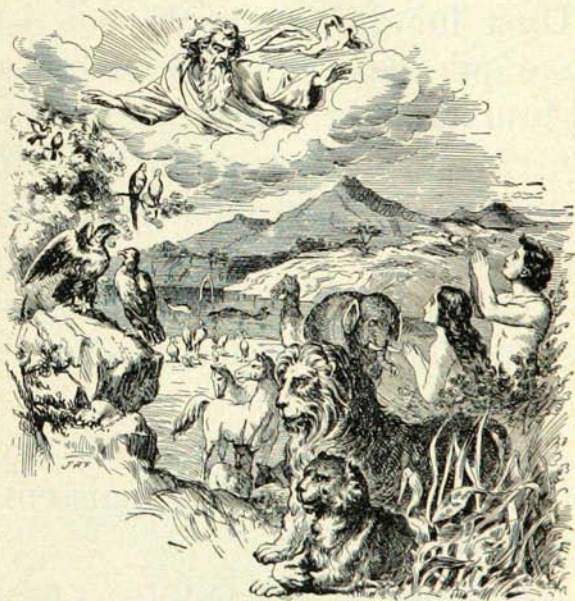
*Le Père, le Fils, le Saint-Esprit.*

RÉFLEXION.—Le Père m'a créé, le Fils m'a racheté et le Saint-Esprit me sanctifie.

---

## III. — LE CRÉATEUR.

C'est Dieu qui a fait de rien la lumière et séparé les eaux ; qui a



La création.

fait la terre et les arbres et les fruits et les grains.

C'est sa main bénie qui a creusé les lacs, les ruisseaux et les fleuves.

C'est lui qui a créé ce globe de



feu qu'on appelle le soleil, le plus beau des astres connus. Il l'a fait pour présider au jour, réchauffer les êtres et mûrir les grains et les fruits.

C'est lui qui a fait le bel astre blanc qui glisse la nuit dans l'espace du firmament et chasse les ténèbres.

C'est lui qui a semé à pleines mains dans le ciel bleu des millions d'étoiles.

C'est lui qui a peuplé la terre d'animaux, et la mer de poissons, et l'air de mille oiseaux divers.

Mais ni le soleil, ni la lune, ni la plante, ni l'animal ne connaissent le bon Dieu.

L'homme seul sur la terre a un esprit pour connaître le bon Dieu, un cœur pour l'aimer et une voix pour le bénir. (L'abbé J.-R. M...)

LEXIQUE.

Créateur, qui fait quelque chose de rien.

Esprit, qui n'a pas de corps.

QUESTIONNAIRE. — Qui est notre créateur ? — Que veut dire le mot *créer* ? — Qui a créé tout ce que nous voyons ? — A quoi sert le soleil ? — et la lune ? — et les étoiles ? — Pourquoi l'homme a-t-il un esprit, un cœur, une voix ?

*Dieu pense à moi.*

PENSÉE. — Je suis de Dieu. — J'appartiens à Dieu. — Je vais à Dieu.

---



---

#### IV. — JÉSUS.

Sei - gneur,	Sau - ver,	For - me,
Pei - ne,	Ve - nu,	Mou - rir.



Le petit Jésus.

Jésus est le Fils de Dieu, venu pour sauver tous les hommes.

Nous l'appelons, mes enfants, Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Pour souffrir et mourir, Jésus prit un corps et une âme semblables aux nôtres.

Il est Dieu et homme tout ensemble, mais il ne forme qu'une personne.

Il est semblable aux hommes par son corps et par son âme ; mais il est au-dessus de nous parce qu'il est Dieu.

L'Enfant-Jésus eut pour mère la sainte Vierge Marie, qu'on appelle la Mère de Dieu. Il est né le jour de Noël, dans une pauvre étable.

C'est pour nous que Jésus est venu sur la terre. Il a passé trente ans avec saint Joseph et sa Mère et il leur était soumis.

Il a prêché aux hommes pendant trois ans, et il est mort sur une croix



pour effacer nos péchés. Trois jours après il est sorti vivant du tombeau.

Il est monté au ciel quarante jours plus tard pour nous y préparer une place. C'est là qu'il nous attend.

Jésus-Christ, Notre-Seigneur, le Fils de Dieu, l'Enfant-Jésus, c'est la même chose.

Si l'on commet un péché on fait de la peine à Jésus; le péché est donc une chose bien laide.

Il est trop bon le petit Jésus, mes enfants, pour qu'on lui fasse de la *peine*.  
(L'abbé J.-R. M...)

---

QUESTIONNAIRE.—Qui est Jésus?—Pourquoi a-t-il pris un corps?—Combien y a-t-il de personnes en Jésus-Christ?—En quoi est-il supérieur à nous?—Quand est-il né?—Où?—Combien de temps a-t-il vécu avec ses parents?—Comment est-il mort?—Pourquoi est-il mort?—Où est-il allé?—Quels autres noms donne-t-on à Jésus?—Qu'arrive-t-il quand on fait un péché?

*Jésus, je vous aime.*

PENSÉE — Jésus est l'ami des enfants.

## V. — LA MADONE.

Gar - çons,  
Jar - din,  
Cueil - lir.

Vier - ge,

Fil - les,

Vous aimez à  
prier devant l'i-  
mage de notre  
bonne Mère.

Vous courez  
aux prés cueillir  
des fleurs pour  
elle.

Elles sont  
belles ces fleurs,  
oui ; mais la  
sainte Vierge est cent fois plus  
belle que les fleurs.

Elle tient dans ses bras un petit



La Madone.

enfant ; c'est le petit Jésus, c'est son fils unique.

La bonne Mère aime le petit Jésus, et le petit Jésus aime sa bonne Mère.

La sainte Vierge aime les fleurs ; elle aime encore mieux le cœur pur des petits enfants.

Avant de mourir Notre-Seigneur nous a donné sa Mère ; nous sommes donc les enfants de la sainte Vierge.

Aimez-la bien, cette bonne Mère, petits garçons et bonnes petites filles. Dites-lui souvent dans vos peines :—

“ O ma Souveraine ! ô ma Mère ! Je m'offre tout à vous. Souvenez-vous que je vous appartiens ; gardez-moi, défendez-moi comme votre bien et votre propriété. (L'abbé J.-R. M...)

---

QUESTIONNAIRE.—Quelle statue avez-vous dans votre classe ? — Que faites-vous, le soir, dans votre chambre ? — Et le printemps pour qui cueillez-vous des



fleurs ?—Quel est cet enfant dans les bras de la Madone ?  
 — Pourquoi appelez-vous la sainte Vierge votre Mère ?  
 — Quelle prière devez-vous lui adresser ?

*O Marie ! garde ton enfant.*

PENSÉE.—L'enfant de Marie ne peut périr.

(St Alph.)

## VI.—L'ANGE GARDIEN.

An - ge,	Pen - sées,	Gar - di - en,
Es - prit,	Ma - lin,	Re - gret,
Che - min,	Fa - ce,	Cô - tés,
Pen - dant,	Blan - ches,	Ma - tin.

Dieu, mes enfants, a placé à vos côtés un bel ange pour vous garder : on l'appelle l'ange gardien. Vous ne le voyez pas parce qu'il est un pur esprit.

Il vous montre le chemin du ciel pendant le jour et vous couvre de ses ailes durant la nuit.

C'est lui qui vous donne de bonnes pensées et c'est encore lui qui chasse les mauvais esprits.



L'Ange Gardien.

Il prend vos prières quand vous les faites bien et les porte au bon Dieu dans le ciel. Si vous faites de la peine au petit Jésus, votre

bon ange se voile la face de ses blanches ailes et pleure.

Mais aussitôt que vous avez regret d'avoir fait un péché, il sourit de nouveau à vos côtés.

Aimez votre bon ange, mes petits amis, et laissez-vous guider par lui.

Priez ce beau compagnon de vous défendre contre les démons. Dites-lui chaque matin :—

“ Ange de Dieu, qui êtes mon gardien, la divine Providence m'a confié à vos soins ; éclairez-moi, protégez-moi et gouvernez-moi.”

---

RÉCITATION.

Veillez sur moi quand je m'éveille,  
Bon ange, puisque Dieu l'a dit ;  
Et chaque nuit quand je sommeille,  
Penchez-vous sur mon petit lit.  
Ayez pitié de ma faiblesse,  
A mes côtés marchez sans cesse,  
Parlez-moi le long du chemin ;  
Et pendant que je vous écoute,  
De peur que je ne tombe en route,  
Bon ange, donnez-moi la main.

*Bel ange du bon Dieu*  
*Conduis-moi au ciel !*

---



## VII.—DÉMONS.

Dé-mons,	Nom-bre,	O-bé-ir,
Mau-vais,	Per-du,	Pla-ce,
Ma-lin,	Por-te,	O-reil-le,
Es-prits,	Pi-eux,	Di-a-ble.

Parmi les anges que le bon Dieu avait placés dans le ciel, les uns sont restés bons; on les appelle les bons anges.

D'autres, en grand nombre, ont dit un jour au bon Dieu : “ Nous ne voulons plus vous obéir.” Alors le bon Dieu les a chassés de son ciel.

Ils sont en enfer et portent le nom de mauvais anges, de diables ou de démons.

Les démons ont perdu leur place et ne veulent pas la laisser prendre par vous, petits enfants. Ils rôdent autour de vous et vous disent tout bas à l'oreille : “ Ne priez pas le bon

Dieu, n'aimez pas vos parents, frappez vos camarades, volez, ne dites pas la vérité."

Si vous les écoutez, Dieu vous fermera la porte du ciel et vous irez en enfer avec eux. Dites, lorsque les malins esprits vous pousseront au mal: "Jésus, Marie, gardez votre enfant!" — et les démons s'en iront. Ils ont peur de Jésus et de la sainte Vierge.

Les enfants pieux, bons et purs, sont les amis de Jésus et les ennemis du diable, et le bon Dieu leur réserve une belle place dans son paradis.

Soyez donc bons, chers amis, pour avoir cette belle place dans le ciel du bon Dieu. (L'abbé J.-R. M...)

---

QUESTIONNAIRE. — Qu'ont dit les mauvais anges dans le ciel? — Où sont-ils maintenant? — Comment les

appelle-t-on ? — Que viennent-ils vous dire à l'oreille ?  
— Que faire pour les chasser ? — Où vont les bons petits  
enfants ?

*Les démons souffrent.*

*J'ai une place dans le ciel*

PENSÉE. — Dieu ne permet pas que nous soyons tentés au-  
dessus de nos forces.

## VIII. — L'HOMME.

Hom - me,	Pa - rents,
Al - ler,	Mé - chant,
A - près,	Cha - grin,
Be - soin,	U - ti - les.



Après avoir créé  
toutes choses, Dieu  
dit : Faisons l'hom-  
me à notre image, et l'homme fut  
créé.

Son corps est formé de terre ; c'est  
par son âme qu'il ressemble à Dieu.

Le premier homme s'appelait



Adam et la première femme, Ève. Ils étaient purs. Dieu les plaça dans un beau jardin. Le serpent vint les tenter : ils mangèrent du fruit défendu et Dieu les chassa du paradis terrestre. Ils furent condamnés à la souffrance et à la mort.

Nous descendons d'Adam et d'Ève. Nous avons comme eux un corps et une âme. Notre âme, souillée par le péché, a été lavée dans le sang de Jésus.

Par l'âme nous pouvons connaître le bon Dieu. Si nous connaissons le bon Dieu, nous l'aimons. Si nous l'aimons, nous le servons. En servant Dieu sur la terre, nous irons au ciel après notre mort.

Si nous le voulons, nous pouvons être bons ; mais si nous le voulons nous pouvons aussi être méchants.

Si je ne prie pas, je ne serai pas toujours bon. Le bon Dieu ne me bénira pas et mes parents auront du chagrin.

Dieu a besoin de bons enfants pour peupler son ciel ; la famille a besoin de bons fils pour la nourrir et la patrie demande de bons citoyens pour la servir.

(L'abbé J.-R. M...)

---

QUESTIONNAIRE. — Qui a créé l'homme ? — De quoi est-il composé ? — Quel est le nom du premier homme ? de la première femme ? — Où Dieu plaça-t-il le premier homme ? — Pourquoi a-t-il été chassé du paradis ? — A quoi furent-ils condamnés ? — Qui a racheté notre âme ? — Si nous faisons le bien, où irons-nous ? — Pourquoi faut-il être bon ?

*Je puis être bon si je le veux.*

*Dieu, donnez-moi votre  
grâce*

PENSÉE. — Rien de plus grand que l'homme quand on regarde son âme ; rien de plus petit, quand on regarde son corps.

(Vén. Curé d'Ars.)

---

## IX. — LA PRIÈRE DU MATIN

Gar - çon,	Si - gne,	Pri - è - re,
Ma - tin,	Ge - noux,	Jour - née,
En - fant,	Join - tes,	Ou - vrir.

Que fait le bon petit garçon, le matin, en ouvrant les yeux à la lumière du bon Dieu? Il fait le signe de la croix et dit :



“ Mon Dieu...”

“ Mon Dieu, je vous donne mon cœur et je vous offre toutes mes actions de cette journée.” — Et l'enfant se lève et

va se mettre à genoux devant son crucifix. Les mains jointes, il dit avec piété sa prière au bon Dieu.



La sœur aînée, elle, est déjà debout aux premiers rayons du soleil. C'est elle qui a frappé à la porte de la chambrette où dormait son petit frère.

— “Camille, ho ! lève-toi. Le jour naissant nous appelle au travail.”

Le frère et la sœur ont demandé à Dieu de les conserver bons, de leur faire aimer leur devoir, de rendre leurs parents heureux.

Ils ont demandé que leur âme reste pure comme la pure lumière du matin. Et le bon Dieu exaucera la prière de Camille et de sa sœur aînée, car il exauce toujours la prière qui part du cœur.

“Petit frère, allons travailler : le travail, c'est encore une prière.

—Allons, ma sœur. Aide-moi et je t'aiderai. Tu m'aimeras et je t'aime-

rai. Au travail nous serons de moitié, comme nous sommes de moitié dans la prière.”

Heureux les parents qui ont de tels enfants ! (L'abbé J.-R. M...)

QUESTIONNAIRE. — Que fait un bon enfant à son réveil ? — Que dit-il au bon Dieu ? — Et après s'être levé ? — Que dit à Camille sa sœur aînée ? — Que demandent-ils tous deux ?

EXERCICE. — Copier les lettres de l'alphabet.

PENSÉE. — La prière s'épure en passant par les lèvres de l'enfant.

## X. — BONJOUR, MAMAN !

A - lix,	Vê - tue,	Li - vre,
Cray - on,	Ai - me,	Ma - man,
Por - te,	Comp - ter,	Ca - hi - ers,
Bon - jour,	Pas - sant,	Ar - doi - se.

Quelle est donc cette petite fille ? C'est Alix. Elle n'a que sept ans. Elle est bien gentille, la petite Alix. Comme elle est proprement vêtue !

Voyez-vous, sous son bras, elle

porte un livre, des cahiers, une ardoise et un crayon.

Elle va passer la journée à l'école, la petite pour apprendre à lire, à écrire, à compter et à dessiner.



Bonjour !...

Elle fait bien sa prière, Alix. Elle sait Notre Père, Je vous salue, Marie; elle prie pour son papa, pour sa maman, pour son frère.

C'est une bonne enfant. Sa maman aime Alix et Alix aime sa maman.

En partant pour l'école, elle se retourne en passant près de la fenêtre et dit: — Bonjour, maman! Et de sa petite main elle envoie un baiser à sa bonne mère.

Va, mon enfant, sois toujours bonne, pure, studieuse, sage. Ton bon



ange sourit en te voyant grandir sous  
l'œil de Dieu. (L'abbé J.-R. M...)

QUESTIONNAIRE. — Comment s'appelle la petite fille? — Quel âge a-t-elle? — Que porte-t-elle sous son bras? — Où va-t-elle? — Pourquoi? — Que dit-elle en partant pour la classe?

RÉFLEXION. — La politesse est le signe d'une bonne éducation.

RÉCITATION. — *Je suis grand.*

Bébé monte sur une table,  
Et, debout, fier, en s'admirant :  
— “ Voyez, dit-il, que je suis grand ! ”

Son frère aîné, plus raisonnable,  
Lui répondit :

“ C'est la table qui te grandit. ”

(F. BATAILLE.)

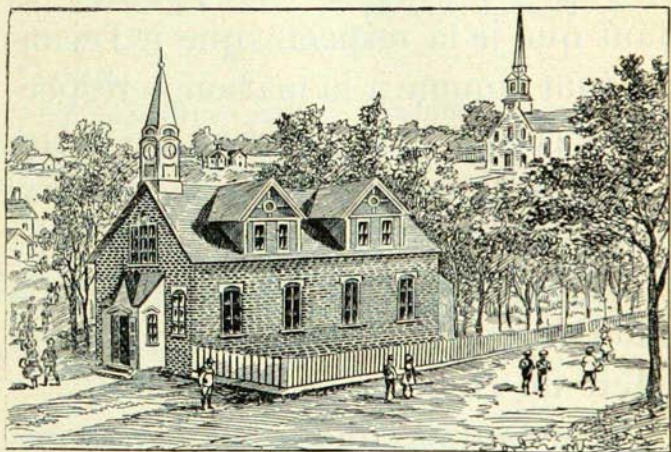
REMARQUE. — [Enseigner aux écoliers la manière particulière de lire des vers.]

## XI. — L'ÉCOLE.

Mai - son,	Ar - bres,	E - co - le,
Che - min,	Plan - cher.	Sal - le,
Clas - ses,	Pla - fond,	Pa - rois,
Gau - che,	Ga - gner,	U - ti - le.

La maison d'école se trouve à peu près au milieu du village. Près de la

maison d'école il y a des arbres, un chemin, une église, et plus loin, d'autres maisons.



Ecole

Les enfants se rendent dans une grande salle, c'est la salle de l'école. Dans l'école il y a des classes et, dans les classes, je vois un plancher, un plafond, quatre parois, la porte et plusieurs fenêtres.

C'est dans une classe que je me

trouve maintenant, que j'étudie, que je lis, que je m'instruis.

A la tribune je vois la maîtresse, qui tient la place de mes parents. Il faut que je la respecte, que je l'écoute, tout comme à la maison je respecte et j'écoute mon père et ma mère.

Devant mes yeux est le crucifix. A gauche est la blanche Madone. Ces images sont là pour rappeler à mon souvenir mon Sauveur et ma Mère du ciel.

Il ne faut pas que je perde une minute de mon temps, il est trop précieux. Si je faisais la paresse, je volerais mes parents qui paient, chaque année, une somme d'argent pour me tenir ici.

Il y a dans le monde des millions de petits enfants qui n'ont pas comme moi une école pour apprendre à



lire, à chiffrer et à prier Dieu. Je veux bien étudier pour gagner plus facilement ma vie et me rendre utile à ma famille et à mon pays.

(L'abbé J.-R. M. .)

LEXIQUE.

Plafond, partie supérieure.

Madone, statue de la sainte Vierge.

Parois, murailles.

QUESTIONNAIRE.— Où se trouve la maison d'école? — Que voyez-vous autour de l'école? — à l'intérieur? — en classe? — Pourquoi allez-vous à l'école?

*Je vais à l'école*

*pour prier et m'instruire*

RÉFLEXION. — Travaillez, enfants, tandis que vous êtes jeunes ; plus tard, vous n'aurez plus le temps et votre maître.

XII. — LE PETIT SOT.

LECTURE ET COPIE

Al - fred,

Bou - deur,

Ta - pa - ge,

Ga - lop,

Che - val,

Ra - ge,

Bien - tôt,

Cla - quer,

Fou - et,

Di - sait,

Al - lons,

Li - re.

“ Je ne veux pas apprendre à lire,  
 Disait Alfred d'un air boudeur,  
 C'est trop ennuyeux de s'instruire :  
 Instruisez ma petite sœur.

Allons, mon fouet, claque avec rage !  
 Au galop, mon petit cheval !  
 Vivent la joie et le tapage ;  
 Moi, je veux être général !”

Qu'arriva-t-il ? Je vais vous le dire :  
 La petite sœur sut bientôt  
 Dans les livres fort bien lire ;  
 Alfred ne fut... qu'un petit sot.

(DE COCQUART.)

RÉCITATION. — *Un bon écolier.*

“ Adieu ! petit chéri ; vous vous rendez en classe,  
 Ne vous y faites pas punir.

— Non, maman : pour cela que faut-il que je fasse ?  
 — Une seule chose..., obéir.

— J'obéirai, maman. ” Il tint si bien parole  
 Que depuis lors on a du plaisir  
 A le voir tout joyeux en revenir.

**RÉFLEXION.** — A l'école votre maîtresse remplace vos parents auprès de vous ; c'est pourquoi vous devez l'aimer, lui témoigner une obéissance parfaite, un respect profond et une sincère reconnaissance pour les bons soins que son dévouement vous prodigue.

**PENSÉE.** — La reconnaissance pour ceux qui ont travaillé à notre éducation fait le caractère d'un honnête homme et c'est la marque d'un bon cœur.

---

### XIII. — DIVISION DU TEMPS.

Pays,	Tour - ner,	Moi - ti - é,
Heu - res,	Cer - cle,	Se - con - des,
Mois,	Mi - nu - te,	Se - mai - ne,
An - née,	Au - tour,	Si - è - cle.

On dirait, mes enfants, que le soleil tourne autour de la terre ; cependant c'est la terre qui tourne autour du soleil.

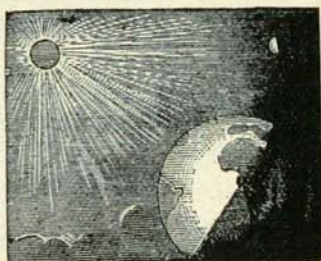
Elle tourne aussi sur elle-même sans s'arrêter jamais. Elle tourne et nous tournons avec elle, ainsi que les champs et les moissons.

Quand la terre, en tournant, présente au soleil les pays où nous



sommes, c'est le *jour* pour nous ; c'est la *nuit* pour les hommes placés sur l'autre moitié de la terre.

Mais la terre continue de tourner ; et, peu à



Le jour et la nuit.

peu, la nuit revient pour nous, le jour pour les autres hommes.

Un jour se divise en *vingt-quatre heures* ; chaque heure se divise en *soixante minutes* ; et, chaque minute, en *soixante secondes*.

La *semaine* se compose de sept jours, qui sont ; *lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi* et *dimanche*. Quatre semaines forment un *mois*, et, douze mois, une *année*.

Une année est l'espace de temps que met la terre à parcourir un grand

cercle autour du soleil ; or, pour faire ce grand tour, il lui faut trois cent soixante-cinq jours.

Les douze mois de l'année sont : *janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet, août, septembre, octobre, novembre et décembre.*

L'année commence le 1er janvier ; c'est pourquoi on appelle ce jour le *premier jour de l'an.*

Si vous avez sept ans aujourd'hui, il faudra que la terre tourne une fois autour du soleil et trois cent soixante-cinq fois sur elle-même pour que vous ayez huit ans. (L'abbé J.-R. M...)

QUESTIONNAIRE. — La terre est-elle immobile ? — Quand fait-il jour pour vous ? — et nuit ? — Combien d'heures dans un jour ? — de minutes dans une heure ? — et de secondes dans une minute ? — Combien de jours dans une semaine ? — de mois, dans une année ? — Nommez les jours de la semaine et les mois de l'année

EXERCICE. — Indiquez de vive voix les signes de ponctuation du morceau ci-dessus.

REFLEXION. — Le passé ne reviendra plus, le futur n'est pas encore à vous ; le présent seul vous appartient : employez-le bien.

## XIV

LECTURE ET COPIE.

*Cher papa et bonne maman,*

*Je ne suis plus petite, maintenant, j'ai sept ans ! Je veux vous écrire une lettre pour vos étrennes, comme grande sœur Aïna.*

*Je vous aime, cher papa, petite maman, de tout mon cœur ; je vous souhaite une bonne année. Vous ne serez pas malades, vous n'aurez jamais de chagrin. Je l'ai demandé au petit Jésus.*

*Petite maman, je serai bien sage, et vous ne me gronderez plus jamais.*

*Papa, je serai bien sage, et vous ne me ferez plus les gros yeux.*



*Demain, vous donnerez deux gros  
baisers à votre petite*

*Cécile.*

---

RÉCITATION.

Où sont, mon Dieu, ceux qui devaient sur la  
 Guider mes pas ? [terre  
 Tous les enfants ont un père, une mère !  
 Je n'en ai pas.  
 Mais votre voix murmure à mon oreille :  
 Lève les yeux !  
 Sur l'orphelin un père est là qui veille  
 Du haut des cieux.

---

RÉFLEXION. — Enfants, si jamais vous perdez vos parents, souvenez-vous que dans le ciel Dieu est votre Père et Marie, votre Mère.

---

XV. — “PRENDS, PETITE SŒUR.”

Prends,	Don - na,	Ma - la - de,
Bou - quet,	Jar - din,	Cham - bre,
A - gnès,	Voi - là,	Va - se,
Se - cours	Souf - frir,	Pei - nes.

Notre-Seigneur a dit un jour aux  
 hommes : “Aimez-vous les uns les

autres. C'est à la maison surtout, entre les membres d'une même famille, qu'il faut suivre ce précepte.

Une petite fille, Luce, fournit un modèle aux enfants. Elle avait fait une commission pour la fleuriste. La fleuriste, en récompense, donna à Luce un pot de fleurs.

La petite s'en revenait souriante le porter à sa mère. Tout à coup elle s'est souvenue de sa sœur malade.

“ Maman, elle, ” dit tout bas la petite fille, “ a des fleurs dans son jardin ; ce sera pour la chambre d'Agnès. ”

Elle arrive et va tout droit au lit de la malade :

“ Prends, petite sœur, lui dit-elle, voilà ce qu'on m'a donné.

— Tu ne le gardes pas pour toi ?

— Non ; je ne suis pas malade, moi. ”

La petite Agnès reçut le vase et sourit en regardant sa sœur, et ce sourire lui fit du bien.



“ Prends, ma sœur. ”

Que pensez-vous de Luce ? Elle est bonne, n'est-ce pas ?

Imitez sa conduite. Comme elle prêtez secours et assistance à vos frères et à vos sœurs. Enfants d'une même mère, il convient de souffrir les mêmes peines et de goûter les mêmes joies.

(L'abbé J.-R. M...)



QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce que Notre-Seigneur a dit un jour aux hommes ? — Pourquoi la fleuriste a-t-elle donné une récompense à Luce ? — A qui Luce porta-t-elle son cadeau ? — A-t-elle bien fait ? — Que prouve sa conduite ?

*Un fardeau est moins lourd  
Lorsqu'on le porte à deux*

PENSÉE. — Il n'est point de souffrances que la sympathie n'allège.

REMARQUE. — [Lorsqu'il s'agit de lire ou de réciter un dialogue en prose ou en vers, l'institutrice pourrait choisir deux élèves et leur faire remplir, avec des intonations convenables, les rôles des divers personnages.]

---

## XVI. — LA COLÈRE.

Rou - ge,	Tê - te,	Lai - de,
Ed - mond,	Bou - tons,	Ro - si - er,
Voi - là,	Vingt,	Co - lè - re,
Mo - ment,	Pro - chai - ne,	Se - mai - ne.

Il y a des enfants qui ne se fâchent jamais ; oh ! qu'ils sont aimables ! D'autres, pour la moindre chose, peuvent tout briser. Vous en avez un exemple sous vos yeux.

Regardez cette gravure ; voyez comme Claire est rouge ! Les yeux lui sortent de la tête. Oh ! qu'elle est laide ! Qu'a-t-elle donc ?



— Elle est en colère.

— Pourquoi cela ?

— Parce que son frère Edmond a cueilli une rose dans son jardin. Elle crie, elle trépigne, elle est furieuse.

Et savez-vous ce qu'elle a fait dans sa colère ?

Elle a arraché tous les boutons de son joli rosier ; les voilà par terre ; il y en a plus de vingt.

Qui sera puni, dites-le-moi, de ne

pouvoir faire un bouquet pour la fête de la maman, la semaine prochaine ? Plus de roses au rosier, plus de fleurs pour le bouquet. Pauvre Claire ! tu vas pleurer demain sur ta faute, mais il sera trop tard.

Est-il rien de plus sot que de se laisser aller à la colère ? On fait presque toujours alors des choses qu'on est bien fâché, un moment après, d'avoir faites. — (DIVERS.)

---

LEXIQUE.

Trépigner, frapper des pieds.		Furieuse, en grande co- lère.
Bouton, bourgeon.		

QUESTIONNAIRE.— Pourquoi Claire se fâche-t-elle ? — Qu'a-t-elle fait dans sa colère ? — Pourquoi pleurera-t-elle la semaine prochaine ? — Que fait-on en colère ?

*Aimez la patience*

*Elle apaise la colère.*

---



## XVII. — LA PETITE BIENFAITRICE.

Oi-seaux, Ac-ti-on, Trou-ver,  
 Pau-vres, Can-deur, Mi-et-tes.

L'hiver était froid. La petite Mina, fille unique, ramassait les miettes de pain à terre et les gardait avec soin.

Deux fois le jour elle sortait, répandait les miettes, et les oiseaux du ciel venaient



Petits, petits...!

et les becquetaient. Mais la main de la petite était tremblante de froid.

Ses parents, lui voyant faire cette bonne action, lui dirent un jour :

— Pourquoi fais-tu cela, Mina ?

— C'est que tout est couvert de

neige et de glace, répondit Mina ; les petits oiseaux ne peuvent rien trouver, et maintenant ils sont pauvres. C'est pour cela que je leur donne à manger, de même que les hommes riches nourrissent les pauvres.

— Mais tu ne peux pas nourrir tous les oiseaux, reprit le père.

Mina répondit : — Est-ce que tous les enfants ne font pas comme moi par toute la terre ?

— Céleste candeur ! dit le père en regardant la mère. (L'abbé P. LAGACÉ.)

QUESTIONNAIRE. — Que faisait la petite Mina ? — Que lui demandent ses parents ? — Que répond-elle ? — Que pense-t-elle des riches ? — des autres enfants ?

*Toujours faire le bien.*

*Ne faites jamais le mal*

RÉFLEXION. — Enfants, si un jour vous avez de la richesse, vous serez bien logés, bien vêtus, bien nourris : souvenez-vous alors que des milliers de gens n'ont pas même de pain.

## XVIII. — LES SAISONS.

Sai-sons,	Bou-quet,	Nei-ge,
Her-be,	Prin-temps,	Con-ten-te,
Jo-li,	Au-tom-ne,	En-sem-ble,
Hi-ver,	E-té,	Main-te-nant.

Marguerite allait un jour au village avec son petit frère. Elle le tenait par la main.

“ Oh ! Marguerite, dit Louis, quelles jolies fleurs dans l’herbe ! laisse-moi les cueillir. ”

Tous deux s’arrêtent et Louis fait un beau bouquet.

“ Marguerite, dit-il ensuite, il n’y avait point de fleurs les autres jours où nous sortions ensemble, pourquoi donc ?

— C’est que c’était l’hiver, dit Marguerite ; te rappelles-tu comme il faisait froid ? La blanche neige



couvrait les champs; maintenant, c'est le *printemps*.”

Et elle explique à son frère les quatre saisons de l'année. Elle était heureuse de lui expliquer ce qu'elle savait. La maîtresse lui avait appris qu'il y a une saison qu'on appelle le *printemps*; une autre, qu'on nomme l'*été*. Puis vient l'*automne*, et enfin l'*hiver*.

“ Chaque saison, Louis, dure trois mois. Le *printemps* commence vers le 21 mars et dure jusque vers le 21 juin : c'est le temps des fleurs. L'*été* commence vers le 21 juin et dure jusque vers le 21 septembre : c'est le temps des moissons. L'*automne* commence vers le 21 septembre et dure jusque vers le 21 décembre : c'est le temps des vendanges. L'*hiver* commence vers le 21 décembre et dure

jusque vers le 21 mars : c'est le temps du froid, des neiges, c'est la fin de l'année. ”

Louis écoutait sa sœur et il fut bien content d'avoir appris quelque chose. Il sautait de joie sur la route en répétant :

“ Quand le printemps et les fleurs reviendront, Marguerite, j'aurai un an de plus, j'aurai sept ans. Je serai raisonnable et je saurai lire. ”

---

QUESTIONNAIRE. — Qu'aperçoit Louis en allant au village? — Que propose-t-il à Marguerite? — Quelle est la saison des fleurs? — des moissons? — des fruits? — des neiges? — A quelle époque commence le printemps? — l'été? — l'automne? — l'hiver?

EXERCICE ÉCRIT. — Trouver quatre mots où l'on remarque un accent aigu et quatre mots où l'on remarque un accent grave.

RÉFLEXION. — Le printemps est l'image de la vie; l'été, de l'âge mûr; l'automne, de la vieillesse, et l'hiver, de la mort.

---

---

## XIX. — LETTRE A PAPA

LECTURE ET COPIE.

Cher papa,

Mes compagnes, qui sont de grandes demoiselles, font à leurs parents de jolies lettres où elles disent les plus beaux compliments.



A papa.

Moi qui suis si petite et qui sais si peu de chose, que puis-je, mon papa, vous dire de joli? C'est le jour de l'an, il faut pourtant écrire quelque chose.

Mon cœur vous aime, papa. Il m'a dit de demander au bon Dieu de



*vous conserver la santé et de me faire obéissante, sage, respectueuse, studieuse, reconnaissante.*

*Si je pouvais être tout cela, vous seriez, mon papa, bien content, je le sais, de votre petite fille qui vous embrasse bien tendrement.*

*Votre Hélène.*

---

RÉCITATION. — “ *Si j’étais roi !* ”

Si j’étais roi, Pierre, il faut que tu saches,  
Disait Gros-Jean, que soudain j’aurais, moi,  
Un grand cheval avec de beaux panaches.  
Monté dessus, je garderais mes vaches,  
Si j’étais roi !

Si j’étais roi, tiens, lui répondit Pierre,  
Voici, Gros-Jean, ce que je ferais, moi :  
J’adoucirais le sort de mon vieux père,  
Je donnerais du pain blanc à ma mère,  
Si j’étais roi !

## XX. — LA NÉGLIGENCE.

Loui - se,	Pou - pée,	Ro - be,
Sor - tie,	Gâ - ter,	Ar - moi - re,
Jou - ant,	Sa - lie,	Fi - gu - re,
A - ge,	Pleu - rant,	Per - ru - que.

Celui qui néglige les petites choses négligera les grandes. Il faut, mes enfants, commencer en bas âge à prendre soin de tous les objets qu'on met entre vos mains. Votre négligence vous causerait des regrets. Voyez ce qui est arrivé un jour à Louise.

Elle avait une belle poupée, qu'elle aimait beaucoup ; mais un matin elle sortit en l'oubliant par terre. Minet, le gros chat, en profite pour s'amuser, lui aussi.

Quand la petite fille revient, la robe de sa poupée est tout éraillée, sa figure salie, sa perruque arrachée.

Elle se précipite sur Minet pour le frapper ; mais il a bientôt fait de s'enfuir.

Louise court vers sa mère en pleurant :

— Maman, dit-elle, Minet a gâté ma poupée.

— Est-ce que Minet a dérobé ta poupée dans ton armoire ?

— Je n'avais pas mis ma poupée dans mon armoire.

— Où donc l'avais-tu laissée ?

— Par terre, dans la cour.

— Pourquoi t'en prendre à Minet ? il ne savait pas, lui, qu'il faisait mal en jouant avec ta poupée, et toi, tu sa-



**Pauvre poupée !**



vais bien que tu avais tort en ne la rangeant pas avant de sortir.

— Maman, je n'avais pas pensé à tout cela.

— Mon enfant, à l'avenir, fais bien chaque chose que tu feras."

---

LEXIQUE.

**Poupée**, figure humaine de bois, de cire, etc., jouet d'enfant,  
**Minet**, chat.

**Eraillée**, déchirée, gâtée.

**Ranger**, mettre à sa place, en sûreté.

QUESTIONNAIRE. — Quand faut-il commencer à prendre soin des objets? — Qu'arriva-t-il à Louise? — Où avait-elle laissé sa poupée? — A-t-elle raison de se plaindre? — Quelle leçon lui donne sa maman?

EXERCICE. — Combien y a-t-il de voyelles et de consonnes dans les deux derniers alinéas du morceau précédent?

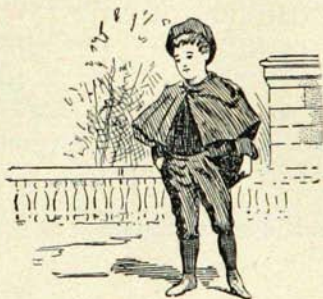
*L'ordre et la méthode*

*Rendent tout facile.*

CONSEIL. — Mon enfant, accoutume-toi à bien faire ce que tu fais.

---

## XXI. — A L'ÉCOLE.



L'an passé, cela va sans dire,  
J'étais petit ; mais à présent  
Que je sais compter, lire, écrire,  
C'est bien certain que je suis grand.

Quand sur les genoux de ma mère  
On me voyait souvent assis,  
J'étais petit, la chose est claire :  
J'avais cinq ans, et j'en ai six !

Maintenant je vais à l'école ;  
J'apprends chaque jour ma leçon ;  
Le sac qui pend à mon épaule  
Dit que je suis un grand garçon.

Quand le maître parle, j'écoute  
 Et je retiens ce qu'il me dit.  
 Il est content de moi, sans doute,  
 Car je vois bien qu'il me sourit.

(CAUMONT.)

*EXERCICE DE MÉMOIRE.* — Apprendre cette poésie par cœur et la réciter.

**PENSÉE.** — L'enfant le plus heureux, c'est le plus occupé.  
 (ROYOU.)

---

## XXII. — L'ŒIL.

Yeux,	Oi - seaux	A - veu - gles,
Che - vaux,	Ser - vir,	Fe - nê - tres,
Plain - dre,	Ri - deau,	De - hors,
Sour - cils,	De - vant,	Dor - mir.

Nous avons deux yeux. La plupart des animaux ont des yeux comme nous, comme tous les hommes. Les chevaux ont deux yeux, les oiseaux ont deux yeux.



C'est par les yeux que nous voyons. On appelle aveugles ceux qui ne voient pas. Les aveugles sont bien à plaindre : ils ne peuvent jouir de la lumière, ni de toutes les belles choses que Dieu a créées.



ŒIL.

Les yeux sont comme des petites fenêtres qui nous servent à voir ce qu'il y a au dehors. Devant ces fenêtres, il y a d'épais rideaux que nous ouvrons et que nous fermons à volonté. Ces rideaux s'appellent les paupières.

Lorsque nous voulons dormir, nous abaissons ce rideau : nous fermons les yeux. N'est-ce pas bien commode ?

Au bord de la paupière il y a de petits poils qu'on appelle les cils et

qui abritent l'œil contre la poussière et le soleil.

Au-dessus de l'œil, en bas du front, il y a d'autres poils beaucoup plus épais : ce sont les sourcils. Ils empêchent la sueur du front de tomber dans l'œil, qu'elle irriterait.

(E. Dupuis.)

QUESTIONNAIRE. — Par quel organe voyons-nous ? — Comment appelle-t-on ceux qui ne voient pas ? — Pourquoi sont-ils à plaindre ? — Par quoi les yeux sont-ils protégés ? — A quoi servent les cils ? — les sourcils ?

EXERCICE. — *Indiquer combien il y a de lettres dans les mots : Front, — épais, — rideau, — sueur, — paupière, — lumière.*

PENSÉES. — L'œil de l'homme ne peut voir ici-bas ce que Dieu prépare à ses élus dans le ciel.

L'œil du monde ne voit pas plus loin que la vie ; l'œil du chrétien voit jusqu'au fond de l'éternité. (Vén. CURÉ D'ARS.)

## XXIII — JALOUSIE.



" Il boude. "

E - dou - ard,	Ma - la - de,
Pom - me,	Goû - ter,
Ja - loux,	Gour - mand
Plu - tôt,	É - lè - ves,
Pa - ge,	Maî - tres - se.

“ Que fait Edouard tout seul dans ce coin ? Il a l'air chagrin. Est-ce qu'il est malade ?

— Non, il boude. ”

Il dit que la pomme que maman a donnée à Henriette pour son goûter était plus grosse que la sienne.

— Edouard est donc bien gourmand !

— Non, je crois plutôt qu'il est jaloux. A l'école, Edouard est de mauvaise humeur lorsque la maîtresse



fait l'éloge de quelques-uns des élèves; quand ils ont de bonnes places, il leur en veut.

L'autre jour Edouard a poussé le coude à son voisin, Charles, qui s'appliquait de son mieux à sa page d'écriture, afin de lui faire faire un pâté.

Une autre fois Edouard dit à sa mère : Maman, je m'ennuie à l'école, je suis toujours seul, personne ne veut jouer avec moi.

Sa mère lui répondit : Comment, tu n'as donc pas ton ami Jacques?

— Jacques, reprit Edouard, prétend que j'ai donné des coups de pieds dans ses billes, parce que je ne gagnais pas.

— Ah ! et Philippe, tu ne lui parles plus ?

— Il m'a donné des coups, parce

que je lui avais seulement dit qu'il avait une grosse tête.

— Je le comprends. On te laisse seul, parce que tu es taquin et boudeur. Tu es jaloux, mon enfant, et si tu ne te corriges pas, tu te feras détester de tout le monde. (DIVERS.)

---

LEXIQUE.

**Bouder**, montrer de la mauvaise humeur.

**Gourmand**, qui mange avec excès.

**Pâté**, tache d'encre.

**Taquin**, querelleur.

QUESTIONNAIRE. — Que fait Edouard? — Pourquoi boude-t-il? — Comment se comporte-t-il à l'école? — Pourquoi le fuit-on? — Que lui arrivera-t-il, s'il ne se corrige pas?

EXERCICES. — *Dessin et écriture.*



Ligne verticale.



Ligne oblique.



Ligne horizontale.

*Le jaloux est méprisable.*

*Contentez-vous de peu*

## XXIV. — VOLTAIRE ET L'ENFANT.

Parc,	Jou - er,	Ap - pe - ler,
Pen - sif,	Vol - tai re,	Phi - lip - pe,
Le - vant,	Mon - si - eur,	Ré - pon - dre,
Fou - dre,	Sa - vant,	Vic - toi - re.

Voltaire, mes enfants, avait beaucoup d'esprit. Il a écrit des gros livres ; mais, par malheur, il a composé des pages horribles.

Un jour il vit un petit garçon qui jouait dans un parc ; il l'appela :

“ Quel est ton nom, mon petit ? lui demanda-t-il.

— Philippe, Monsieur.

— Sais-tu ton catéchisme ?

— Un peu, Monsieur.

— Écoute : tu vois cet arbre chargé de pommes ? Eh bien ! elles sont toutes à toi si tu peux répondre à la question que je vais te poser.



— Oh ! si elle est dans mon catéchisme, je suis sûr de ma réponse.

— Eh bien ! mon petit ami, peux-tu me dire où est Dieu ?

— Et vous, Monsieur, pourriez-vous me dire où il n'est pas ? ”

Ce fut comme un coup de foudre pour Voltaire.

Il laissa là les pommes et l'enfant, et le petit reprit ses jeux sans se douter qu'il avait remporté une victoire sur un savant.

N'oubliez jamais, chers élèves, que la science du catéchisme est pré-



“ Regarde ces pommes... ”

cieuse ; elle contient en abrégé tout ce qu'un homme doit savoir, croire et pratiquer.

---

QUESTIONNAIRE. — Dites ce qu'était Voltaire. — Qu'a-t-il écrit ? — Comment nommez-vous le petit garçon qui jouait dans le parc ? — Que lui promet Voltaire ? — A quelle condition ? — Que répondit Philippe ? — Pourquoi faut-il estimer la science du catéchisme ?

EXERCICE. — Indiquer les signes de ponctuation et les accents qui se trouvent dans le dernier alinéa.

*Tout nous parle de Dieu,  
Tous les êtres le louent.*

REMARQUE. — [Faire entendre aux élèves qu'ils auront peut-être un jour, eux aussi, l'occasion de défendre et de confesser leur foi.]

---

## XXV. — SACRIFICE.

Ra - chel,	Des - sert,	Gâ - teau,
Ré - pon - dre,	A - mour,	Sou - la - ger,
Dé - pen - ser,	Pi - è - ce,	Vi - si - ter,
Gar - der,	Dé - jeu - ner,	Em - ploy - er.

On fait son bonheur en s'occupant  
de celui des autres.

Un jour Rachel dit à sa mère : —  
“ Maman, qu'est-ce qu'un sacrifice ? ”

La mère répondit : — “ Ce serait par exemple, si, au lieu de dépenser la pièce d'or que ta grand'mère t'a donnée, tu l'employais, pour l'amour de Jésus, à soulager un pauvre qui n'a pas de pain.”

Le lendemain, l'enfant dit à sa mère : — “ Aujourd'hui, je veux faire un sacrifice ; je veux donner ma pièce d'or au petit pauvre que nous avons visité l'autre jour.

— C'est très bien, répondit la mère, le bon Dieu te bénira.”

Au déjeuner, Rachel met de côté le gâteau de son dessert.

“ Tu n'as pas faim ? lui demanda sa mère.

— Je garde mon gâteau pour le pauvre, répondit l'enfant.



— Mange celui-là, nous t'en donnerons un autre pour le pauvre.

— Oh ! non, repartit la petite Rachel, cela ne serait pas la même chose.

— Comment cela ?

— Cela, mère, ne serait plus un sacrifice. ”

(A. Rondelet.)

---

RÉCITATION. — *Petit Jésus.*

Petit Jésus, grâce parfaite,  
 Petit Jésus, mon doux Sauveur,  
 Je m'empresse à te faire fête :  
 Petit Jésus, voici mon cœur !

Si j'étais l'oiseau du bocage,  
 Je charmerais mon divin Sauveur  
 En le berçant de mon ramage :  
 Petit Jésus, voici mon cœur !

Je ne suis qu'une enfant : que faire  
 Pour ravir mon doux Sauveur ?  
 Me donner à Lui par sa Mère.  
 Petit Jésus, voici mon cœur !

(LE PÈLERIN.)

## XXVI. — LES COULEURS.

Ru - ban,	Jau - ne,	Jau - nâ - tre,
In - di - go,	Cou - leur,	Vi - o - let,
O - ran - gé,	Se - rin,	Feuil - les,
Arc,	Fon - cé,	Crête.

“ Ma sœur, viens donc voir ; il y a au ciel un beau ruban de toutes les couleurs.

— C'est un arc-en-ciel ; dis-moi les couleurs que tu y vois.

— Il y a d'abord du *rouge* et puis du *jaune*.

— Et entre le jaune et le rouge ?

— Il y a comme du rouge jaunâtre.

— C'est cela ; on appelle cette couleur *orangé*.

— Après le jaune ? — Après le jaune vient du *vert*.

— Après le vert ? — Après le vert

il y a du *bleu* ; et puis du bleu très foncé.

— Oui, ce bleu foncé se nomme *indigo*. Que vois-tu encore ?

— Ensuite c'est comme *violet*.

— Fort bien. Ainsi il y a sept couleurs dans l'arc-en-ciel : le rouge, l'orangé, le jaune, le vert, le bleu, l'indigo et le violet. Maintenant nomme-moi quelque chose de rouge.

— La crête du coq est rouge.

— Et de couleur orange ? — Une orange.

— Dis-moi à présent ce qui est jaune. — Ton serin.

— Et vert ? — Ah ! ce n'est pas difficile : les feuilles des arbres.

— Et bleu ? — Ce n'est pas difficile non plus : le ciel.

— Et indigo ou bleu foncé ? — Le bluet des blés.



— A peu près. Et violet ?

— La violette.

— Oui ; la violette, la pensée, et bien d'autres fleurs." (E. DUPUIS.)

---

*EXERCICES.* — Nommer la couleur des objets qui se trouvent sous les yeux, dans la classe et l'école.—Copier les cinq dernières lignes du morceau ci-dessus et indiquer combien il y a de voyelles et de consonnes dans chaque mot.

---

## XXVII. — LA PETITE OUVRIÈRE.

Pri - è - re,	En - sem - ble,	Mi - di,
Cou - vent,	E - ten - dre,	Dé - pen - dre,
Her - bes,	Vais - sel - le,	E - plu - cher,
La - pins,	Des - ser - vir,	Mau - vai - ses.

N'attendez pas que vous soyez une grande demoiselle pour rendre service à vos parents. Il y a toujours à la maison une foule de choses que vous pouvez faire sans vous fatiguer.

J'ai connu une petite ouvrière du nom de Gertrude. Voici ce qu'elle m'a dit :

— Le matin, maman m'éveille et, ma prière dite, je fais mon lit avant de partir pour l'école.

En revenant à midi je fais les commissions que maman m'a données et, en arrivant, je mets le couvert. Après

le dîner, il faut m'en retourner bien vite ; mais le soir, après la classe, j'ai de bons moments pour aider ma mère.

Quand ma mère coud,

je couds avec elle ; quand on lave, j'aide à étendre le linge, à le dépendre quand il est sec, à le visiter, à le ranger.



**Je mets le couvert.**

D'autres fois, j'épluche les légumes ou j'arrache les mauvaises herbes dans le jardin, ou je coupe de la nourriture pour les lapins.

Je fais manger la soupe à la petite Louise et je vais la coucher avant le souper des autres.

J'aide encore ma mère à desservir, à faire la vaisselle et à la ranger, et, après la prière du soir, nous allons tous prendre notre repos.

---

LEXIQUE.

Couvert, assiette, cou- teau, cuiller, serviette, etc.	Desservir, ôter ce qui avait été servi.
---	--

QUESTIONNAIRE. — Quand devez-vous commencer à être utile à vos parents? — Que fait le matin la petite Gertrude? — le midi? — le soir? — Que fait-elle pour sa sœur? — Comment finit sa journée?

*On est utile même petit.*

*Obéissez à votre maman.*

CONSEIL. — Montrez à vos parents votre reconnaissance par votre obéissance et votre application au travail.

---



## XXVIII. — LE SOULIER DE NOËL.

Veil-le,	Sou-li-er,	An-née,
Cou-dre,	Ver-ge,	Ai-guil-les,
Pu-nir,	Stu-di-eu-se,	Len-de-main,
Jean-ne,	Che-mi-née,	Gen-til-le.

La veille de Noël, on met son soulier près de la cheminée. L'année dernière, Jeanne y a trouvé le lendemain une belle poupée, du fil, des aiguilles, car elle aime à coudre.

Lucienne, qui avait menti et ne voulait pas apprendre à lire, a trouvé une verge, et elle a pleuré.

— Pourquoi cette verge, maman ?

— Pour punir Lucienne qui ne veut pas être une bonne petite fille.

— Mais Jeanne a reçu du petit Jésus une belle poupée, du fil et des aiguilles, elle.

— C'est que Jeanne a été gentille, sage et studieuse.

— Si je suis sage, maman, cette année, le petit Jésus me donnera-t-il du fil, des aiguilles et une poupée ?

— Oui, mon enfant, si Lucienne est sage, elle trouvera dans son soulier ce qu'elle désire.

— Alors, je vais être bien sage pour que le petit Jésus me donne à moi aussi du fil, des aiguilles et une belle poupée.

---

RÉCITATION. — *Étrennes.*

Bonne maman,  
 Le jour de l'an  
 Je viens vous offrir mon hommage,  
 En vous disant  
 Pour compliment  
 Que je veux toujours être sage.

Ce jour est celui des étrennes,  
 Et sans plus longtemps deviser  
 Je vous demande pour les miennes  
 Un gros baiser.

---

**PENSÉE.** — Que votre reconnaissance soit égale à la bonté de votre mère.

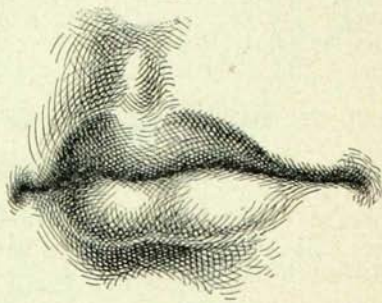
## XXIX.—LA BOUCHE.

Bou - che,	Fer - mer,	Long - temps,
A - lors,	U - ti - le,	Par - ler,
Pen - ser,	Vi - vre,	Ba - var - de,
Fuis - que,	Man - ger,	Es - say - er.

“ La bouche est-elle bien utile, dites-moi, Louise ?

— Certainement ; c’est par la bouche que nous mangeons.

— Elle est bien utile alors, car nous ne pourrions vivre sans manger.



La bouche.

Mais elle nous est encore nécessaire pour autre chose. Devinez ce que ce peut être.

— Pour parler.

— Parler est utile ; cependant on



pourrait vivre sans parler. A quoi donc la bouche sert-elle encore ?

— Elle nous sert à respirer.

— Vous ne savez pas ce que c'est que de respirer, parce que vous respirez sans y penser. On respire par la bouche et aussi par le nez. Essayez de fermer la bouche et de boucher votre nez, resteriez-vous longtemps ainsi ?

— Non.

— Bien ; lorsque votre bouche et votre nez sont fermés, vous ne respirez plus, et il est impossible de vivre sans respirer, de même que sans manger.

La bouche nous est donc nécessaire, puisque c'est par la bouche que nous respirons, que nous parlons, que nous mangeons.

Remarquez pourtant que vous

n'avez qu'une bouche et que vous avez deux oreilles. Cela veut dire, Louise, qu'il ne faut pas être bavarde et qu'il est plus sage d'écouter que de parler. (E. DUPUIS.)

---

LEXIQUE.

**Bavarde**, qui parle sans mesure.

**QUESTIONNAIRE.** — A quoi sert la bouche ? — A quoi encore ? — et encore ? — Pourquoi rien qu'une bouche et deux oreilles ?

*EXERCICE ÉCRIT.* — Copier les trois derniers alinéas du morceau ci-dessus en soulignant tous les noms.

**PROVERBES.** — La bouche parle de l'abondance du cœur. — La langue du méchant est un glaive à deux tranchants.

---

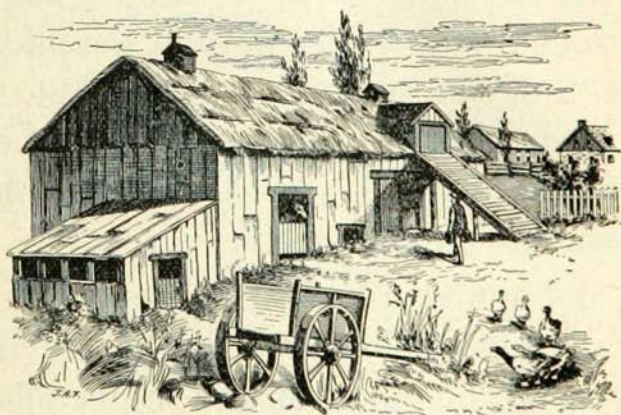
### XXX. — CURIEUSE ALARME.

Mé - chant,	Fer - me,	Mal - trai - ter,
Sot - tes,	Bê - tes,	Ser - ru - res,
Vo - leurs,	Ef - froi,	O - reil - les,
Sur - pris,	Hon - teux,	Ta - pa - ge.

Qui maltraite par plaisir les animaux fait preuve d'un mauvais cœur.

Il y avait un petit garçon méchant qui prenait plaisir à irriter les oies de la ferme.

— Pourquoi les frappes-tu ? lui disait-on. Elles ne te font pas de mal.



Les oies de la ferme.

— Ce sont de sottes bêtes, répondait-il ; elles crient au moindre bruit ; elles me font peur les vilaines.

A quelques temps de là, pendant la nuit, des voleurs se présentent à la



ferme. Ils avaient tué le chien de garde et déjà ils étaient en train de forcer les serrures. Tout le monde dormait sans se douter du danger.

Mais les oies, qui ont l'oreille très fine, entendirent les voleurs. Elles crient d'effroi, elles battent des ailes, et font un tel tapage que tout le monde s'éveille dans la ferme. Les voleurs surpris se sauvèrent sans avoir pu rien emporter.

Le lendemain on dit à l'enfant :

— Les oies sont-elles si sottes de crier au moindre bruit ? Sans elles que serait-il arrivé ?

L'enfant fut bien honteux :

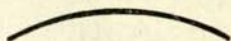
— Oh ! dit-il, au lieu de vouloir les corriger désormais, je vais bien plutôt me corriger moi-même, et jamais plus je ne maltraiterai les animaux de la ferme.

QUESTIONNAIRE.—Que pensez-vous de ce petit garçon ? — Pourquoi frappait-il les oies ? — Qu'arriva-t-il pendant la nuit ? — Qu'était devenu le chien de garde ? — Que font les oies ? — et les voleurs ? — Que promet l'enfant ?

EXERCICES. — *Dessin et écriture.*



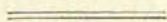
Ligne droite.



Ligne courbe.

*Pitié pour tous les êtres,*

*Pour la chair qui palpite*



### XXXI. — ET PUIS ?

Rang,	Col - lè - ge,	Ta - lents,
Doc - teurs,	Hon - neurs,	E - pou - se,
Pro - fond,	Ar - gent,	E - tu - des,
Ef - forts,	Ser - vi - ce,	U - ni - vers.

Un jeune homme de haut rang venait de terminer ses études au collège. Doué de rares talents, il

voyait s'ouvrir devant lui un brillant avenir.

Il vint un jour trouver saint Philippe de Néri et lui parla de ses efforts pour obtenir le titre de docteur en droit.

Le Saint écouta le jeune homme en silence et fixa sur lui un regard profond. Quand l'étudiant eut fini de parler, le Père lui dit :

— Lorsque vous aurez obtenu votre titre, que ferez-vous ? — Je plaiderai des causes et je me ferai un nom.

— Et puis ? — Avec un nom, j'espère acquérir une jolie fortune.

— Et puis ? — Je prendrai pour épouse une fille de haut rang.

— Et puis ? — Je chercherai les honneurs.



— Et puis ? — Couronné de gloire, je passerai le reste de mes jours dans le repos.

— Et puis ? — Eh bien ! mon Père, après, je finirai, je suppose, par mourir comme tous les autres.

— Très bien, mon enfant, et, après votre mort, où irez-vous ?

Le jeune homme s'arrête. Il pâlit, baisse la tête, et tout tremblant prend congé du saint Prêtre. Il avait compris cette parole de l'Écriture : “ Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il perd son âme ? ”

Quelques jours après il quittait l'étude du droit pour se consacrer à la vie monastique.

---

QUESTIONNAIRE. — D'où sortait le jeune homme ? — Que se proposa-t-il ? — Que lui demanda saint Philippe ? — Réponses. — Pourquoi le jeune homme a-t-il pâli ? — Quelle décision prit-il ?

*Je mourrai moi aussi :*

*Après, le ciel ou l'enfer.*

**PENSÉES.** — Un Dieu! — Un moment! — Une éternité! — Dans un siècle, je serai ou avec Dieu dans le ciel ou avec les démons en enfer : quelle alternative !

**REMARQUE.** — [Insister sur les conclusions morales du récit.]

---

## XXXII. — LES OREILLES.

En - ten - dre,	Sourds,	Cau - ser,
Per - son - ne,	Mou - ton,	Plain - dre,
Voi - tu - re,	Sou - ris,	Pois - sons,
A - ni - maux,	Plu - mes,	Pa - pil - lon.

Mes enfants, vous entendez la musique avec vos oreilles ; mais vos oreilles servent encore à autre chose, elles servent surtout à entendre parler. Ceux qui n'entendent pas, on les appelle sourds.

Les sourds sont bien à plaindre :

ils ne peuvent causer avec personne ;



L'oreille.

ils ne peuvent pas non plus apprendre ce que les maîtres enseignent.

Dans les rues, ils sont exposés à être écrasés par les voi-

tures, car ils ne les entendent pas venir.

Comme vous, les animaux que vous connaissez ont deux oreilles ; le chat a deux oreilles, la vache a deux oreilles, le mouton, la souris en ont deux. Les oiseaux ont aussi deux oreilles ; mais elles sont cachées sous leurs plumes.

— Et les poissons ?

— Les poissons de même ; elles sont cachées aussi.

Tous les animaux<sub>4</sub>entendent, et la



preuve c'est qu'ils se sauvent au plus petit bruit. Si vous approchez d'un papillon, vous avez beau marcher sur la pointe des pieds, il s'envole ; c'est qu'il vous a entendu. (E. DUPUIS.)

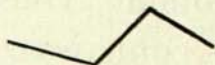
---

QUESTIONNAIRE. — A quoi servent les oreilles ? — Comment appelez-vous ceux qui n'entendent pas ? — Pourquoi faut-il plaindre les sourds ? — Les animaux entendent-ils ? — La preuve ?

EXERCICES. — *Dessin et copie.*



Ligne mixte.



Ligne brisée.

---

LETTRE.

*Chère sœur,*

*Ce matin, en m'éveillant, je disais tout bas : "Petit Jésus, donnez-moi des ailes et je volerai embrasser petite sœur."*

*Mélas! le bon Jésus n'a pas entendu ma faible voix et je dois t'envoyer par la poste mes souhaits de bonheur.*

*C'est ma première lettre ; aussi, ma chère Louise, ne regarde pas l'écriture, mais ce que te dit mon cœur. Je crie bien fort : Bonne année, bonne année à ma chère Louise !*

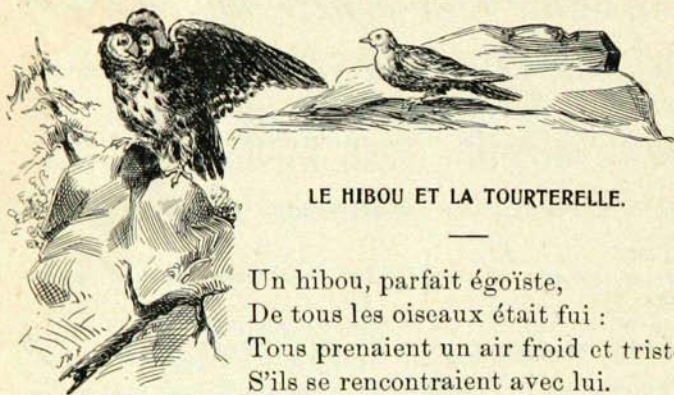
*Son petit frère l'aime bien.*

*Henri*

---

### XXXIII. — L'ÉGOÏSTE.

Pier-re,	Quil-les,	Boî-te,
Jou-joux,	Gen-til,	Bal-lons,
Pu-nir,	Tou-cher,	Con-duit-te,
Pren-dre,	Ser-vir,	Ar-moi-re,



## LE HIBOU ET LA TOURTERELLE.

Un hibou, parfait égoïste,  
De tous les oiseaux était fui :  
Tous prenaient un air froid et triste  
S'ils se rencontraient avec lui.

A la sensible tourterelle  
Sa surprise un jour il narra :  
— “ C'est votre faute, lui dit-elle,  
Aimez et l'on vous aimera. ”

(DE FULVY.)

L'égoïsme est le vice de celui qui rapporte tout à soi. Tout le monde déteste et fuit l'égoïste. Voyez comment il agit envers autrui.

Luce en rentrant de l'école va trouver son jeune frère :

“ Pierre, dit-elle, prête-moi donc



ton cheval de bois. — Je ne veux pas. — Alors prête-moi ton livre. — Je ne veux pas non plus, je vais m'en servir. — Eh bien ! laisse-moi prendre tes quilles : tu ne t'en sers pas. — Tu ne les auras pas. — Ta boîte de dominos ? — Je te défends d'y toucher.

— Maman, reprit Luce, a emporté la clef de l'armoire et je ne puis prendre mes joujoux.

— Tant pis pour toi, répond durement Pierre.

— Tu n'es pas gentil, dit Luce en pleurant. ”

La mère, qui était rentrée depuis quelque temps et qui avait entendu les deux enfants, se présente et dit :

“ Non, il n'est pas gentil, Pierre, et il en sera bien puni : j'apportais deux ballons pour vous, voici le tien,

Luce. Quant à Pierre, je lui donnerai le sien quand il m'aura prouvé qu'il n'est plus égoïste. ”

Et la mère a bien fait, n'est-ce pas, mes enfants ? La conduite de Pierre méritait cette punition.

Faites toujours aux autres ce que vous voudriez qu'on vous fit à vous-mêmes. (DIVERS.)

---

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce que l'égoïsme ? — Que demande Luce à son frère ? — Que répond Pierre ? — Pourquoi Luce n'a-t-elle pas ses joujoux ? — Qui écoute les enfants ? — Quelle punition reçoit Pierre ? — L'avait-il méritée ? Que faut-il faire aux autres ?

*Soyez bons envers autrui ;*

*Naissez le froid égoïsme.*

RÉFLEXION. — Le matin, il faudrait se dire : A qui puis-je être utile ou agréable aujourd'hui, afin que ma conscience pût répondre le soir : Tu n'as pas perdu ta journée. — (MARC-AURÈLE.)

PENSÉE. — Pouvoir vivre avec soi-même, et savoir vivre avec les autres, c'est la science de la vie.

---

## XXXIV. — PRENDS MA CANNE.

Prin - ce,	Bouf - fon,	Can - ne,
Don - ner,	Moy - ens,	Ma - la - de,
Oi - sif,	An - nées,	Vi - si - te,
De - voir,	Trou - ver,	Voy - a - ge.

On perd son temps en restant oisif, en faisant mal ce que l'on fait ou en faisant autre chose que ce qu'on devrait faire par devoir.

Un prince avait donné à son bouffon une canne en lui disant : “Si tu trouves, un jour, quelqu'un qui soit plus fou que toi, remets-lui cette canne.”

Quelques années plus tard, le prince tomba malade et reçut la visite de son bouffon : “Mon pauvre Pitre, lui dit le prince, je vais bientôt te quitter.



— Et où veux-tu aller ? — Dans l'autre monde.

— Quand en reviendras-tu ? Sera-ce dans un mois ? — Non.

— Sera-ce dans une année ? — Non plus.

— Mais quand sera-ce donc ? — Jamais.

— Quelles provisions as-tu faites pour un aussi long voyage ? — Aucune !

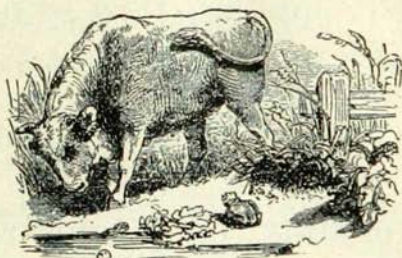
— Comment ! aucune ? Tu es sur le point de partir pour toujours, et tu n'as pas même songé aux moyens de vivre heureux dans l'autre monde d'où tu ne reviendras plus !... En ce cas, tu es un plus grand fou que moi : *Prends ma canne.* — (Catéchisme historique.)

---

QUESTIONNAIRE. — Comment perd-on son temps ? — Que donne le prince à son bouffon ? — Que lui dit-il ? — Quel voyage fait le prince ? — Quelles provisions a-t-il faites ? — Que dit le bouffon ?

RÉCITATION. — *La Grenouille envieuse.*

Une grenouille vit un bœuf  
Qui lui sembla de belle taille.



Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,  
Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille

Pour égaler l'animal en grosseur ;

Disant : — Regardez bien, ma sœur ;

Est-ce assez ? dites-moi ; n'y suis-je point encore ?

Nenni. — M'y voici donc ? — Point du tout. —

[M'y voilà ? —

Vous n'en approchez point. — La chétive pécore

S'enfla si bien qu'elle creva.

(LA FONTAINE.)

MORALE. — Contentons-nous de notre position.

---

LEXIQUE.

Nenni, non.

Pécore, bête.

| Chétive, vile.

---

## XXXV. — LA SINCÉRITÉ.

Vi-lain,	Cu-ve,	Men-son-ge,
Jou-er,	Pu-nir,	Fran-chi-se,
Plei-ne,	Pro-chain,	Sin-cè-res,
Heur-ter,	Pour-quoi,	Of-fen-se.

Le mensonge est vilain, mais la franchise est belle.

Deux enfants, en jouant, renversèrent la cuve pleine d'eau de la



*Soyons francs.*

maman. Que faire ? Confondus de leur maladresse, ils se regardaient prêts à pleurer.



Le plus jeune des enfants, tout à coup dit à l'autre :

— “ Personne ne nous a vus, disons que ce n'est pas nous qui avons heurté la cuve ; nous ne serons pas punis.

— Non, répondit l'aîné, il vaut mieux être puni que de mentir.

— Pourquoi donc ? répliqua la petite fille.

— Pourquoi ? Mais tu ne sais pas que le mensonge est une chose bien laide ? répondit l'aîné. Il offense le bon Dieu et les menteurs perdent la confiance de tout le monde.

— Alors, viens, mon frère, allons dire notre maladresse à notre mère. ”

Les deux enfants aussitôt coururent avouer leur étourderie. Ils s'attendaient à être punis, mais leur

franchise avait touché leur mère : elle leur pardonna.

Ils retournèrent jouer, le cœur satisfait d'avoir agi franchement, et ils se promirent d'être toujours aussi sincères qu'ils l'avaient été cette fois.

Ne mentez jamais, enfants, car le mensonge est une sorte de vol : quand le prochain a droit de notre part à la vérité, la lui travestir, c'est le voler.

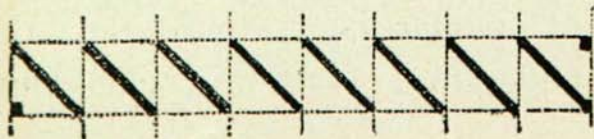
---

LEXIQUE.

Franchise, avec.		Heurter, rencontrer ru-
Maladresse, manque de précaution.		dement.

QUESTIONNAIRE. — Quel malheur arriva aux enfants ? — Que proposa le plus jeune ? — Que répondit l'aîné ? — Que firent-ils tous deux ? — Furent-ils punis ? — Quelle résolution prirent-ils ?

EXERCICES. — *Dessin et écriture.*





*Ne lâchez jamais un mot  
Qui ne parte du cœur.*

**PROVERBES.** — La langue d'un muet vaut mieux que celle d'un menteur.

Une faute avouée est à moitié pardonnée.

### XXXVI. — LES MAINS.

Com-bien,			Doigts,
Cha-que,			Droi-te,
Gau-che,			U-ti-le,
Ob-jets,			Ha-bi-le,
Cou-dre,	Frap-per,	Pin-cer.	

— Combien avez-vous de mains ?

— Deux, la main droite et la main gauche.

— A chaque main il y a cinq doigts. Combien cela fait-il pour les deux mains ? Comptez. — Cela fait dix.



— Comment appelle-t-on celui des doigts qui est plus court que les autres ? — On l'appelle le pouce.

Quoiqu'il soit plus court, il est le plus utile de tous, parce qu'il sert à prendre les objets dont nous avons besoin. Essayez de tenir quelque chose entre les autres doigts : vous ne pouvez pas.

— Quelle est la plus habile des deux mains ?

— C'est la main droite. Avec la main droite on travaille, on écrit.

— La main gauche n'est donc bonne à rien ?

— Si, vraiment ; elle aide la droite. Il y a bien des ouvrages pour lesquels les deux mains sont nécessaires. Lorsqu'on coud, c'est la main droite qui pique l'aiguille ; mais c'est la gauche qui tient l'ouvrage. On ne

pourrait coudre avec une seule main.

— Pourquoi les mains nous ont-elles été données ? Est-ce pour paresser ? Pour frapper ? Pour pincer ? Pour prendre ce qui ne nous appartient pas ?

— Oh ! non, elles sont faites pour travailler, bêcher la terre, porter des fardeaux, écrire, manger, dessiner, tricoter, laver, et pour bien d'autres choses encore bonnes et utiles.

(E. DUPUIS.)

---

LEXIQUE.

Paresser, perdre son temps. | Fardeau, poids lourd.

*L'instruction est un trésor ;*

*Le travail en est la clef.*

PRÉCEPTÉ. — Que la main gauche ignore ce que donne la droite.

---

RÉCITATION. — *Les deux Soc*

Le soc d'une charrue, après un long repos,  
S'était couvert de rouille. Il voit passer son frère

Tout radieux, revenant des travaux.

“ Forgé des mêmes bras, de semblable matière,  
Lui dit-il, je suis terne, et toi poli, brillant :  
Où pris-tu cet éclat, mon frère?— En travaillant.”

## XXXVII. — L'ÉCOLIER MODÈLE.

E - co - li - er,	Pro - pres,	Tou - jours,
Tour - ne,	Po - se,	Hâ - ter,
Cri - er,	Ré - pond,	Sif - fler,
Net - tes,	Gen - til,	Voi - sin.

Victor est un écolier modèle, tout le monde le dit. Il se fait admirer et aimer partout.

Le matin sa mère n'est pas obligée de lui crier deux fois de se lever. Au premier signal il est debout et procède à sa toilette.

A huit heures il est rendu à l'école.



Vous ne le voyez jamais s'amuser en route, courir à droite et à gauche, ou insulter les passants.

A la messe, il ne tourne jamais la tête pour voir ceux qui arrivent tard. En classe, quand on lui pose une question il répond poliment : Oui, ma Sœur, — non, ma Sœur.



Victor.

Remarquez comme il est sage, comme il est attentif lorsque la maîtresse parle. Il étudie et cherche à comprendre sa leçon.

Son livre est propre, ses mains sont nettes, son pupitre est rangé et

ses cahiers en ordre.

A la fin de la classe il fait sa prière au bon Dieu et sort, sans se hâter, dans la cour de l'école.

Vous ne l'entendez jamais crier ou siffler dans les rues ni regarder dans les vitrines. C'est un des premiers rendus à la maison.

Il peut dire à son papa, qui revient de l'ouvrage, que lui aussi a bien travaillé. Le père est content de son petit Victor et le bon Dieu aussi.

Oh ! que Victor est un gentil écolier !

(L'abbé J.-R. M....)

QUESTIONNAIRE. — Que fait Victor au premier signal ? — Où est-il à huit heures ? — Comment se comporte-t-il à l'église ? — en classe ? — Dans la rue ? — Que faut-il penser de Victor ?

EXERCICES. — *Dessin et écriture.*



*Une journée bien remplie*

*Rend l'écolier heureux.*

RÉFLEXION. — Le travail rend avec usure tout le plaisir qu'on lui sacrifie.

---

### XXXVIII. — LETTRE.

LECTURE ET COPIE.

*Ma nièce Marguerite,*

*Je te donnerai une belle poupée, puisque tu crois que je te l'ai promise.*

*Mais ce sera une toute petite poupée, qui, comme toi, ne se trouvera pas assez grande pour étudier ; car, si je te donnais une poupée assez grande pour étudier, elle serait honteuse d'être si*



grande et de ne savoir ni écrire ni lire et elle voudrait apprendre. Mais comment ferais-tu pour lui montrer ce que tu ne sais pas ?

Quand tu sauras lire et écrire, je t'aimerai encore plus qu'à présent, et je te donnerai une grande poupée, qui aura un chapeau à fleurs, une robe à queue, un cerceau et quelque chose de bon dans ses poches.

Adieu, Marguerite. Je t'embrasse.

Ton oncle,

Louis Veillot.

---

RÉCITATIONS. — *Le Bien.*

Trois enfants, trois amis, s'en allaient à leur classe.

“ Si je travaille bien, mon père m'a promis,  
Dit l'un, un louis d'or. ” Le second des amis  
Dit : “ Je travaillerai pour que maman m'embrasse. ”  
Le dernier soupira : “ Pour moi, je n'aurai rien,  
Car je suis orphelin, je n'ai père ni mère ;  
Mais je m'efforcerai cependant de bien faire. ”  
*Il faut faire le bien parce que c'est le bien.*

(L. RATISBONNE.)

---

*Le “ Pater ”.*

“ On ne s'arrête pas en disant sa prière ;  
Voyons ! ne reste pas cette fois en arrière ;  
Recommence avec moi le “ Pater ” et dis bien :  
Donne-nous... — Donne-nous... — Le pain quotidien...  
Le pain...

— Eh bien ! encor ! Pourquoi donc cette pause ?

Et pourquoi marmotter tout bas  
De ces mots que je n'entends pas ?

— Chère maman, voici la chose :

Je priais le bon Dieu, car le pain c'est bien sec,  
De nous donner toujours un peu de beurre avec. ”

(L. RATISBONNE.)

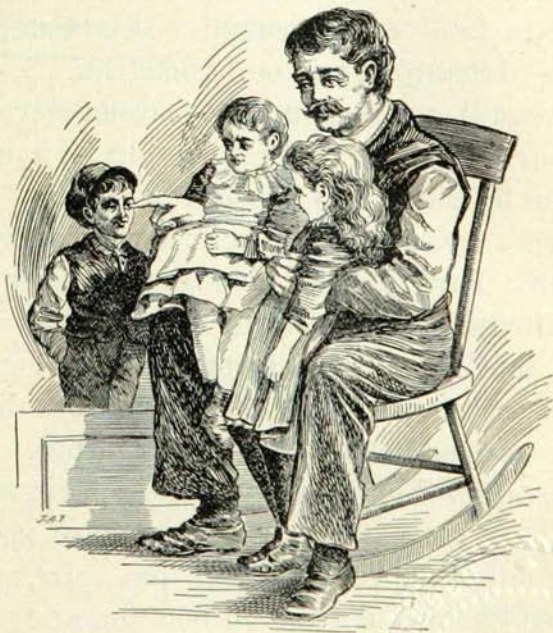




## DEUXIÈME PARTIE

### XXXIX. — LE PAPA.

Aimez votre père, petit enfant. Celui qui n'aime pas son père, n'aime pas le bon Dieu.



Le papa.

Jésus bénit, même sur la terre, l'enfant qui aime ses parents.

Pendant que vous dormez dans votre lit, ce bon père s'est levé avant le jour pour aller dans les champs ou pour se rendre à son atelier. Il travaille toute la journée pour vous.

Souvent vous êtes à vous amuser avec de petits amis et lui, le bon père, il est à endurer le froid ou le chaud ; il laboure, il bêche, il manie la scie ou le marteau.

Lorsqu'il est revenu à la maison, il vous met sur ses genoux ; il est heureux, il a oublié les fatigues de la journée.

Il sera encore plus heureux si vous pouvez lui dire : Papa, j'ai été bien sage à l'école et la maîtresse m'a donné une belle image.

Ce jour-là, vous dormirez en paix, chère enfant, parce que votre conscience vous dira que vous avez bien rempli votre journée.

Travaillez bien pour que votre maîtresse vous fasse un cadeau, pour que votre papa soit content de vous et pour que votre maman se réjouisse d'avoir un bon enfant.

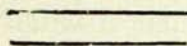
(L'abbé J.-R.M...)

QUESTIONNAIRE. — Peut-on haïr son père et aimer Dieu? — Que dites-vous à la dame qui vous fait un

cadeau? — Pourquoi dire merci à votre père? — Que fait-il pendant que vous dormez? — quand vous êtes à jouer? — Et à son retour que fait encore votre père? — Que faire pour que vos parents soient contents de vous?

---

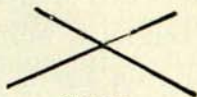
DESSIN



Parallèles.



Tangentes.



Sécantes.

RÉCITATION.

Qu'il en coûte d'être sévère !  
 Tâche, enfant, de te souvenir  
 Du chagrin que se fait ton père  
 Quand il faut gronder et punir.

Garde sa douloureuse image  
 Dans ton petit cœur bien aimant ;  
 Si tu songes à ce moment,  
 Tu seras toujours, toujours sage !

(V. de Laprade.)

---



## XL. — LE SOLEIL.

So - leil,	Le - vant,	Grai - nes,
Ger - mer,	Cou - chant,	E - clat,
Om - bre,	Mû - rir,	E - loi - gné,
Ray - ons,	Mois - sons,	Op - po - sé.

Le soleil nous éclaire et nous réchauffe ; il fait mûrir les fruits et les moissons. Si le soleil s'éteignait, nous ne tarderions pas à mourir, car rien sur la terre ne pousserait plus.

Sa chaleur est si forte que nos yeux ne peuvent en soutenir l'éclat. Il est si gros, que la terre ne serait qu'un grain de poussière à côté de lui.



**Points cardinaux.**

De même que la terre le soleil est un globe ou une boule. Il paraît petit à nos yeux, parce qu'il est bien éloigné de nous.

Vous ai-je dit que si un chemin de fer faisait le tour de la terre, il faudrait 40 jours pour le voyage ? Eh bien ! pour aller d'ici au soleil il faudrait 433 ans !

Le soleil paraît se lever le matin et monter dans le ciel ; le soir, on dirait qu'il se couche dans la mer ou derrière les montagnes.

C'est que le soleil a tourné, direz-vous.

— Non, mes enfants, il est immobile ; c'est la terre qui tourne sur elle-même pendant la journée. Lorsqu'il est jour pour nous, il fait nuit pour d'autres habitants du globe.

Le point du ciel où l'on voit le soleil paraître le matin est le *levant*, qu'on appelle encore *est* ou *orient*.

Le point où il disparaît le soir est le *couchant*, qu'on appelle aussi *ouest* ou *occident*.

Le *nord* ou *septentrion* est le point qu'on a devant soi, quand on a le levant à droite et le couchant à gauche. Le *midi* ou *sud* est le point opposé au nord. C'est là que le soleil se trouve à l'heure de midi.

Ce sont les *points cardinaux*. Il est utile de les connaître pour *s'orienter*, c'est-à-dire pour trouver son chemin.

QUESTIONNAIRE. — A quoi sert le soleil ? — Comment est fait le soleil ? — Combien de temps faudrait-il pour aller d'ici au soleil, s'il y avait une route ? — Le soleil tourne-t-il autour de nous ? — Qu'est-ce que les points cardinaux ? — Nommez-les et indiquez leur direction. — Qu'est-ce que s'orienter ?

---

### RÉCITATION.

Mère, écarte ce rideau,  
Mon sommeil s'achève,  
Du jour le divin flambeau  
Vers le ciel s'élève.  
Qu'il est beau le beau ciel !  
Comme il brille à mon réveil !

---

### XLI. — LA MAMAN.

Dieu a mis près de vous sur la terre une amie de chaque jour ; cette amie, enfants, c'est votre bonne mère, c'est la maman.

C'est elle qui a veillé jour et nuit près de votre berceau, quand vous étiez tout petits : c'est elle qui a guidé vos premiers pas, qui vous a appris ces mots si doux : Jésus, papa, maman.



Lorsque vous avez versé vos premiers pleurs, c'est elle qui les a essuyés en baisant votre front.



**Maman.**

C'est elle qui vous a appris à joindre vos petites mains et à prier Dieu pour votre père, pour vous et pour elle.

C'est elle qui sourit à vos joies et qui pleure quand vous souffrez. Les cœurs de vos petits amis ne sont que glace auprès du cœur de votre mère.

Il lui faut parfois punir, pour les tuer, les

vilains défauts de votre âge : paresse, colère, mensonge, envie, gourmandise ; mais à travers les coups ne voyez-vous pas jaillir de son œil un rayon d'amour ?

Aimez-la donc cette amie, cette image de Dieu sur la terre. Celui qui aime sa mère ne sera pas longtemps méchant, car le souvenir d'une pieuse mère ramène à la vertu.

(L'abbé J.-R. M...)

---

QUESTIONNAIRE. — Quelle est votre amie de chaque jour ? — Qu'a fait cette amie lorsque vous étiez petits ? — Que vous a-t-elle appris ? — Que fait-elle quand vous pleurez ? — quand vous êtes joyeux ? — Pourquoi vous punit-elle ? — De qui votre mère est-elle l'image sur la terre ?

RÉCITATION. — *Petite mère, c'est toi.*

La nuit, lorsque je sommeille,  
 Qui vient se pencher sur moi ?  
 Qui sourit quand je m'éveille ?  
 Petite mère, c'est toi.

Qui, me montrant comme on aime,  
 Sans cesse pensant à moi,  
 Me chérit plus qu'elle-même ?  
 Petite mère, c'est toi.

Quand te viendra la vieillesse,  
 A mon tour veillant sur toi,  
 Qui te rendra ta tendresse ?  
 Petite mère, c'est moi.

MME S. HUE.

---

**RÉFLEXIONS.** — La reconnaissance est la mémoire du cœur.  
 Jamais vous n'aurez pour vos parents assez de tendresse pour  
 payer celle qu'ils vous ont témoignée,

Maudit de Dieu l'enfant qui fait pleurer sa mère.

---

## XLII. — MAUVAIS ÉCOLIER.

Vi - lain,	Pas - sants,	Buis - sons,
Chas - se,	Gen - til,	En - cre,
Sif - fler,	Fa - çon,	Oi - seaux,
Vi - tri - nes,	Ga - min,	Ca - hi - ers.

Albéric est un vilain garçon. Il n'écoute pas sa maman à la maison.

Il se lève tard le matin, ne pense pas au bon Dieu et n'aime pas l'école.

Au lieu de se rendre à la classe, il s'arrête en chemin, vole des fleurs ou des fruits et insulte les passants.



Il court par les buissons à la chasse des petits oiseaux. L'autre jour, il en a trouvé



un qui était tombé de son nid. Au lieu de le replacer au milieu de ses frères, il en fit un joujou.

Le cruel Albéric ! dites-vous.

Ce n'est pas tout. Albéric n'est pas poli. Ce n'est pas gentil de siffler dans les rues : le mauvais garnement s'en moque. Voyez-le, les mains dans les poches, le nez dans les vitrines, à la façon des gamins.

A l'école, même conduite. Il ne veut pas lire, écrire ni faire sa tâche. Ses livres et ses cahiers sont déchirés et tachés d'encre.

Ses voisins d'étude ne peuvent le souffrir et personne ne veut jouer avec lui : il est trop cruel.

Pendant que la maîtresse explique la leçon, lui, il arrache les ailes d'une mouche et s'amuse à voir l'insecte mutilé se traîner sur la table.

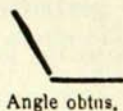
Il faudra chasser Albéric de l'école ; mais

que vont dire ses bons parents? Sa pauvre mère va pleurer.

Que va devenir le pauvre enfant quand il sera homme? De grâce, Albéric, corrige ces vilains défauts. (L'abbé J.-R. M...)

QUESTIONNAIRE. — Pourquoi dites-vous qu'Albéric est un vilain garçon? — Que fait-il le matin? — Où va-t-il? — Quelle est sa conduite dans les rues? — à l'école? — Que va-t-il devenir?

EXERCICES. — *Dessin et écriture.*



*L'enfant bon réjouit sa mère.*

*Malheur à l'enfant vicieux.*

RÉFLEXION. — L'on conserve dans la vie les bonnes ou mauvaises habitudes contractées sur les bancs de l'école.

---



---

#### XLIV. — LES APÔTRES.

A - pô - tres,	An - non - cer,	E - vê - que,
Pa - pe,	E - ta - blir,	Choi - sir,
Prê - tres,	Pro - mes - ses,	En - voy - é,
E - gli - se,	Mar - ty - re,	En - sei - gner

Apôtre veut dire *envoyé*.

Les Apôtres étaient des hommes que Notre-Seigneur avait choisis pour les envoyer par toute la terre prêcher l'Évangile. Ils étaient douze.

L'un d'eux, Pierre, fut placé par son Maître à la tête des onze autres. Parmi eux se trouva un traître : il se nommait Judas.

Après le départ de Jésus pour le ciel, les Apôtres se séparèrent pour aller par toute la terre instruire les peuples. Ils ont enseigné au nom de leur divin Chef ce qu'il faut faire pour être sauvé.

Pierre reçut de Jésus-Christ deux grandes promesses : la première, qu'il ne se tromperait jamais dans les questions de foi et de morale, et l'autre, que l'Église durerait jusqu'à la fin du monde.

Les Apôtres ont souffert le martyre, c'est-à-dire que les méchants les ont tués parce qu'ils prêchaient la religion de Jésus-Christ.

Après leur mort, les Apôtres ont eu des successeurs, c'est-à-dire des hommes qui ont gouverné l'Église à leur place. Le successeur de Pierre s'appelle le *pape* ; les successeurs



des autres Apôtres sont les *évêques*. Le prêtre enseigne la vérité au nom des évêques et du pape.

Celui qui écoute les prêtres, soumis à leurs évêques, écoute les évêques; celui qui écoute les évêques, soumis au pape, écoute le pape; et celui qui écoute le pape écoute Jésus-Christ. (L'abbé J.-R. M.)

QUESTIONNAIRE. — Que veut dire apôtre? — Combien y avait-il d'Apôtres? — Pourquoi ont-ils été choisis? — Nommez le chef des Apôtres. — Qui d'entre les Apôtres a trahi Jésus? — Quelles promesses reçut Pierre? Qui remplace les Apôtres? — Faut-il écouter l'Eglise?

EXERCICE —



Personne.

Animal.

Chose.

Dire si les noms suivants désignent une personne, un animal ou une chose : —

Epingle,	André,	Croix,	Joseph,
Ecole,	Tigre,	Plume,	Tapis,
Jean,	Maison,	Agnès,	Parrain,
Rat,	Tante,	Coq,	Oncle.

PENSÉE. — Hors de l'Eglise, point de salut.

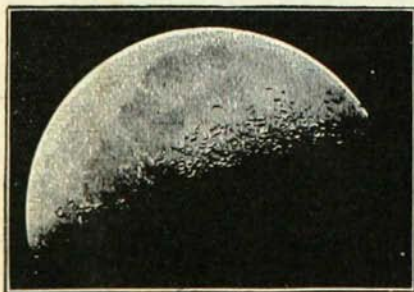
## XLIV. — LA LUNE.

Ron - de,	En - ti - er,	Lu - mi - neux,
Flam - beau,	Quar - ti - er,	Ca - chée,
Pha - ses,	Mi - roir,	Vi - si - ble,
Ray - ons,	Dis - que,	Lu - mi - è - re.

La lune est un globe comme le soleil, mais beaucoup moins gros que lui. De plus il n'est pas lumineux comme lui; il ne fait que réfléchir les rayons de l'astre du jour.

Placez un flambeau devant un miroir, le miroir vous renverra la lumière, n'est-il pas vrai? Eh bien! la lune renvoie de même la lumière du soleil.

La lune a trois mouvements: elle tourne sur elle-même, autour de la terre et autour du soleil avec la terre.



**Dernier quartier.**

Elle ne paraît pas toujours ronde, parce qu'on ne la voit pas toujours en entier. Il y a même des nuits où l'on ne la

voit pas du tout ; c'est le moment de la *nouvelle lune*.

Elle se trouve alors entre le soleil et la terre et nous ne l'apercevons pas, parce que c'est la partie qui nous est cachée qui reçoit les rayons du soleil.

Au fur et à mesure qu'elle s'éloigne de cette position, la lumière s'épanche de notre côté ; nous la découvrons sous forme de croissant dont les pointes sont dirigées vers le levant, c'est-à-dire, toujours opposées au soleil.

Le septième jour nous voyons un demicercle, c'est le *premier quartier*.

Trois jours et demi après, les trois quarts de la lune sont éclairés, et enfin le quinzième jour, le disque entier est visible.

A partir de ce moment elle décroît, et le vingt-unième jour nous avons le *dernier quartier*. Enfin après vingt-neuf jours douze heures quarante-trois minutes, elle reprend la place qu'elle occupait entre le soleil et la terre.

Toute brillante qu'elle paraît dans nos belles nuits d'hiver, sa lumière est pourtant



trois cent mille fois plus faible que celle du soleil.

Elle est à environ quatre-vingt-seize mille quatre-vingt-huit lieues de la terre. Son volume est à peu près la cinquantième partie de celui de la terre.

---

QUESTIONNAIRE. — La lune éclaire-t-elle par elle-même? — Combien a-t-elle de mouvements? — Nommez les différentes phases de la lune. — A quelle distance est-elle de la terre?

*EXERCICE.*— Chercher dans le morceau ci-dessus quinze noms communs et les copier.

**RÉFLEXION.** — Que la nuit est belle, lorsque le ciel est sans nuages! la lune, pareille à une lampe d'or, brille au-dessus des grands arbres, et sa pâle lumière, luttant avec le faible éclat des étoiles, donne à la campagne un aspect tout nouveau.

---

#### XLV. — IL NE SAIT PAS LIRE.

Jac - ques,	Gros - ses,	Vil - la - ge,
Rou - tes,	Re - ve - nir,	La - quel - le,
Cô - tés,	Ha - sard,	Pa - res - seux,
En - droit,	Po - teau,	E - ten - dus.

Jacques est allé faire une commission dans un village des environs. En revenant il arrive à un endroit où les routes se croisent.

Laquelle prendre ? Jacques regarde de tous côtés, il ne reconnaît pas celle par laquelle il a passé le matin. Il est bien embarrassé, le pauvre enfant.

Si Jacques n'avait pas toujours été paresseux à l'école, il saurait de quel côté se diriger, car il y a là un poteau qui, avec ses grands bras étendus, le lui dirait.



**Il ne sait pas lire !**

Sur chacun d'eux est inscrit, en grosses lettres, le nom du village où chaque chemin conduit.

Jacques regarde les lettres avec de grands yeux ; mais le pauvre enfant a beau regarder les écriteaux,

les écriteaux ne lui disent rien : *il ne sait pas lire !* Et il est bien malheureux.

Il regrette bien alors de n'avoir pas mieux employé son temps à l'école. Le voilà forcé de choisir son chemin au hasard. Il marche,

il marche longtemps en tournant le dos à la maison de ses parents.

Enfin quelqu'un le remet dans la bonne route ; il est obligé de revenir sur ses pas et de refaire tout le chemin déjà parcouru.

Quand il arrive chez lui, il est bien fatigué, et sa mère, croyant qu'il s'est amusé en chemin, l'envoie au lit sans souper.

Jacques n'eût-il pas mieux fait d'apprendre à lire ?

---

QUESTIONNAIRE. — Qu'arriva-t-il à Jacques à son retour du village ? — Pourquoi s'égare-t-il ? — Que regrette-t-il ? — Comment sa mère le punit-elle ? — Dites ce que Jacques aurait dû faire.

EXERCICES.—1. Copier les trois derniers alinéas du morceau précédent en séparant les syllabes. — 2. Trouver dix mots d'au moins trois syllabes.

PENSÉES. — La privation d'un bien nous le fait apprécier davantage.

L'avenir appartient aux écoliers laborieux.

---

RÉCITATION. — *Conseils d'une abeille.*

Écolier, qui pars pour l'école,  
 Garde-toi de traîner le pas ;  
 En chemin ne t'amuse pas,  
 Mais songe à l'heure qui s'envole.



Pour ton modèle et ton symbole,  
Si tu m'en crois, tu choisiras,  
Non pas le papillon frivole,  
Trop ami des joyeux ébats,

Mais l'abeille, toujours pressée,  
Qui butine dans la rosée  
Toutes les fleurs riches en miel.

“ Jamais d'école buissonnière,”  
Dit cette bonne conseillère  
Qui voltige entre ciel et terre.

---

XLVI. — NOËL.

No - ël,	E - ta - ble,	Mon - ta - gnes,
Sur - tout,	Ber - gers,	Mo - dè - le,
Pail - le,	Sou - mis,	Souf - frant,
Crè - che,	Naî - tre,	Clo - ches.

NOËL! — NOËL! — NOËL!

Minuit sonne. Debout, enfants; la cloche, là-bas, chante à l'église du village: “ Il est né le Divin Enfant.” Allons au berceau du petit Jésus.

Noël, c'est la fête des enfants, surtout des enfants sages. Ce Jésus, dont l'image brille au sein des lumières, est venu au monde il y a bien longtemps.

Depuis quatre mille ans le monde l'attendait. Enfin, pendant la nuit de Noël, près de la petite ville de Bethléem, il apparut sur la terre.

Il vint au monde dans une étable. Sa mère, la



Vierge Marie, lui fit un petit lit, sur la paille, dans une crèche.

Tout le monde dormait sur la terre ; les anges du bon Dieu seuls veillaient ; voyez-les au-dessus de l'étable. Ils chantent : Le Sauveur est né : gloire à Dieu dans le ciel et paix sur la terre !

Les bergers de la montagne ont entendu la voix des anges et courent adorer Jésus dans la crèche ; voyez comme il sourit. Il aime les âmes pures ; il aime surtout le cœur des petits enfants.

Aimez-le bien, le petit Jésus, et prenez-le pour modèle ; il aimait sa mère, il était doux, respectueux, soumis. Il était pauvre, il a souffert, il s'est humilié.

Vous aussi, soyez obéissants, souffrez pour Jésus, ne méprisez pas la pauvreté.

(L'abbé J.-R. M. . .)

---

QUESTIONNAIRE. — Qui est né le jour de Noël ? — Où ? — Que disaient les anges ? — Que firent les bergers ? — Que nous enseigne Jésus ?



*Noël ! fête de l'enfance.*

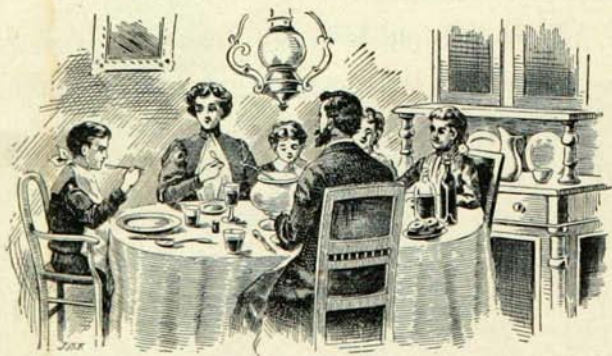
*Il est né le divin Enfant.*

**RÉFLEXION.** — Que serions-nous devenus, mes enfants, si le petit Jésus n'était pas né ?

XLVII. — LA FAMILLE.

Di - ri - ger,      Joy - eux,      Pa - ter - nel,  
E - pi - nes,      Souf - fle,      U - ni - on.

Tes père et mère honoreras,  
Afin de vivre longuement.



La famille à table.

Fais honorer ton nom de famille en mémoire de ton père qui l'a porté ; fais aimer ton nom de baptême en souvenir de ta mère qui l'a choisi.

(Comtesse DIANNE.)

La famille, mes enfants, c'est votre père, c'est votre mère; ce sont vos frères, vos sœurs, ceux qui vivent avec vous sous le même toit.

C'est encore votre grand-papa, votre grand-maman; ce sont vos oncles, vos tantes.

Le chef, à la maison, c'est le père: respectez-le. Votre mère, c'est la *providence* qui a veillé sur votre berceau: pour elle ne ménagez pas votre amour.

Dans le corps humain, c'est la tête qui dirige: les membres suivent les ordres de la tête. Dans une famille ce sont les enfants qui sont les membres. Lorsque le père parle, l'enfant doit obéir.

Ce n'est pas tout. Pour être heureux à la maison, il faut de l'union. Si la tête souffre, le corps entier souffre. Si votre pied se déchire aux épines de la haie, la douleur court par tous vos membres, n'est-il pas vrai?

Au foyer, si votre père est joyeux, que toute la chaumière soit dans la joie. Si vous voyez pleurer votre mère, pleurez avec elle.

Si votre frère souffre, souffrez avec lui.

(L'abbé J.-R. M...)

---

QUESTIONNAIRE. — De qui se compose votre famille? — Qui est le chef? — Qui devez-vous aimer? — Que faut-il pour qu'une famille soit heureuse? — Peut-on se réjouir quand on voit pleurer sa mère?

RÉFLEXION. — Rien n'est plus beau qu'une famille unie. Ils sont doux mais rapides les jours passés sous le toit paternel. Les enfants ont juste le temps de se connaître : le souffle de Dieu les disperse.

COPIE. — *Ceux que j'aime.*

J'aime maman, qui promet et qui donne  
Tant de baisers à son enfant,  
Et qui si vite lui pardonne  
Toutes les fois qu'il est méchant.

J'aime papa, qui toute la semaine  
Va travailler pour me gagner du pain,  
Et qui paraît ne plus avoir de peine  
Quand je lui glisse un bon point dans la main.  
Et j'aime aussi bonne grand'mère,  
Qui sait des contes si jolis.  
Et j'aime encore mon petit frère,  
Qui me taquine quand je lis.

(L. TRAUTNER.)

### XLVIII. — LA CONSCIENCE.

Jé - rô - me,	Vo - lu - me,	Men - son - ge.
I - ma - ge,	Ca - deau,	En - ten - dre,
Ja - loux,	E - pi - ne,	Per - son - ne,
Re - mords,	Con - ten - te,	Dé - cou - vrir.



La mère de Jérôme était contente de son enfant ; elle lui fit cadeau d'un beau livre plein d'images.

Son frère Paul qui, la veille, avait dit un mensonge à son papa, ne reçut rien. Il se dit en lui-même : " On ne m'a pas donné de livre à moi, j'irai voler celui de Jérôme ; personne ne me verra."

Alors il se glissa dans l'endroit où Jérôme avait mis le volume. Au moment où il allait le prendre, il entendit une voix qui disait : " Dieu te voit !"

La peur le saisit. Il se retourne tout surpris, craignant d'avoir été découvert. Il n'y avait personne dans la chambre ; il saisit le livre et l'emporte.

C'était bientôt l'heure de la classe ; vite il prend son ardoise et fait sa dictée. Impossible de travailler : la voix semblait répéter toujours : " Dieu te voit ! Dieu te voit !"



**Dieu te voit !**

Un peu remis de sa peur, Paul s'aperçoit que la voix parle au dedans de lui. Il rougit et court replacer le livre dans l'armoire.

Cette voix, mes enfants, c'est celle que nous avons en nous, et qui nous avertit quand nous faisons mal ; et quand nous faisons bien elle nous dit : *Je suis contente de toi !*

Ecoutez-la toujours cette voix qui parle à votre âme ; c'est la voix de Dieu. On l'appelle la *conscience*.

Le bonheur ici-bas n'existera pour vous que si vous êtes toujours droits. En vous éloignant de Dieu, vous sentirez l'épine du remords jusqu'au sein des plaisirs.

LEXIQUE.

<p>Se glisser, entrer tout doucement.</p> <p>Cadeau, présent.</p>		<p>Remords, violent reproche de la conscience.</p>
---	--	--

QUESTIONNAIRE. — Pourquoi un cadeau à Jérôme et rien à Paul ? — Que dit et fait Paul ? — Qu'entend-il ? D'où venait cette voix ? — Comment l'appelle-t-on ? — Où est le bonheur ? — le remords ?

EXERCICES — Trouver dans la classe dix noms de personnes et dix noms de choses ; — indiquer les accents que l'on rencontre dans les mots suivants : Hâte, père, élève, évêque, honnêteté, vérité.

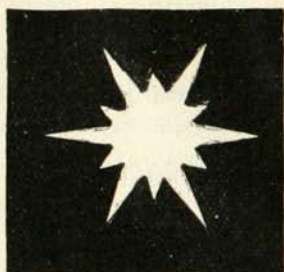
PENSÉES. — La conscience est la voix de l'âme ; les passions sont la voix du corps.

L'oreiller du méchant est plein d'épines.

## XLIX. — LES ÉTOILES.

E - toi - le,

Nom - bre,  
 Bou - let,  
 Ca - non,  
 Ber - ger,  
 Sa - vants,  
 Cou - cher,



Rou - te,  
 Es - pa - ce,  
 Ja - mais,  
 Le - ver,  
 Che - min,  
 Pô - le,

Beau - té.

Qui pourrait dire le nombre des étoiles qui brillent au firmament pendant les belles nuits de l'hiver!

Et cependant la plupart de ces corps, beaucoup plus grands que la terre, parcourent leur route dans l'espace sans jamais s'égarer, sans jamais se heurter les uns les autres : c'est la main de Dieu qui les guide, les dirige.

Les étoiles sont très éloignées de la terre et l'on a calculé qu'un boulet de canon, conservant toujours la même vitesse, prendrait plusieurs milliers d'années pour atteindre quelques-unes d'entre elles.



On appelle astronomes les savants qui étudient le cours des étoiles.

Il n'est pas un de vous qui ne connaisse l'étoile du berger, que l'on voit avant le lever et après le coucher du soleil, et que l'on appelle pour cela : l'étoile du matin, l'étoile du soir.

Un nombre considérable de petites étoiles forment la voie lactée ou route laiteuse, route de lait, qu'on appelle vulgairement le chemin de Saint-Jacques.

Près du pôle boréal se trouvent la grande Ourse et l'étoile polaire qui servaient de boussole aux anciens navigateurs.

En contemplant le ciel semé d'étoiles on ne peut s'empêcher d'admirer la beauté et la grandeur de Dieu. (V. HENRION.)

---

QUESTIONNAIRE. — La terre est-elle plus grande que les étoiles? — A quelle distance de la terre sont les étoiles? — Quand apparaît l'étoile dite du berger? — Comment appelez-vous cette traînée blanche qu'on aperçoit la nuit au firmament? — Où se trouve la grande Ourse?

EXERCICE. — Écrire cinq noms d'arbres et cinq noms de fleurs.

## RÉCITATION.

Brille, brille, petite étoile ;  
 Fixe sur moi ton œil de feu.  
 Lorsque la nuit étend son voile  
 Tu viens et me parles de Dieu.  
 Tu dis : C'est Lui, c'est notre Père  
 Qui nous a faites toutes deux,  
 Toi, petite fille, sur terre ;  
 Moi, brillant soleil dans les cieux.

(E. DUPUIS.)

## L. — LE PETIT VOLEUR.

Vo - leur,	Ver - ger,	Cou - ver - tu - re,
Haie,	Ac - ti - on,	Pom - mi - er,
Pro - ver - be,	Col - let,	Pas - sa - ge,
Pom - mes,	Jam - bes,	Dé - ro - bés.

Ne prenez jamais le bien d'autrui : c'est défendu par la loi de Dieu et des hommes. Le vol, même léger, est odieux. Vous direz peut-être : personne ne me voit ; mais l'œil du Maître est là, sur vous.

Tôt ou tard le voleur finit par se faire pincer. Voyez ce qui arriva un jour au jeune Alfred.

Il jouait seul près d'un verger dont les arbres étaient chargés de fruits.

—Que ces pommes sont belles! Comme elles sont rouges! Elles doivent être bonnes.



**Il s'enfuit.**

Alfred sent le désir d'en voler. Il s'approche de la haie et trouve une petite ouverture. Il se glisse en un instant dans le verger, grimpe sur un pommier et remplit toutes ses poches de belles grosses pommes rouges.

Mais Alfred avait oublié le maître du verger. Il l'aperçoit venir, saute à terre et court à toutes jambes vers le trou de la haie.

Il essaie d'y passer de nouveau, mais les pommes volées, qui gonflaient ses poches, l'arrêtent au passage. Le maître eut le temps d'arriver et saisit notre voleur au collet.

Alfred eut beau le supplier de lui laisser les fruits dérobés, il dut les rendre. En outre, il fut puni pour sa mauvaise action.



“ Le bien mal acquis, mes enfants, dit le proverbe, ne profite jamais.”

## LEXIQUE.

<b>Haie</b> , clôture.		<b>Gonflaient</b> , grossis-
<b>Supplier</b> , prier avec ins- tance.		saient.
<b>En outre</b> , de plus.		<b>Dérober</b> , voler.

QUESTIONNAIRE. — Qui défend le vol ? — Qu'a perçut Alfred dans le verger ? — Que fit-il ? — Et quand vint le maître ? — Pourquoi ne peut-il plus sortir ? — Que lui arriva-t-il ? — Que dit le proverbe ?

EXERCICES. — *Ecrire* : 1. — dix noms de personnes ; 2. dix noms d'animaux ; 3. — dix noms de choses.

*Le voleur est un lâche  
Que le travail effraie.*

**MAXIME.** — Il n'y a ni rang ni fortune qui puisse racheter la honte d'une mauvaise action.

## LI. — L'AUMÔNE.

Da - me,	Bon - jour,	Fai - ble,
Las - se,	Gâ - teau,	Vi - an - de,
Mar - cher,	Goû - ter,	Man - ger,
Mor - ceau,	Beur - re,	Can - di - de.

“ Maman, venez voir. Une vieille dame est assise dans la cour. Voulez-vous que je lui demande si elle a faim ?

— Oui, ma fille, va,” répondit la mère.

Luce court vers la bonne dame : — “ Bonjour ! madame, fit-elle, avez-vous faim ?

— Ma bonne petite, je n’ai pas mangé depuis ce matin et je suis lasse ; je n’en peux plus, mes jambes refusent de marcher.”

La petite court à la maison : — “ Maman, dit-elle, la dame a faim. Je vais lui donner le morceau de gâteau que vous m’avez réservé pour mon goûter.

— C’est bien, ma fille.

— Mais du gâteau, maman ce n’est pas assez quand on n’a pas dîné. Un peu de pain et de la viande aussi, maman, elle est bien faible, la bonne dame !”

La mère prépare un bon goûter : du pain, du fromage, de la viande, etc., et Luce court porter le plat à la mendicante.

“ Merci ! ma bonne, merci ! Dieu te le rendra, mon enfant.”

Luce regarde manger la mendicante et le sourire de la candide enfant la faisait belle comme un ange.

La mère est là, à la fenêtre, contemplant

sa petite fille et son cœur bat d'émotion.

La mendicante, son repas fini, baise la main de la petite fille et s'éloigne en souriant. Et Luce retourne à la maison, heureuse d'avoir fait une bonne action.

(L'abbé J.-R. M...)

LEXIQUE.

Lasse, fatiguée.

| Goûter, petit repas.

QUESTIONNAIRE. — Qui est là assise sur un banc ? Que fait la petite Luce en voyant la mendicante ? — Que propose-t-elle à sa mère ? — Que va-t-elle chercher ? — Que lui dit la vieille dame ? — Pourquoi Luce est-elle contente ?

EXERCICE. — Répondre par un nom aux questions suivantes.

Qui garde les brebis ? Le....		Qui cultive la terre ?.....
Qui soigne les malades ?....		Qui fait la classe ?.....
Qui conduit la voiture ?....		Qui vend de la viande ?....
Qui cultive les jardins ?....		Qui étudie dans les livres ?

RÉCITATION.

Sois l'ange qui console :  
De ta douce parole  
Prodigue le secours ;

Au malheur tends l'oreille,  
Près du malade veille,  
Et près du pauvre accours.

(L. COLET.)

PENSÉE. — Le bonheur appartient à qui fait des heureux.



## LII. — LE JOUR DE L'AN.

Victor s'est levé de grand matin pour aller souhaiter la bonne année à ses parents. Il est à peine jour que déjà il est habillé.



Le jour des étrennes.

Il embrasse de tout son cœur son père et sa mère, qui lui donnent des étrennes.

Victor, tout joyeux, leur récite le compliment qu'il a appris pour eux :

Mon cher papa, chère maman,  
Qui, depuis que je suis au monde,

Soignez votre petit enfant  
Et chérissez sa tête blonde,

Ecoutez ce qu'en mon amour  
A Dieu je demande sans cesse,  
C'est qu'enfin je puisse à mon tour  
Vous prouver toute ma tendresse,

Que je sois sage, obéissant,  
Que le nouvel an qui commence  
Ne me trouve jamais méchant.

Que je vous contente tous deux ;  
De tout mon cœur je le désire.  
Alors vous serez bien heureux  
Et je vous verrai me sourire.

(E. DUPUIS.)

---

**QUESTIONNAIRE.** — Pourquoi Victor s'est-il levé de grand matin ? — Pourquoi est-il impatient ? — Que fait-il au lever de ses parents ? — Que leur promet-il ?

**EXERCICE.** — Apprendre par cœur cette poésie et la réciter à haute voix.

**MAXIMES.** — L'amour filial est un de nos premiers devoirs.  
La reconnaissance est la vertu des âmes élevées.

---

---

## LIII. — LE CRUCIFIX.

E - pi - nes,      Cha - grins,      Pa - roi,



Pas - si - on,

Cou - ron - ne,

Souf - fran - ces,

In - fi - ni,

Pas - sants,

Cham - bret - te,

Ex - em - ple,

At - ta - ché.

**Tout est fini.**

Enfants, sur cette croix vous voyez l'image de Notre-Seigneur.

Ses mains et ses pieds sont percés de gros clous ; il porte sur sa tête une couronne d'épines ; un coup de lance lui a ouvert le côté et son corps est couvert de plaies.



Le crucifix nous rappelle les souffrances de la passion de Jésus-Christ.

C'est à cause de nos péchés qu'il a été ainsi attaché à la croix.

Il a donc été bien bon d'avoir souffert ainsi à notre place. Un père n'en ferait pas autant pour sauver son enfant de la mort.

En regardant cette image, songez à l'amour infini de Notre-Seigneur. Sans lui nous aurions tous été perdus. Le péché d'Adam, notre premier père, nous avait fermé les portes du ciel.

Dans vos chagrins, jetez la vue sur le crucifix, et vous n'aurez pas le courage de vous plaindre. Si vous aviez le malheur de faire un vilain péché, dites au pied de la croix : Mon Dieu, pardonnez-moi.

Dans les pays chrétiens, la piété des fidèles dresse la croix sur les places publiques et sur les grandes routes pour rappeler aux passants l'amour de notre Sauveur.

Les bons enfants suspendent le crucifix à la paroi de leur chambrette et, le matin et le soir, ils font leur prière à ses pieds.

Suivez leur exemple, mes petits amis.

(L'abbé J.-R. M...)

QUESTIONNAIRE. — Que voyez-vous sur la croix ?  
 Que vous rappelle le crucifix ? — Que faire dans nos  
 chagrins ? — après une faute ? — Où dresse-t-on la croix ?  
 Qui ont un crucifix dans leur chambrette ?

EXERCICES. — *De quel genre sont les noms suivants :*

Eglise, — clocher, — cloche, — papier, — fenêtre, —  
 chemin, — armée, — canon, — famille, — Pierre, —  
 drapeau, — patrie, — océan, — Henri, etc.

*Passant, devant la croix*

*Découvrez votre front*

PENSÉE. — Les larmes sont vite séchées au pied du crucifix.

---

#### LIV. — LA RECONNAISSANCE.

En - sem - ble,	E - li - se,	Bien - faits,
Vê - te - ments,	Sou - mis,	In - grat,
En - vers,	Res - pect,	Joy - eux,
De - voirs,	Jo - lis,	Bou - quet.

L'enfant qui oublie les soins qu'il a reçus  
 de son père et de sa mère ou qui les ignore  
 est un ingrat. Il attriste ses parents et abrè-  
 ge leurs jours. C'est cruel.

Imitez la conduite de Roch et Louise. Ils  
 parlaient un jour ensemble de leurs parents  
 et de tous les bienfaits qu'ils recevaient d'eux  
 journellement.

— Ils font tout pour nous, disaient-ils, ils nous procurent la nourriture, les vêtements ; ils nous font instruire par des Religieuses dévouées et ils ne nous refusent rien de ce qui est utile et agréable.

— Pourrions-nous faire quelque chose pour eux ? demanda Roch à sa sœur.

— Oui, répondit Louise, nous prierons tous les jours le bon Dieu de les récompenser de leur bonté.

— Nous leur témoignerons notre reconnaissance, reprit Roch, en étant soumis, sages, affectueux, en remplissant tous nos devoirs envers eux.



Pour papa et maman.

— Pour leur donner une marque de nos sentiments d'affection et de respect, dit Elise, allons à présent cueillir quelques jolies fleurs.

Les deux enfants se dirigèrent vers la forêt et firent un beau bouquet de fraises et



de roses qu'ils apportèrent tout joyeux à leurs bons parents.

Ceux-ci furent émus de ce témoignage de gratitude; ils embrassèrent tendrement leurs enfants et se dirent entre eux: Quel bonheur pour nous d'avoir des enfants aussi sages et aussi gentils!

---

LEXIQUE.

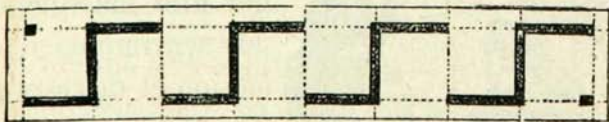
Journellement, cha-  
que jour.

Témoigner, exprimer.

Gratitude, reconnais-  
sance.

QUESTIONNAIRE. — Que disaient de leurs parents Roch et Elise? — Que se proposent-ils de faire? — Et pour faire plaisir à leurs parents, que font-ils? — Que disent entre eux le père et la mère?

EXERCICES. — *Dessin et écriture.*



*Au nombre des devoirs*

*Comptez l'amour filial.*

RÉFLEXION. — L'enfant qui aime ses parents ne peut rester méchant.

---

## LV.

RÉCITATION. — *Le petit Paul.*

C'était jour de fête au village :  
Le petit Paul, selon l'usage,  
Était allé chez son parrain  
Pour chercher sa part de la fête,  
Et revenait levant la tête,  
D'un air tout espiègle et lutin.



Voilà qu'une enfant sans asile,  
Venant à pieds nus de la ville,

Sur la route lui tend la main ;  
 Paul, sans trouver que c'est dommage,  
 De ses bonbons fait le partage  
 Et reprend gaîment son chemin.

## LEXIQUE.

**Parrain**, celui qui tient  
 un enfant sur les fonts de  
 baptême.

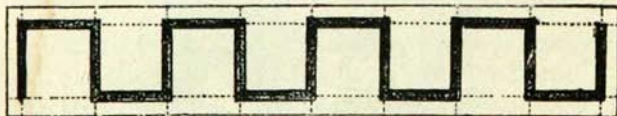
**Espiègle**, vif.

**Lutin**, éveillé.

**Bonbon**, sucrerie.

**Gaîment**, avec joie.

*EXERCICES. — Dessin et grammaire.*



*Dire si les noms suivants sont propres ou communs ; s'ils appartiennent à une personne, à un animal ou à une chose :*

Paul, — village, — fête, — parrain, — route, — main,  
 — bonbons, — chemin, — Charles, — grammaire, —  
 Amérique, — Joseph, — argent, — renard, — Julie.

**RÉFLEXION.** — Paul montre de bonne heure qu'il est doué d'un excellent cœur ; il se fait le consolateur d'une petite mendicante. Plus tard il se distinguera par l'amour de ses frères dans l'adversité.

**PENSÉE.** — Contribuer au bonheur de son semblable c'est travailler à sa propre félicité.



## LVI. — DÉSOBÉISSANCE.

Oi - seau,	Bran - che,	Touf - fue,
Plu - mes,	Grim - per,	Cha - grin,
Tran - quil - les,	Oi - se - let,	De - ve - nu,
Au - tre - ment,	Trai - te - ment,	Œufs.

Un oiseau avait bâti un nid sur la branche touffue d'un arbre. Dans ce nid, il y avait quatre jolis petits œufs blancs avec des points bruns.



Coué-coui :

Des quatre œufs sortirent quatre petits oiseaux ; ils n'avaient pas encore de plumes et ne pouvaient pas voler, mais le père et la

mère leur apportaient à manger.

Avant de quitter le nid, les parents faisaient :

— “ *Coué-coui ! coué-coui !* ”

Cela signifiait :

— Restez bien tranquilles, mes petits

amis ; ne quittez pas le nid, autrement il pourrait vous arriver malheur.

Un jour que le père et la mère étaient allés quérir des provisions, un des petits grimpa sur le bord du nid. Les autres firent :

— “ *Coué-coui ! coué-coui !* ”

Cela signifiait : — Ne sors pas ; ne sors pas ! on nous l’a défendu.

Mais l’oiselet n’écouta pas ses frères ; il s’imagina qu’il pouvait voler comme ses parents ; il s’élança hors du nid ; il tomba et se brisa la tête. Et quand les parents revinrent les petits qui restaient firent :

— “ *Coué-coui ! coué-coui !* ”

Cela signifiait encore : — L’un de nous n’a pas voulu vous obéir ni écouter vos conseils. Il est parti et nous ne savons pas ce qu’il est devenu.

Alors le père et la mère firent tristement à leur tour :

— “ *Coué-coui ! coué-coui !* ” — Hélas ! voulaient-ils dire par là, les enfants désobéissants sont punis et font bien du chagrin à leurs parents.

(E. DUPUIS.)

---

*EXERCICES.*—Faites résumer le morceau ci-dessus au moyen de questions et de sous-questions.—Faites écrire par les élèves cinq noms d'animaux et cinq noms propres.

**PENSÉE.**—La désobéissance a conduit plus d'un enfant à sa perte.—(FÉNELON.)

---



---

## LVII. — L'ARBRE TORTU.



**Je comprends, mon père.**

Tor - tu,  
Ef - forts,

Pli - er,  
Tu - teur,

Vi - gueur,  
Cour - bu - re.

Un père, ayant remarqué au fond d'un jardin un arbre tortu, se dit en lui-même :  
Je vais donner une leçon à mon enfant.

Il appela son petit Arthur et lui dit :



— “ Mon enfant, quel défaut trouves-tu à cet arbre ?

— Père, il n'est pas droit comme les autres arbres, d'où vient donc cela ?

— C'est, mon enfant, que la main qui l'a planté ne l'a pas cultivé.

— Voulez-vous que nous corrigions cette courbure au moyen d'un tuteur ?

— Mon enfant, il est trop tard, l'arbre a pris trop de vigueur. Nos efforts seraient vains. Au lieu de plier, il se romprait.

— Quand donc eût-il fallu le redresser ?

— Lorsqu'il était jeune, mon enfant ; il était alors tendre et flexible, et en le fixant à un tuteur, il eût perdu peu à peu cette courbure que tu détestes, et ce serait aujourd'hui un bel arbre.

— Est-ce pour la même raison qu'on punit les enfants ?

— Oui, mon fils, les enfants comme les arbres naissent et grandissent avec des défauts, ils prennent de mauvais plis. C'est au père de les redresser sans retard. Lorsque l'enfant est devenu homme il n'est plus temps.

— Ah ! je comprends, mon père.”

## LEXIQUE.

Tortu, qui n'est pas droit.

Vigueur, force.

Tuteur, perche qui sert à soutenir un jeune arbre.

QUESTIONNAIRE. — Que remarque le petit garçon dans le jardin? — Que propose-t-il à son père? — Pourquoi l'arbre ne peut-il être redressé? — Quand faut-il corriger un défaut?

PENSÉE. — L'habitude est une seconde nature.

## RÉCITATION.

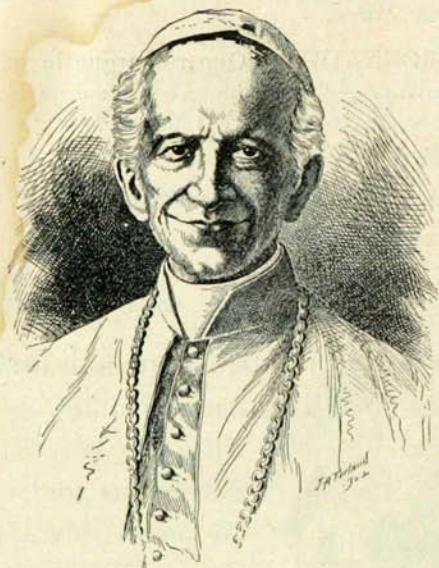
Quand, dans les blés fleuris,  
 Au milieu des brebis,  
 Un petit agneau bêle,  
 Savez-vous bien, enfants,  
 Ce que sa voix appelle?  
 Qui répond à ce cri?  
 Enfants, savez-vous qui?  
 C'est une tendre mère,  
 Providence bien chère,  
 Qu'après Dieu sur la terre  
 Ont les agneaux bêlants  
 Et les petits enfants.

(FORTOUL.)



PENSÉE. — La mère est la providence de la famille.

## LVIII. — LÉON XIII ET L'ENFANT.



Léon XIII.

Ro - me,	Mes - se,	Pa - pe,
Grâ - ce,	Pré - sent,	Pa - pi - er,
Fa - mil - le,	Pi - è - ce,	Voi - si - ne,
Ca - lot - te,	Sou - ve - nir,	Ri - che.

En mai 1879, un riche Irlandais de San-Francisco passa quelque temps à Rome.

Chaque matin, il allait entendre la messe



à Saint-Charles, ayant à ses côtés sa femme et ses six filles.

Il fut à l'égard de Léon XIII d'une largesse princière. Aussi, avant que cette famille quittât Rome, le Saint-Père voulut lui accorder une audience privée, qui dura une heure entière.

Le vicaire de Celui qui a dit : "Laissez venir à moi les petits enfants," eut des attentions spéciales pour la plus jeune fille, qui n'avait que six ans. Il l'appela auprès de lui et lui dit :

— Voyons, ma petite, quel souvenir veux-tu recevoir du Pape ?

— Je voudrais bien avoir ta calotte.

— Mais, si je te la donne, je n'en aurai plus.

L'objection avait été prévue et l'enfant reprit :

— Oh ! mais je t'en donnerai une autre. Et tout en parlant, elle lui remettait une calotte blanche. Le Pape s'avoua vaincu et s'exécuta de bonne grâce.

— Eh bien ! ajouta-t-il, puisque tu m'as fait

un présent, je veux à mon tour t'en faire un ; viens avec moi. Et, la prenant par la main, il l'emmena dans une pièce voisine et lui remit un papier en disant :

— Donne ceci de ma part à ton papa.

C'était un bref de Chevalier de Saint-Sylvestre.

LEXIQUE.

**San-Francisco**, ville de  
Californie, Etats-Unis.

**Calotte**, petite coiffure  
en soie, etc.

**Bref**, lettre.

QUESTIONNAIRE. — Quel souvenir demanda l'enfant au Pape? — Que répondit Léon XIII? — Et que répliqua la petite fille? — Que remit-elle au Pape? — Que fit celui-ci? — Que donna-t-il au papa de l'enfant?

EXERCICES. — *Dessin et écriture.*



*Dites en vous éveillant :*

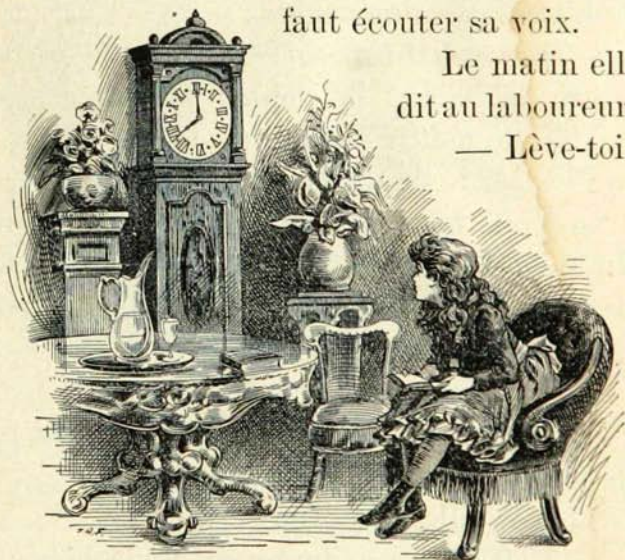
*A qui puis-je être utile ?*

**PENSÉE.** — C'est par le cœur de l'enfant qu'on arrive sûrement aux parents.

## LIX. — EMPLOI DU TEMPS.

Il ne faut pas, mes bons amis, gaspiller le temps ; l'horloge ne cesse de le répéter et il faut écouter sa voix.

Le matin elle  
dit au laboureur :  
— Lève-toi !



L'horloge.

lève-toi ! Vois, le soleil commence à dorer le haut des arbres ; les oiseaux sont déjà éveillés. Il est l'heure d'aller labourer ton champ. Vite, hâte-toi !

Elle dit aux petits garçons et aux petites filles de votre âge :



— Levez-vous! levez-vous! Il est l'heure de vous rendre à l'école. Allez bien vite apprendre à lire. Soyez sages et écoutez bien vos maîtresses.

Elle dit à la ménagère :

— Lève-toi! lève-toi! il est l'heure de traire la vache, de donner à manger aux poules, de mettre le pain au four.

Plus tard elle dit encore :

— Voilà bientôt midi; ton mari va revenir du travail. Il faut mettre la soupe au feu pour qu'il trouve un bon repas quand il rentrera.

Elle semble ainsi dire à chacun :

— Hâtez-vous! hâtez-vous! ne perdez pas de temps; le temps est précieux.

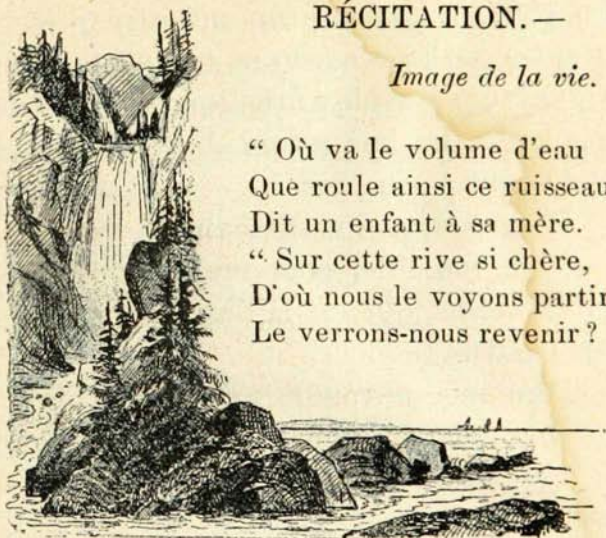
Le soir, elle dit encore :

— Voici l'heure du repos. Réfléchissez à vos actions de la journée, remerciez Dieu de tout ce qu'il a fait pour vous en ce jour et allez dormir jusqu'au matin. (E. DUPUIS.)

---

QUESTIONNAIRE. — Le matin, que dit l'horloge au laboureur? — aux petits garçons et aux petites filles? — à la ménagère? — à chacun de nous? — Et le soir, enfin, que dit-elle?

## RÉCITATION. —

*Image de la vie.*

“ OÙ va le volume d'eau  
 Que roule ainsi ce ruisseau ? ”  
 Dit un enfant à sa mère.  
 “ Sur cette rive si chère,  
 D'où nous le voyons partir,  
 Le verrons-nous revenir ?

— Non, mon fils ; loin de sa source  
 Ce ruisseau fuit pour toujours !  
 Et cette onde, dans sa course,  
 Est l'image de nos jours.” — (MME TASTU.)

**PENSÉE.** — Le temps est si précieux que Dieu ne nous le donne que par miettes.

---

 LX. — LÀ OÙ EST JÉSUS.

Lon - dres,	E - mu,	Pré - sen - ce,
Tem - ple,	Rui - ne,	Fa - mil - le,
Lam - pe,	De - puis,	Pour - quoi,
Au - tel,	Brû - ler,	Vou - loir.

En 1897, à Londres, un ministre protestant entra un jour avec son enfant de cinq ans dans un temple catholique. La petite fille aperçut la lampe qui brûlait devant l'autel et dit à son père :

— Père, pourquoi cette lampe ?

— C'est, ma fille, pour marquer la présence de Jésus, qui est là derrière cette petite porte d'or.

— Père, moi, je voudrais bien voir Jésus.

— Mon enfant, la porte n'est pas ouverte. Puis il est caché, tu ne le verrais pas.

L'enfant reprit :

— Oh ! je voudrais bien voir Jésus !

Ils allèrent ensuite dans un temple réformé. Point de lampe.

— Père, dit l'enfant, pourquoi n'y a-t-il pas de lampe ici ?

— Mon enfant, c'est que Jésus n'y est pas.

Et depuis lors, l'enfant ne parla plus que du temple où la lampe brûlait.

— Je veux aller, disait-elle, là où est Jésus.

Le père fut ému, ébranlé. Il comprit comme l'enfant que l'on n'est bien que là où Jésus est présent.



Il fallait abjurer ! Et pour lui c'était la ruine. N'importe, le père et la mère se convertirent en disant : Allons où est Jésus. Ils sont pauvres aujourd'hui ; mais ils sont là où est Jésus. (Card. Vaughan.)

## LEXIQUE.

Réformé, protestant.		Abjurer, renoncer à
Ebranlé, affaibli dans ses convictions.		l'erreur.
		Ruine, perte de son emploi.

*EXERCICE.* — Copier tous les noms féminins qui se rencontrent dans le morceau ci-dessus.

## RÉCITATION.

“ Que fais-tu là, Jésus, dans ton Eucharistie ? ”  
 Demandait un enfant, le regard attaché  
 Sur le saint tabernacle où est le Dieu caché.  
 “ Je voudrais le savoir pour imiter ta vie. ”

Une voix s'entendit  
 D'une douceur extrême,  
 Qui répondit :  
 “ Je t'aime ! ”

**RÉFLEXION.** — Dans l'Eucharistie, Jésus réside véritablement, appelé par le prêtre au moyen des paroles de la consécration.

## LXI. — LE PETIT MENTEUR.

Men - teur,	Seau,	Vé - ri - té,
Mor - dre,	E - tang,	Vil - la - geois,
Four - ches,	Ha - sard,	Gar - ne - ment.

Il est dangereux de mentir, même en riant et pour se divertir. A force de mensonges, le menteur n'est pas cru même quand il dit la vérité. Le mensonge porte malheur ; c'est ce que prouve l'histoire suivante.

Un jeune pâtre du nom de Guillot gardait son troupeau près d'un bois. Voulant rire,



**Au secours ! au secours !**

il court au champ voisin en criant : “ Vite ! au secours ! au secours ! un loup vient de se jeter sur mes brebis.”

Les voisins accourent, les uns armés de leurs fourches, d'autres de bâtons. Guillot se moque d'eux : " C'est moi qui suis loup," dit-il en s'enfuyant à toutes jambes.

La semaine suivante, c'était fête au village. Le gamin s'élance dans les rues en criant : " Au feu ! au feu ! le feu est à notre maison."

Les villageois se dirent : " Peut-être ment-il, mais peut-être aussi dit-il la vérité ; courons." Ils se rendirent à la maison de Guillot. Mais le méchant garnement se moquait encore d'eux.

Enfin, peu de jours après, on entendit crier : " Au secours ! au secours ! à l'aide ! je me noie."

Mais cette fois, personne ne bougea. On crut que c'était encore un tour de ce vilain menteur de Guillot.

Guillot disait pourtant la vérité cette fois. En jouant près de l'étang, il y était tombé et, si son père n'était pas passé par là, par hasard, il se serait noyé.

---



## LEXIQUE.

**Pâtre**, qui garde les troupeaux.

**Garnement**, mauvais sujet.

**Etang**, amas d'eau sans issue.

**Par hasard**, sans le faire exprès.

QUESTIONNAIRE. — Qu'arrive-t-il à celui qui a l'habitude de mentir ? — Que fit un jour Guillot pour s'amuser ? — et la semaine suivante ? — Fut-il cru ? — Qu'arriva-t-il à Guillot quelques jours après ?

EXERCICE. — Copier tous les noms masculins qui se rencontrent dans le morceau ci-dessus.

---



---

 LXII. — LA TERRE.

Glo - be,

Bou - le,

Sur - fa - ce,

Pla - te,

Ès - pa - ces,

So - li - de,

En - droits,

Hau - teurs,

Li - qui - des,

Fleu - ves,

Au - tour,

O - cé - ans.

Vous imaginez-vous quelle forme a la terre que nous habitons ? Vous n'y avez jamais pensé.

Eh bien ! la terre est un globe ou une *boule*.

Comment, direz-vous, a-t-on pu le savoir ? C'est qu'on en a fait plusieurs fois le tour.

La terre est donc une boule, mais une boule énorme. Vous êtes déjà allés en che-

min de fer ; vous savez qu'une locomotive marche très vite.

Eh bien ! s'il y avait un chemin de fer autour de la terre, une locomotive mettrait quarante jours à en faire le tour. Et encore à condition de ne s'arrêter ni le jour ni la nuit.

Mais il n'y a pas de chemin de fer autour de la terre et il ne peut pas y en avoir, parce que la surface de la terre n'est pas partout solide et qu'il y a des espaces d'eau considérables.

Les parties solides s'appellent *continents* : les parties liquides, *mers* ou *océans*.

Les continents sont traversés par des cours d'eau qu'on appelle *fleuves* ou *rivières*.

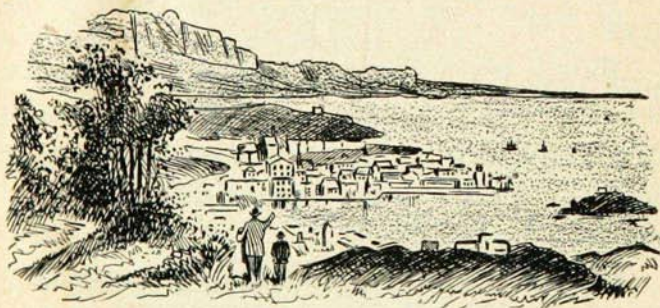
La terre n'est pas partout plate et unie. Dans certains endroits il y a des hauteurs ou bosses ; les plus hautes s'appellent *montagnes* ; les plus basses, *collines*.

---

QUESTIONNAIRE. — Quelle forme a la terre ? — Combien faudrait-il de jours à un chemin de fer pour en faire le tour ? — Comment appelez-vous les parties solides ? — et les parties liquides ? — Par quoi sont traversés les continents ? — Comment appelle-t-on les hauteurs ?

RÉCITATION. — *Le Tour du Monde.*

— Père, apprenez-moi, je vous prie,  
Ce qu'on trouve après le coteau  
Qui borne à mes yeux la prairie ?  
— On trouve un espace nouveau ;  
Comme ici, des bois, des campagnes,



**Que Dieu est grand !**

Des hameaux, enfin des montagnes.  
— Et plus loin ? — D'autres monts encore.  
— Après ces monts ? — La mer immense.  
— Après la mer ? — Un autre bord.  
— Et puis ? — On avance, on avance,  
Et l'on va si loin, mon petit,  
Qu'on trouve enfin le bout du monde...  
Aux mêmes lieux d'où l'on partit.

(J.-J. PORCHAT.)

**PENSÉE.** — La terre est grande, mais Dieu qui l'a créée est infiniment plus grand.

---



## LXIII. — LE FRATRICIDE.

A - dam,	Pas - teur,	A - gneau,
Fa - veur,	Ai - greur,	Par - don,
Si - gne,	A - bel,	Champs,
Mau - dit,	Cri - me,	En - vie,
Ran - cu - ne,	Gar - di - en,	Vi - sa - ge.

Adam et Ève eurent deux enfants : Caïn et Abel. Caïn s'appliqua à la culture de la terre, et était méchant ; Abel, qui fut pasteur, était au contraire juste et bon.

Un jour tous deux sacrifièrent au Seigneur. Abel offrit des brebis, et Caïn des fruits de ses champs.

Dieu, qui connaissait leur cœur, regarda avec faveur le sacrifice d'Abel, et ne vit point du même œil celui de Caïn. De là Caïn conçut une extrême jalousie contre son frère ; son visage en fut tout abattu.

Dieu le reprit et lui dit : — “ Pourquoi es-tu en proie à l'envie ? Si tu fais le bien, tu me seras aussi cher que ton frère ; mais si tu fais le mal, tu porteras la peine de ton péché, et tu seras puni.”

Mais Caïn conserva la haine dans son cœur, et, un jour, ayant invité son frère dans la campagne, il se jeta sur l'innocent Abel et le tua. Aussitôt la voix du Juge éternel se fit entendre :

“ Caïn, où est ton frère Abel ? ”

— Je ne sais, répondit Caïn avec aigreur : suis-je le gardien de mon frère ? ”



**Désespoir de Caïn.**

Et Dieu reprit : — “ Le sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi ; c'est pourquoi tu seras maudit. ”

Caïn s'écria avec désespoir : " Mon crime est trop grand pour que je puisse obtenir mon pardon. "

Dieu mit un signe sur Caïn, qui se retira de devant le Seigneur, et mena une vie errante.

---

QUESTIONNAIRE. — A quoi s'appliquait Caïn ? — et Abel ? — Quelles offrandes faisaient-ils à Dieu ? — Pourquoi Dieu rejeta-t-il le sacrifice de Caïn ? — Que fit Caïn pour se venger ? — Comment fut-il puni ?

EXERCICE. — Copier les noms qui se rencontrent dans le morceau ci-dessus ; dire ensuite de vive voix à quel genre et à quel nombre ces noms se trouvent.

PENSÉE. — Toutes les autres pertes peuvent se réparer ; celle de la vie est irréparable.

---

#### LXIV. — LA GOURMANDISE.

Se - rin,	Hup - pe,	Char - mant,
A - che - ter,	Cou - leur,	Res - pec - ter,
Fraî - che,	Quel - que - fois,	Mor - ceau,
Pour - quoi,	Nou - vel,	Jau - ne.

Une petite fille, nommée Caroline, avait un charmant serin. Il chantait du matin au soir et était jaune comme de l'or, avec une petite huppe noire sur la tête.



Caroline lui donnait à manger de la graine et de l'herbe tendre, quelquefois un petit morceau de sucre, et, chaque jour, il avait de l'eau fraîche et claire.

Tout à coup l'oiseau devint triste, et un matin, lorsque Caroline voulut lui donner à boire, elle le trouva mort dans la cage.

La petite fille se mit à pleurer. Sa mère lui acheta un autre serin, qui chantait mieux que le premier, et elle le mit dans la cage.

Mais Caroline pleura plus fort, quand elle aperçut le nouvel oiseau.

— “ Pourquoi pleures-tu encore, ma fille ? Ce serin n'est-il pas aussi beau que le premier ?

— Ah ! chère maman, répondit la petite, je n'ai pas fait pour mon serin tout ce que je pouvais faire.

— Cependant, reprit la mère, tu as eu bien soin de lui !

— Oh ! non, répliqua Caroline ; quelque temps avant sa mort, je ne lui ai pas porté un morceau de sucre que tu m'avais donné pour lui, je l'ai mangé moi-même.”

Ainsi parla la petite, le cœur plein de larmes.

La mère se garda bien de sourire du chagrin de la petite Caroline. Elle reconnut la sainte voix de la conscience parlant au cœur de l'enfant et elle la respecta.

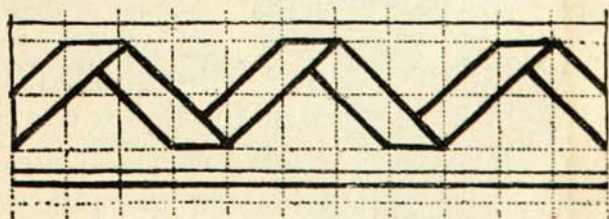
LEXIQUE.

Huppe, petite touffe de plumes sur la tête.

Serin, petit oiseau chanteur.

QUESTIONNAIRE. — Quelle nourriture donnait Caroline à son serin? — Qu'arriva-t-il à l'oiseau? — Pourquoi Caroline pleura-t-elle en voyant arriver un nouveau serin? — Quel aveu fit-elle à sa mère?

EXERCICES. — *Dessin et écriture.*



*Il faut manger pour vivre,*

*Et non vivre pour manger.*

PENSÉE. — Le remords est comme une épine dans le cœur.

## TROISIÈME PARTIE.

---

### LXV. — LA GLOIRE DE DIEU.

Lieues,	Oiseau,	Millions,
Etoiles,	Milliards,	Infinie,
Immense,	Puissance.	Pourquoi,
Jusqu'à,	Atteindre,	Voudrais.

Le grand-père et la petite fille sont assis sur le gazon. L'enfant, qui avait contemplé devant elle les beautés de la nature, dit au grand-papa :

— “ J'ai rêvé, la nuit dernière, que j'étais petit oiseau ; je volais, je volais plus vite que le vent. Ah ! que je voudrais être petit oiseau ; j'irais partout où il me plairait, j'irais au bout du ciel !

— Au bout du ciel, mon enfant ! Si tu étais petit oiseau, tu ne pourrais pas même aller jusqu'à la lune.

— Pourquoi donc, grand-père ?

— Parce qu'elle est trop loin. Elle est à



environ quatre-vingt-seize mille lieues de la terre ; et pour l'atteindre, petit oiseau, il te faudrait plusieurs années.

— Alors, j'irais voir le soleil.

— Le soleil ! mais il est encore bien plus loin. Il est à environ trente-huit millions de lieues. Tu aurais beau voler sans repos jour et nuit, il te faudrait



plus de cinq cents années pour atteindre au soleil.

— Eh bien ! grand-père, je n'irais qu'aux étoiles. Elles sont petites, mais elles sont bien belles.

— Mon enfant, il te faudrait non plus des années pour atteindre aux étoiles, mais des

millions d'années. Les étoiles les plus rapprochées sont à plus de dix mille milliards de lieues.

— Oh ! le monde est donc bien grand !

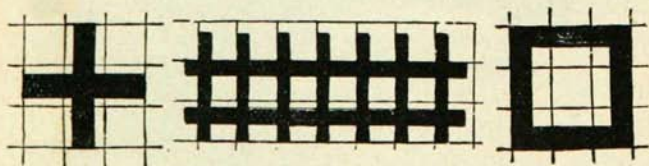
— Le monde est immense, et la puissance de Dieu est infinie. Les cieux, mon enfant, racontent la gloire de Dieu." (V. HENRION.)

LEXIQUE.

Lieue, trois milles.		Milliard, mille fois un
Million, mille fois mille.		million.

QUESTIONNAIRE. — Quel songe avait eu la petite fille ? — Où voudrait-elle aller ? — A quelle distance sont la lune ? — le soleil ? — et les étoiles ? — Que faut-il penser de Dieu en contemplant le monde ?

EXERCICES. — *Dessin et écriture.*



*Le conquérant n'occupe  
Que la poussière qu'il foule.*

PENSÉE. — Vous êtes grand, ô mon Dieu ! et vos œuvres sont admirables.

## LXVI. — LA PLUIE.

Quarante,	Montagnes,	Déluge,
Excepté,	Inondée,	Campagnes,
Arche,	Vapeurs,	Rivières,
Matières,	Aliments,	Océan.

Dieu, voyant que les hommes étaient devenus méchants, résolut de les faire mourir.

Il fit tomber alors, pendant quarante jours et quarante nuits, une pluie qui inonda toute la terre et s'éleva même au-dessus des plus hautes montagnes.

Tous les hommes et tous les animaux périrent dans ce déluge, excepté le saint homme Noé et sa famille, et quelques animaux qu'il avait renfermés dans l'arche par l'ordre de Dieu.

Depuis cette époque, jamais la terre n'a été entièrement inondée. Il y a eu de grandes pluies, mais leurs eaux, qui ont pourtant débordé dans les campagnes, ont bientôt été entraînées à la mer par les rivières et les fleuves.

La pluie nous vient des nuages, qui sont formés des vapeurs que le soleil élève de la mer ; c'est pour cela que la pluie tombe



presque toujours quand souffle le vent qui vient de l'Océan.

Il y a des pays où il ne pleut jamais, et d'autres où il pleut pendant six mois de l'année.

La pluie rafraîchit le terre, donne de la nourriture aux plantes, nous sert de boisson et entre aussi dans la préparation de nos aliments.

L'eau de pluie est presque pure; l'eau de source ne l'est pas toujours, parce que dans ses courses sous terre, elle s'est mêlée à des matières étrangères qui l'ont corrompue.

N'admirez-vous pas, mes enfants, la bonté de Dieu, qui envoie à la mer les eaux de la terre, des ruisseaux, des fleuves, pour les faire retomber en pluies bienfaisantes?

N'est-ce pas que tout est beau dans les œuvres de Dieu? (V. HENRION.)

QUESTIONNAIRE. — Pourquoi Dieu envoya-t-il le déluge? — Où vont les grandes pluies? — D'où viennent-elles? — A quoi sert la pluie?

EXERCICE. — Mettre au pluriel les noms suivants :

Le chevreau,	Le pieu,	Le milieu,
Le chameau	Le jeu,	Le feu,
L'agneau,	Le lieu,	Le cheveu.

## RÉCITATION.

Que chantez-vous, petits oiseaux ?  
Je vous regarde et vous écoute.  
C'est Dieu qui vous a faits si beaux :  
Vous le chantez sans doute.



Son nom vous anime en ces bois,  
Vous n'en célébrez jamais d'autre ;  
Faut-il que mon ingrate voix  
N'imité pas la vôtre ?

Vos airs si tendres et si doux  
Lui rendent tous les jours hommage ;  
Je le bénis moins bien que vous,  
Et lui dois davantage.

(DE LATOUR.)

**RÉFLEXION.** — Soyez bons et doux pour les oiseaux : c'est Dieu qui les a mis partout pour la joie et la consolation de l'homme.

## LXVII. — LE GRAND-PÈRE ET LE PETIT-FILS.

Cuiller,	Pitance,	Décrépit,
Ridées,	Tremblantes,	Spectacle,
Nappe,	Planchettes,	Ecuelle,
Jatte,	Poêle,	Affligé.

Il y avait une fois un vieillard si décrépit qu'il pouvait à peine marcher; ses genoux tremblaient; il ne voyait presque pas et il n'avait pas de dents non plus.

Quand il était à table, la force lui manquant pour tenir sa cuiller, une partie de sa



soupe tombait sur la nappe, une autre coulait le long de sa bouche.

Son fils et sa belle-fille finirent par se dé-



goûter de ce spectacle. Ils dirent au vieux père d'aller manger seul à côté de la maison ou dans un coin derrière le poêle.

C'est là que le pauvre malheureux recevait son manger dans une écuelle de terre. Si encore on lui en avait donné assez !

Mais, chose triste à dire, le vieillard avait à peine une légère pitance. Aussi, portait-il d'un air affligé ses yeux sur la table où étaient assis ses enfants. Et l'on voyait de grosses larmes couler le long de ses joues ridées.

Or, il arriva un jour que ses mains tremblantes ne purent tenir l'écuelle; elle tomba et se cassa. La jeune femme le gronda sévèrement; mais lui ne dit rien et se contenta de gémir.

Alors on lui acheta une petite jatte de bois dans laquelle il fut obligé de manger.

Pendant ce temps, son petit-fils, âgé de six ans, assis sur le plancher, s'amusait à ajuster ensemble quelques petites planchettes.

— “ Que fais-tu là ? lui demanda son père.

— Dame ! répliqua l'enfant, je fais une petite auge ; papa et maman mangeront de

dans quand je serai grand et qu'ils seront devenus vieux."

A ces mots, le mari et la femme se regardèrent en silence; puis, s'étant mis à pleurer, ils admirent de nouveau le vieux grand-père à leur table, le firent manger avec eux, et ils ne dirent plus rien quand il répandait un peu de soupe sur la nappe.

(GRIMM)

LEXIQUE.

**Décrépit**, affaibli par l'âge.

**Son manger**, sa nourriture.

**Ridé**, qui a des plis sur la peau.

**Jatte**, vase rond, sans anse.

**Dame!** interjection pour affirmer avec plus de force.

**Auge**, bassin creusé dans le bois.

QUESTIONNAIRE. — Qu'arriva-t-il un jour au vieillard en mangeant à la table? — Où l'envoya-t-on manger? — Pourquoi pleurait-il? — Qu'arriva-t-il encore? — Que lui donna-t-on pour manger? — Que faisait l'enfant avec des planchettes? — Pour qui? — Quel effet produisirent les paroles de l'enfant?

EXERCICE. — Faire deux colonnes et mettre, dans la première, dix noms propres, et dans la seconde, dix noms communs.

REMARQUE. — Il y a dans le morceau ci-dessus une sévère leçon de piété filiale, et ce qui en augmente encore la portée, c'est qu'elle est innocemment donnée par un enfant à ses père et mère.

## LXVIII. — LETTRE AU GRAND-PÈRE.

LECTURE ET COPIE.

*Cher Grand-père,*

*Je suis bien joyeuse ;  
c'est aujourd'hui votre fête, et je viens  
vous embrasser. Je croyais que ce jour  
n'arriverait jamais. Que c'est long  
une année !*

*Enfin m'y voilà ! Mon cœur bat  
de joie en disant : Bonne fête ! bonne  
fête ! à mon cher grand-papa.*

*Voilà les fleurs que je vous donne ;  
maman en a fait une corbeille si belle,  
si grande que je ne puis la porter.*

*Embrassez-moi, cher grand-papa,  
et si je n'ai pas toujours été sage, ou-*



*bliez-le aujourd'hui, je promets de le  
devenir.*

*Votre petite*

*Léonie.*

---

RÉCITATION.

Pour le bon Dieu que puis-je faire ?  
Je suis si petit, si petit !  
Voici ce que mon cœur me dit :  
“ Aime beaucoup ta bonne mère.”  
On peut l'aimer quoique petit.

Pour Dieu que puis-je faire encore ?  
Puisque c'est Dieu qui nous bénit,  
Je prîrai Dieu près de mon lit,  
Ce bon Dieu que ma mère adore :  
On peut prier quoique petit.

Et puis-je faire davantage ?  
Oui ! qu'à l'école où l'on m'instruit,  
Attentif à tout ce qu'on dit,  
Je m'efforce d'être bien sage ;  
On peut l'être quoique petit.

---



Masculin.

Féminin.

*EXERCICES.* — Combien y a-t-il de genres ? -- Dites de quel genre sont les noms suivants :

Paul,	Chemin,	Maison,	Armée,
Berthe,	Henri,	Papier,	Clocher.

### LXIX. — LES SEMAILLES.

Sillons,	Laboureur,	Récolte,
Changement,	Pareille,	Semailles,
Râteau,	Rouleau,	Herse,
Tiges,	Octobre,	Graines.

Lorsque le champ a été préparé, on l'ensemence, c'est-à-dire qu'on y répand des graines de blé. Cela se fait vers le mois d'octobre ou de novembre.

Pour que les oiseaux ne mangent pas le grain qu'on vient de semer, le laboureur passe d'abord sur la terre une sorte de grand

râteau appelé herse, afin de refermer les sillons, puis un gros rouleau de bois très lourd pour tasser la terre.

Peu de temps après que le grain est enterré, voilà qu'il grossit et s'amollit.



**Le Semeur.**

De l'un de ses bouts sort une petite pointe blanchâtre qui se montre bientôt hors de terre.

Cette pointe verdit, puis peu à peu elle grandit et devient pareille à un brin d'herbe.

Il s'amasse au bout des tiges une sorte de poussière grise : c'est la fleur du blé. Cette poussière grise se change en graines.



Comment s'accomplit ce changement, mes enfants, c'est le secret de Dieu.

Toutes les plantes, en général, portent des fleurs qui se changent en fruits ou en graines. Le bon Dieu, qui ne se laisse jamais vaincre en générosité, bénit et récompense notre travail en nous donnant cent pour un.

Pour un grain de froment qu'on jette en terre, il nous en donne vingt, cinquante, cent. Pour un pépin il nous donne un gros arbre, et sur cet arbre, que de fruits ! que de fruits ! Oh ! que Dieu est bon ! (E. DUPUIS.)

---

LEXIQUE.

**Ensemencer**, jeter la semence en terre.

**Blanchâtre**, qui tire sur le blanc.

**Lourd**, pesant.

**Pépin**, semence au centre d'un fruit.

**Froment**, blé.

**QUESTIONNAIRE** — Quand se font les semailles ? — Que fait-on après avoir semé ? — Que se passe-t-il ensuite ? — Comment s'accomplit ce changement ? — Que produit un grain de froment ? — un pépin ?

**EXERCICE.** — Chercher dans le texte et écrire dix noms communs au singulier avec l'article le ou la ; — chercher dans votre maison cinq noms communs du genre masculin.

**PENSÉE.** — Tout germe devient l'origine d'une moisson.

---

## LXX. — LE PETIT CAILLOU.

Caillou,	Beaucoup,	Grimacer,
Bébé,	Consoler,	Surprendre,
Boiter,	Vingt,	Sourire,
Soulier,	Chaussure,	Comprendre.

Il a trois ans et on l'appelle *Bébé*.

Un matin, à peine vêtu et dès son premier pas, *Bébé* sent une douleur au pied ; il commence par grimacer, puis, il se met à pleurer. Il boite et veut que tout le monde le plaigne.

La bonne lui ôte sa chaussure en criant pour le consoler : Oh ! le méchant petit soulier qui fait pleurer *Bébé*.

La maman accourt aux cris de *Bébé*, prend le soulier et découvre au fond un tout petit caillou.

— “ Remettez, dit-elle à la bonne, son soulier à *Bébé* en y laissant ce petit caillou. *Bébé* aime beaucoup sa maman, il va venir l'embrasser sans pleurer, avec le caillou dans son soulier.”

Et cette femme forte dont le bon Dieu avait fait la mère de cet enfant, se place à

l'autre bout de la chambre, les deux bras tendus vers lui.

— “Viens,” dit-elle... Et elle souriait.

Dans ses bras aimés et étendus, et vers ce sourire si bon, l'enfant court... Il y avait bien vingt pas, vingt pas qu'il fit sans pousser le plus petit cri.

Et la mère serrait *Bébé* contre son cœur et, le gardant sur ses genoux, lui dit ce qu'il ne pouvait comprendre alors, mais que souvent elle lui a répété depuis :

— “*Bébé!* toujours, toujours fais comme à cette heure; va ton chemin malgré les obstacles et les douleurs. Il en est toujours dans la vie. Souviens-toi de cette parole de ta mère :

— On ne va au ciel qu'avec un caillou dans son soulier.” (L'abbé SYLVAIN.)

---

LEXIQUE.

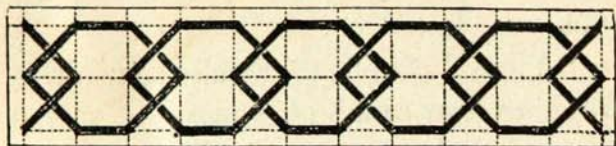
Bonne, gouvernante  
d'enfants.

Caillou, petite pierre	
	très dure.

QUESTIONNAIRE. — Pourquoi *Bébé* pleure-t-il? — Que fait et dit la bonne? — et la maman? — *Bébé* va-t-il l'écouter? — Quels conseils lui donne sa mère? — Comment va-t-on au ciel?



EXERCICES. — *Dessin et écriture.*



*Les maux présents passent ;  
La joie du ciel demeure.*

PENSÉE. — L'amour empêche de sentir l'aiguillon de la douleur.

---

LXXI. — L'OR ET L'ARGENT.

Argent	Métaux,	Monnaie,
Bijoux,	Boucles,	Bagues,
Dorer,	Tableaux,	Cuivre,
Tranches,	Carton,	Chocolat.

L'or est le plus beau, le plus rare et le plus cher de tous les métaux ; il est aussi un des plus lourds.

Avec l'or on fait des pièces de monnaie. C'est aussi avec l'or qu'on fait les bijoux les plus précieux. Vos boucles d'oreilles, petites filles, sont en or, de même que la bague de votre maman.

Il entre de l'or dans les ornements d'église et vous trouverez, j'en suis sûr, qu'il est bien naturel qu'on se serve, pour décorer la maison du bon Dieu, de ce qu'il y a de plus beau.

On se sert encore de l'or pour dorer, c'est-à-dire pour recouvrir d'or, des objets en bois, en cuivre ou en carton.

Les cadres des glaces ou des tableaux se font en bois, sur lequel on étend un peu d'or; les pendules sont le plus souvent en cuivre doré. On dore les flambeaux, les tranches des beaux livres, la porcelaine.

Pour dorer on se sert de feuilles d'or qu'on applique sur les objets. Ces feuilles sont beaucoup plus minces que les feuilles d'étain dont on enveloppe le chocolat; beaucoup plus minces même que la plus mince pelure d'oignon, et elles s'envolent rien qu'en soufflant dessus.

L'argent est aussi un métal, moins beau que l'or, mais plus beau que les autres métaux. Il est blanc et brillant, tandis que l'or est jaune.

On fait également des pièces de monnaie

avec de l'argent. On fait encore des couverts pour la table : c'est ce qu'on appelle l'argenterie.

---

LEXIQUE.

**Ornements**, habits qui servent au culte.

**Porcelaine**, poterie blanche.

**Bijoux**, petit ouvrage de parure.

**Bague**, anneau que l'on met au doigt.

**Chocolat**, pâte composée de cacao et de sucre.

QUESTIONNAIRE. — Quelle est la couleur de l'or ? — de l'argent ? — Que fait-on avec l'or et l'argent ? — Qu'est-ce que dorer ? — Nommez des objets dorés. — De quoi se sert-on pour dorer ?

EXERCICE. — *Trouver le féminin des noms suivants :*

Chat,	Ane,	Fermier,	Neveu,
Chien,	Bœuf,	Cheval,	Frère,
Mouton,	Coq,	Oncle,	Maître,
Lion,	Tigre,	Ours,	Roi.

RÉFLEXION. — Ni l'or ni les richesses ne nous rendent heureux.

---

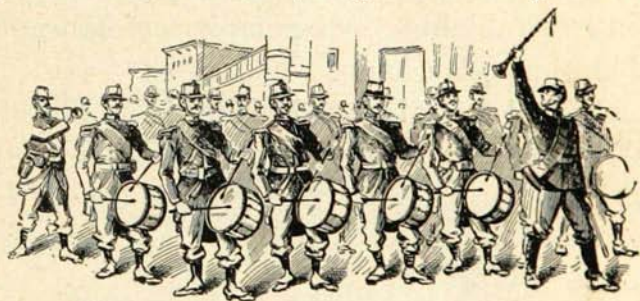
LXXII. — LE TAMBOUR.

Résonner,	Tambour,	Vibrer,
Acclamer,	Victoire,	Pompiers,
Flamme,	Vainqueurs,	Convoi,
Battement,	Défendre,	Bataille.



Le soldat frappe sur la peau du tambour. Le tambour résonne, il fait vibrer les cœurs : Plan, rataplan, plan.

Le tambour dit : Debout, marchons au devoir, fût-ce en face de la mort ! Plan, rataplan ! et les soldats, réglant leurs pas aux



**Tambours.**

battements du tambour, courent au-devant du danger pour défendre la patrie.

La bataille s'engage. Les soldats luttent en héros. Les balles sifflent, le canon gronde. L'ennemi recule : Victoire ! hurra ! Plan, rataplan, plan.

Les soldats reprennent le chemin de la patrie. Le village est en liesse. Le peuple se précipite dans la rue pour acclamer les vainqueurs. Faites place, c'est le régiment qui passe : Plan, rataplan, plan.

Quand un incendie s'allume, quand la flamme monte dans les airs, le tambour résonne encore. Il appelle du secours : Plan, rataplan, plan.

Et voilà qu'aussitôt les hommes quittent leur famille. Bravant la flamme pour sauver leurs semblables, les pompiers s'élancent : Plan, rataplan, plan.

Hélas ! hélas ! dans la bataille ou l'incendie, l'homme courageux a trouvé la mort. Son convoi passe suivi d'amis en larmes. Le tambour moins fort résonne : Plan, rataplan, plan.

Le tambour dit : Honneur à celui qui donne sa vie pour défendre et sauver celle des autres hommes ! (G. BRUNO.)

---

LEXIQUE.

Vibration, sorte de tremblement.		Liesse, grande joie.
Incendie, grand feu.		Résonner, rendre un son.

QUESTIONNAIRE. — Que dit le tambour ? — Que font les soldats au bruit du tambour ? — les pompiers ? — Que dit le tambour quand passe le convoi d'un brave ?

PENSÉES. — La joie de faire du bien aux autres est plus douce que celle d'en recevoir. — Rien de plus grand et de plus beau que le sacrifice entier de sa personne au service des autres.

RÉCITATION. — *Les petits Chérubins.*

Ah ! dis pourquoi, petite mère,  
Quand tu m'embrasses le matin,  
Après que j'ai fait ma prière,  
M'appelles-tu : mon Chérubin ?

Dis où les chérubins demeurent,  
S'ils sont petits, blonds comme moi,  
S'ils sont méchants... si, quand ils pleurent,  
Leur mère est bonne comme toi.



Chérubins.

Les mène-t-on jouer sur l'herbe ?  
Se promener dans les forêts ?  
En rapportent-ils une gerbe  
De fraises, et de beaux bouquets ?  
Dis, les fait-on beaux les dimanches,  
Et vont-ils leurs petits bras nus ?



Savent-ils joindre leurs mains blanches  
Pour adorer le bon Jésus ?

Embrassent-ils leur bonne mère,  
Ainsi que moi tous les matins ?...  
Comme moi, font-ils leur prière,  
Maman, les petits chérubins ?

---

LXXIII. — QUE SAIS-TU, PETIT GARÇON ?

Garçon,	Menottes,	Jardinet,
Dévider,	Muguet,	Tendrement,
Calculer,	Fable,	Mériter,
Dessiner,	Violette,	Colline.

— Que sais-tu, petit garçon ?

— Eh ! lire, écrire, un peu de calcul.

— Continue.

— Je dessine, je chante.

— Ensuite ?

— Je sais bêcher, semer, arroser mon jardinet, faire un bouquet pour la maman, la consoler quand elle est triste, sauter de joie quand elle est contente. Je sais endormir mon petit frère, lui apprendre à marcher comme le chat, à joindre ses menottes et à montrer le ciel.

Je sais une fable pour la fête de papa ; je sais mettre le couvert, avancer les chaises. dévider le fil de la grand'mère.



**Que sais-tu ?**

— Fort bien, et jouer ?

— Avec mes amis je cours dans la vallée, je monte et je descends de la colline en humant le bon air des bois et des vignes. Je cueille le muguet et la violette, et je laisse ma pensée monter, monter vers le bon Dieu pour lui dire un merci bien doux, un merci qui donne envie de pleurer, mais qui fait délice au cœur.

Et le soir je fais ma prière, sans regarder voler les mouches, au moins ! J'embrasse tendrement tout le monde et je m'endors. Ah ! que je dors bien !

Je rêve que mon bon ange me passe au bras un beau brassard blanc ; il me prend sous son aile, il me porte vers l'autel et j'entends l'Enfant-Jésus me dire :

— Petit Victor, veux-tu m'aimer ?

Et je réponds en frappant des mains : Oui ! Oui !! Oui !!!

— Gentil enfant, reprit le jardinier, garde bien ce *oui*, et tu seras toujours heureux.

(MME V. DE GAY.)

LEXIQUE.

Calcul, action de compter.	Dévider, mettre en peloton.
Jardinet, petit jardin.	Humer, aspirer.
Menottes, petites mains.	Muguet, plante.

QUESTIONNAIRE. — Dites ce que sait le petit Victor. — Que fait-il dans la vallée ? — et le soir ? — Quels rêves a-t-il ? — Que répond-il au petit Jésus ? — Quel conseil lui donne le jardinier ?

EXERCICE. — Chercher dans le texte les noms au singulier et les écrire au pluriel.

RÉFLEXION. — Si tous les enfants ressemblaient à ce petit garçon, comme les parents et les maîtres seraient dédommés des sacrifices qu'ils s'imposent pour eux !



## LXXIV. — MOÏSE.

Flottante,	Roseaux,	Corbeille,
Tyrans,	Ecarter,	Princesse,
Hébreu,	Bitume,	Enduire.

La postérité de Jacob devint en Egypte un grand peuple. Elle porta ombrage aux Egyptiens et le roi

conçut le projet de la détruire.

Il ordonna de jeter dans le fleuve tous les petits garçons nouveau-nés du peuple d'Israël.

Un jour, Dieu permit que la fille de Pharaon descendît vers le Nil pour s'y baigner. Elle suivait, accompagnée de



Moïse sauvé des eaux.

ses femmes, les bords du fleuve.

Tout à coup elle aperçoit une corbeille flottante au milieu des roseaux. Elle l'envoie chercher par une de ses compagnes et y trouve un candide enfant d'une rare beauté.

Touchée de pitié, la princesse prend l'enfant dans ses bras et le couvre de baisers.

C'était un petit Hébreu de la tribu de Lévi. Sa mère, pour le soustraire à la fureur des tyrans, avait tressé une corbeille de joncs, qu'elle enduisit de bitume et de poix, et l'avait déposée avec son trésor sur les eaux du Nil, sous le regard de la Providence.

Marie, sœur de l'enfant, se tenait à l'écart pour voir ce qui arriverait. Ayant constaté que le sort de son petit frère inspirait de la pitié à la fille de Pharaon, elle s'approcha et dit à la princesse :

— “ Voulez-vous que j'aille vous chercher une femme de la nation des Hébreux pour nourrir cet enfant ?

— Volontiers, dit la fille royale. ”

La petite Marie courut appeler sa mère et la princesse lui dit :

— “Prends cet enfant et nourris-le-moi, je te récompenserai.”

La mère prit l'enfant et l'éleva, et, lorsqu'il eut grandi, l'enfant fut adopté à la cour du roi et reçut le nom de Moïse, qui signifie *sauvé des eaux*.

Ce que Dieu garde est bien gardé.

LEXIQUE.

**Nil**, fleuve d'Égypte.

**Corbeille**, sorte de petit panier.

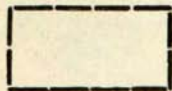
**Tyran**, homme cruel.

**Bitume**, matière noire, huileuse.

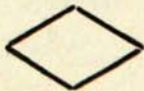
QUESTIONNAIRE. — Qu'aperçut la fille de Pharaon sur le bord du Nil? — Que fit-elle de l'enfant? — Pourquoi le petit avait-il été déposé là? — Aux soins de qui l'enfant fut-il donné? — Qui l'adopta? — Que signifie le nom de Moïse?

EXERCICES. — Trouver dans le texte les noms et mettre au pluriel ceux qui sont au singulier et au singulier ceux qui sont au pluriel.

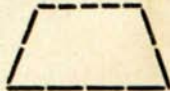
Dessin.



Rectangle.



Losange.



Trapèze.



## LXXV.

RÉCITATION. — *L'enfant et l'hirondelle.*

L'ENFANT.

“ Gentille petite hirondelle,  
Que je revois avec amour,



**Elles reviennent. . .**

Dis-moi, qui donc t'apprit, ma belle,  
Que le printemps est de retour ?”

## L'HIRONDELLE.

— “ C’est Dieu, c’est le bon Dieu lui-même.  
 Il est dans l’air, au ciel, partout,  
 Chère enfant, le maître suprême :  
 Il voit, il entend, il sait tout.  
 Là-bas, sur ces plages lointaines  
 Il m’a dit :—“ Pars ! ” et moi, j’eus foi.  
 Je traversai les mers, les plaines,  
 Pour revenir auprès de toi.”

(C. MAUGIN.)

*EXERCICE.* — Faire dire à l’élève, de vive voix, à quel genre et à quel nombre sont les articles qui se rencontrent dans le morceau ci-dessus.

**RÉFLEXION.** — Voyez quelle leçon nous donne ici l’oiseau. Il n’a que l’instinct, lui, pour se conduire, et il obéit promptement. Nous, avec l’intelligence et le libre arbitre, nous agissons parfois comme s’il n’y avait pas de Providence pour nous secourir.

## LECTURE ET COPIE.

*Mathilde,*

*Dans un mois, vacances.*

*La cage va s’ouvrir et dehors les petits oiseaux. Je sais bien, moi, où je m’en volerai. Ouvre la fenêtre, Mathilde,*

*et dis à petite mère d'ouvrir ses bras pour recevoir son petit oiseau.*

*J'aurai une poupée pour Flore, des bonbons pour Nanette, et une belle image pour Loulou. Pour petit père, une caresse, et pour mère un gros baiser.*

*Sœur Sylvain m'a promis un beau livre d'histoire : ce sera pour Mathilde.*

*Que donnerez-vous à Luce ? Elle a été sage, bien sage. Elle sait lire, écrire, dessiner ; elle écrit des lettres comme une grande demoiselle.*

*Il faudra un beau cadeau pour la petite prisonnière du couvent.*

*Luce.*

---



## LXXVI. — OÙ COURS-TU, PETIT RUISSEAU ?

Adolescent, Réchauffer, Profondeur,  
Douloureux, Brûlant, Brouillards.

“ Où cours-tu si vite, petit ruisseau ?

— Je cours porter mes eaux à la rivière.

— Et quand la rivière aura reçu tes eaux, qu'en fera-t-elle ?

— La rivière les portera elle-même au grand fleuve.

— Et que fera le fleuve de toutes ces eaux ?



Où cours-tu ?

— Le fleuve les portera lui-même à la mer profonde.

— Et que fera la mer profonde de toutes ces eaux ?

— La mer profonde les gardera quelque temps ; puis le brûlant soleil les réchauffera et elles monteront dans l'air en vapeurs, en brouillards.

Ces brouillards formeront de noirs nuages; ces nuages tomberont en pluies, qui feront croître les plantes, puis reviendront à moi petit ruisseau.”

Ainsi s'écoule la vie des petits ruisseaux, des larges rivières, des grands fleuves, des mers profondes, des noirs nuages.

Ainsi s'écoule la vie de l'homme. Il est d'abord petit enfant, puis adolescent, puis jeune homme, puis homme mûr, puis vieillard; enfin il meurt, mais son âme vit toujours.

Heureux celui qui, comme le ruisseau, la rivière, le fleuve, la mer et le nuage, a su se rendre utile, faire le bien : Dieu le récompensera de ses bonnes œuvres. (V. HENRION.)

---

QUESTIONNAIRE. — Où court le petit ruisseau? — et la rivière? — et le fleuve? — Que produisent les eaux de la mer? — Comment s'écoule la vie de l'homme? — Quelle différence y a-t-il entre un ruisseau, une rivière, un fleuve, l'Océan?

---

RÉCITATION. — *Questions d'enfant.*

L'ENFANT.

— “ Père, qui passe le plus vite ?  
Est-ce la fleur ? Est-ce le vent ?

Est-ce l'étoile qui gravite  
 Et s'enflamme en sillon mouvant ?  
 Est-ce la nue ou la fumée ?  
 L'hirondelle sifflant dans l'air ?  
 La fumée en gerbe allumée ?  
 Est-ce la foudre ? Est-ce l'éclair ?”

LE PÈRE.

— “ Enfant, que l'avenir t'évite  
 Ce savoir doux et douloureux.  
 Non. Ce qui passe le plus vite,  
 Ce sont, hélas ! les jours heureux !

(DE GÉRÈS.)

---

**RÉFLEXION.** — Rien ne peut forcer le fleuve à remonter son cours, qui va nécessairement de la source à la mer ; rien non plus ne peut faire revenir le temps, qui passe avec une rapidité effrayante.

---

LXXVII. — UN BERGER IMPROVISÉ.

Abbé,	Troupeau,	Houlette,
Déguisé,	Hésiter,	Vicaires,
Emotion,	Essayer,	Sacrement,
Poursuite,	Fourches,	Nouvelles.

Un dimanche, le bon abbé Miolis venait de porter les sacrements à un malade de la paroisse. Il trouva, en son chemin, un petit garçon qui gardait les moutons de son maître.



— “ Au moins, petit, dit le prêtre, ton maître t'a envoyé à la messe ce matin ? ”

— Eh non ! répond l'enfant tout attristé, et maintenant je ne puis pas laisser mes moutons pour aller l'entendre.

— Oh ! répliqua l'abbé, s'il n'en tient qu'à

cela, va-t'en entendre la messe ; moi, je garderai les moutons à ta place jusqu'à ton retour.

— Vous ? .. mais vous ne savez pas garder les moutons.

— Pas si bien que toi, peut-être, mais tout de même je puis essayer.

Donne - moi ta houlette et hâte-toi.”



**Je puis essayer.**

Le petit hésite. Il fait mille recommandations à l'abbé et se rend à l'église. Le maître du troupeau était là. Quand il aperçut son petit berger, il courut lui demander ce qu'il avait fait des bêtes.

—“ Un curé me les garde! ” répondit l'enfant.

—“ Un curé!... ce ne peut être qu'un voleur déguisé, ” se dit le maître en lui-même. Il court à la maison, s'arme de fourches et de bâtons, appelle les voisins et gagne le champ à la poursuite du troupeau volé.

Quelle ne fut pas la surprise et l'émotion de ces braves gens, quand ils trouvèrent M. le Vicaire assis au pied d'un arbre, le bréviaire à la main et en train de s'acquitter de sa nouvelle charge! (MGR RICARD.)

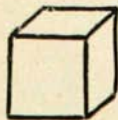
LEXIQUE.

Houlette, bâton de berger. | Déguisé, ayant les habits d'un prêtre.

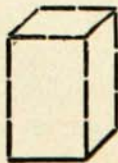
QUESTIONNAIRE. — D'où venait M. l'abbé? — Que faisait le petit garçon? — Que lui demande le prêtre? — A quoi s'offre le bon abbé? — Que fit le maître en voyant le petit berger à l'église? — Qu'arriva-t-il?

EXERCICES. — *Ecrire au pluriel cinq noms communs masculins d'animaux ; cinq noms communs féminins de choses ; cinq noms propres.*

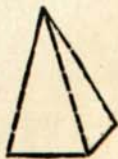
Dessin.



Cube.



Prisme.



Pyramide.

## LXXVIII.

RÉCITATION. — *Ba, be, bi, bo, bu.*

L'ENFANT.

Maman, je ne voudrais pas lire :  
C'est ennuyeux.  
Ba, bé, bi, ça ne veut rien dire.  
J'aime bien mieux  
Regarder seulement l'image  
Pour m'amuser,  
Et puis, si tu me trouves sage,  
Un peu causer.



J'aime tant les belles histoires  
Que tu sais bien !  
Mais ces petites lettres noires,  
Ça ne dit rien.  
Je pense, moi, qu'on est bien bête,  
Le trouves-tu ?



De se casser ainsi la tête  
Pour bi, bo, bu.

LA MÈRE.

Enfant, si tu veux pouvoir lire  
Ces beaux récits  
Qui te font pleurer et sourire  
Quand je les dis,  
Il te faut savoir reconnaître,  
L'œil exercé,  
Chaque noire petite lettre  
De l'a-bé-cé.

(MME DE PRESSENSÉ.)

LECTURE ET COPIE.

*Cher grand-père,*

*Je suis bien joyeuse ; c'est au-  
jourd'hui votre fête, et je viens vous  
embrasser. Je croyais que ce jour n'ar-  
riverait jamais. Que c'est long une an-  
née !*

*Enfin m'y voila ! Mon cœur bat  
de joie en disant : Bonne fête ! bonne  
fête ! à mon cher grand-papa.*

Voyez les fleurs que je vous donne.  
Maman a fait une corbeille si belle,  
si grande, que je ne puis la porter.

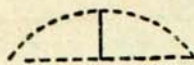
Embrassez-moi, cher grand-père, et  
si je n'ai pas toujours été sage, oubliez-  
le aujourd'hui, je promets de le devenir.

Votre petite

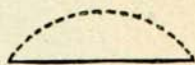
Léonie.

---

Dessin.



Flèche.



Corde.

---

LXXIX. — LA POULE ET SES POUSSINS.

FABLE.

Promener,	Poussins,	Défendre,
Crête,	Guérir,	Etourdis,
Griffe,	Malheureux,	Murmurer,
Premiers,	Coutume,	Manière.

Une belle poule blanche promenait ses petits poussins nouvellement éclos. Toute la journée on entendait la poule faire : “Cloc, cloc, cloc,” ce qui était une manière de dire à tous ses petits : — “Suivez-moi, mes enfants, suivez-moi ; ne vous écartez pas.”

Les enfants, dociles les premiers jours, se relâchèrent à la longue. En vain la bonne poule faisait : — “Cloc, cloc,” à en venir la voix enrouée. Quelques jeunes étourdis, sentant pousser leur crête, se croyaient déjà grands ; ils s'en allaient à



**Cloc! Cloc**

l'écart, laissant la mère appeler, sans faire semblant d'entendre.

Un beau jour, Minet, qui s'étirait au soleil, aperçut un de nos jeunes étourdis ; et voyant la poule trop loin pour pouvoir défendre son petit, Minet saute dessus et l'attrape.

Il arrive toujours malheur aux désobéissants.



Heureusement, le jardinier avait tout vu. Il courut après Minet, lui faisant rendre sa proie et rapporta à la pauvre poule son poussin sanglant, déchiré par les griffes du chat.

La bonne poule, le voyant bien malade, ouvrit aussitôt ses ailes, le cacha sous ses plumes pour le réchauffer et l'endormit pour le guérir.

Les autres petits s'étaient rapprochés de leur mère ; et, tout épouvantés, ils levaient vers elle leurs têtes inquiètes. Elle, plus tendre encore que de coutume, et toute triste, leur disait :

— “ Mes chers petits, les enfants désobéissants sont toujours malheureux et causent ainsi beaucoup de peine à leur mère ! ”

Les petits poussins, émus par la voix de la poule, se pressèrent tous, à qui serait le plus près d'elle. Et sous les ailes de la belle poule blanche, bientôt s'éleva un doux murmure de jeunes voix qui disaient en s'endormant :

— “ Cui, cui, cui... Bonne mère, à présent, jamais plus nous ne te désobéirons. ”

(E. DUPUIS.)

QUESTIONNAIRE. — Que faisait la poule blanche? Que signifiait *Cloc*? — Qu'arriva-t-il au petit poussin étourdi? — Qui le sauva? — Que fit la poule? — et les autres petits? — Qu'arrive-t-il aux désobéissants?

EXERCICE. — *Mettre dans une colonne les noms masculins et dans une autre, les noms féminins, en les relevant du morceau ci-dessus.*

RÉFLEXION. — *Qui n'obéit pas à la voix de ses parents ne saura pas davantage obéir à celle de sa conscience, ni aux lois de son pays.*

---

### LXXX. — MORT DE C. GOMBAULD.

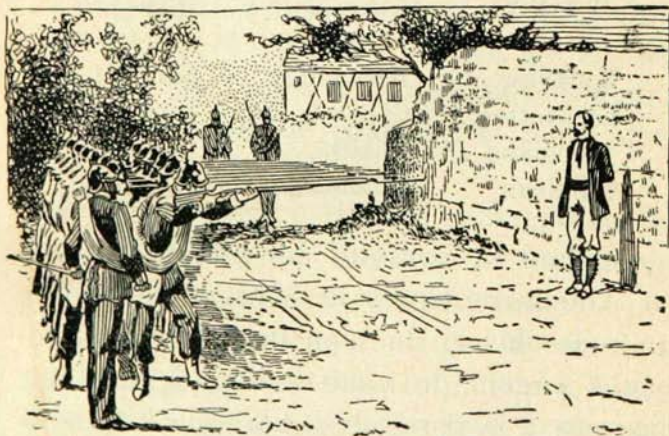
Zouaves,	Baraque,	Sergent,
Cigarettes,	Caporal,	Epaule,
Allemand,	Fusillé,	Garrotté,
Bandeau,	Clameur,	Désastre.

Pendant la captivité des soldats français en Allemagne, après le désastre de Sedan, un sous-officier, du nom de Charles Gombauld, sergent de zouaves, était à faire une cigarette à la porte de sa baraque. Un caporal prussien, passant devant lui, ordonna au Français de rentrer.

Gombauld, ne comprenant pas la langue du Teuton, resta à sa place. Le caporal saisit le sergent par l'épaule et le poussa. Le

sergent écarta l'Allemand avec indignation, car un sous-officier français ne se laisse pas frapper impunément.

Pour ce fait, Gombauld est condamné à être fusillé. Un prêtre, le P. Marty, le prépare à la mort. L'heure fatale arrive et le sergent, garrotté, est conduit derrière le camp, sans bandeau sur les yeux : il n'en a pas voulu.



Vive la France !... Feu !...

La cour martiale est là ; six mille prisonniers français sont réunis pour assister de loin à l'exécution. Les fusils bavarois sont dirigés sur Gombauld :



— “Vous autres, dit-il aux soldats, ne tirez que lorsque je donnerai le signal.” — Puis, se tournant vers les soldats français :

— “Camarades, je vais mourir, mais avant, criez avec moi : Vive la France !”

Une immense clameur s’élève, les prisonniers répètent le cri du sergent.

— “Feu,” — dit-il fièrement. . . .

Percé de balles, on le voit tomber le visage tourné vers le ciel.

Ce brave enfant de la Bretagne avait vingt-deux ans. (AMBERT.)

LEXIQUE.

Désastre, défaite complète.

Baraque, abri des soldats.

Touton, Allemand.

Impunément, sans rien dire ni faire.

Clameur, grands cris.

QUESTIONNAIRE. — Que faisait Gombauld à la porte de sa baraque ? — Que lui commande le caporal allemand ? — Que fit Gombauld ? — Comment mourut-il ? — A quel âge ?

EXERCICE. — Relever les noms du morceau ci-dessus et dire : 1<sup>o</sup> s'ils sont communs ou propres ; 2<sup>o</sup> s'ils sont du masculin ou du féminin ; 3<sup>o</sup> s'ils sont du singulier ou du pluriel.

PENSÉE. — Le danger est la pierre de touche du courage.

## LXXXI — LES PRIX.

Gradin ,	Rangée,	Estrade,
Morceaux,	Piles,	Couronnes,
Tranche,	Doré,	Musique,
Volumes,	Discours,	Feuillage.

Il y a une grande fête à l'école : c'est le jour de la distribution des prix.

On a élevé des gradins dans la cour, avec des bancs pour les élèves. En face, sur une estrade, se placent M. le Curé et MM. les Commissaires. De chaque côté sont les parents.

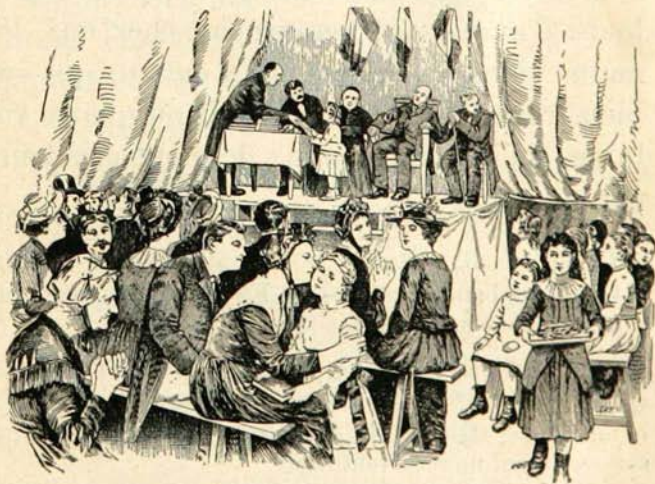
Tous ont mis leurs habits des dimanches. Oh ! quel beau jour pour les enfants qui ont été appliqués toute l'année !

Sur une table on voit une rangée de livres et de hautes piles de couronnes. D'abord M. le Curé fait un petit discours. Il rappelle aux enfants qu'en travaillant bien, ils gagneront aisément leur vie, et contenteront Dieu et leurs parents.

Ensuite on chante des morceaux de musique. Enfin l'on distribue les prix.

— “Anatole Contant,” appelle le maître :  
— “Premier prix de lecture !”

Et Anatole sort de son banc, rouge de plaisir. Le cœur lui bat bien fort. Il s'avance vers l'estrade. L'instituteur passe à M. le Curé un beau livre doré sur tranche. M. le Curé le remet à Anatole et lui pose une jolie couronne de feuillage sur la tête.



La distribution des prix.

Anatole retourne tout heureux et tout fier, pendant que sa mère, qui est avec les autres parents, pleure de joie.



— “Roch Lesage,” appelle ensuite le maître : “Premier prix d’écriture !”

Et Roch vient, comme Anatole, recevoir sa récompense.

Le maître appelle ensuite les élèves l’un après l’autre, jusqu’à ce qu’il n’y ait plus de livres ni de couronnes. Presque tous reçoivent quelque chose, car le maître est indulgent.

Il n’y a que ceux qui ont été paresseux toute l’année qui retournent chez eux les mains vides, pendant que les enfants qui ont bien travaillé rapportent trois ou quatre volumes qu’ils sont heureux de montrer à leurs parents.

---

LEXIQUE.

Gradins, bancs élevés les uns au-dessus des autres.	Estrade, lieu élevé sur un plancher.
---	--------------------------------------

QUESTIONNAIRE. — Quelle fête y a-t-il à l’école ? — Qui est présent ? — Que voit-on sur la table ? — Que dit le maître ? — Que reçoit Anatole ? — et Roch ? — Qui sont ceux qui ne reçoivent rien ?

PENSÉE. — Un des plus beaux jours de ma vie est celui où j’ai remporté une couronne à la distribution des prix.

(NAPOLÉON I.)

---

## LXXXII — SOYEZ BONS.

S'aider,	Hymne,	Ensemble,
Travailler,	Meilleur,	Suprême,
Créature,	Vaincu,	Fidèlement,
Indiquer,	Adoptive,	Dernière.

Enfants, voici la dernière page du livre. Que mettrons-nous pour la finir ? Enfants, nous ne mettrons que deux mots, et nous les dirons ensemble, et nous les dirons du fond de notre cœur, comme une prière :

“ Soyons bons ! ”

Si tous nous prenions ainsi cette résolution, la terre bientôt changerait de face. Nos actions monteraient comme un grand hymne parti de tous les cœurs. Le mal serait vaincu.

Mes enfants, soyons bons !

— “ Oh ! oui, je veux être bon. J'aimerai Dieu, qui est la suprême bonté ! J'aimerai mon père et ma mère, qui sont pour moi ce qu'il y a de meilleur au monde après Dieu.

J'aimerai mon frère, ma sœur, et ensemble nous nous aiderons à bien faire. J'aimerai tous les hommes, qui sont aussi mes frères.

J'aimerai mon pays natal, ma patrie adoptive.

Je serai bon envers tous, même envers les animaux, car je ne veux pas faire souffrir inutilement une seule des créatures de Dieu.

J'aimerai mes maîtres, mes maîtresses, qui sont après mes parents ceux qui travaillent le plus fidèlement à mon instruction et à mon éducation.

J'aimerai tous les jours de ma vie le bon pasteur qui veille sur mon âme et m'indique le chemin du ciel.

Je serai bon et chaque jour je travaillerai à devenir meilleur.”

---

REMARQUE. — Donner aux élèves des avis pour leur conduite pendant les vacances.

FIN.

A. M. D. et M. G.



# TABLE DES MATIÈRES.

	PAGES.
Alphabet.....	III
Préface.....	III

## PREMIÈRE PARTIE.

I. — Dieu.....	1
II. — La sainte Trinité. ( <i>L'abbé J.-R. Magnan.</i> ).....	3
III. — Le Créateur. ( <i>J.-R. M.</i> ).....	5
IV. — Jésus. ( <i>J.-R. M.</i> ).....	7
V. — La Madone. ( <i>J.-R. M.</i> ).....	10
VI. — L'Ange gardien.....	12
— “ <i>Veillez sur moi</i> ”, poésie.....	14
VII. — Démons. ( <i>J.-R. M.</i> ).....	15
VIII. — L'homme. ( <i>J.-R. M.</i> ).....	17
IX. — La prière du matin. ( <i>J.-R. M.</i> ).....	20
X. — Bonjour, maman! ( <i>J.-R. M.</i> ).....	22
— “ <i>Je suis grand</i> ”. ( <i>F. Bataille.</i> ).....	24
XI. — L'école. ( <i>J.-R. M.</i> ).....	24
XII. — Le petit sot. ( <i>De Cocquart.</i> ).....	27
— <i>Un bon écolier</i> , poésie.....	28
XIII. — Division du temps. ( <i>J.-R. M.</i> ).....	29
XIV. — Lettre aux parents, <i>modèle</i> .....	32
— “ <i>Où sont, mon Dieu...</i> ”, poésie.....	33
XV. — Prends, petite sœur. ( <i>J.-R. M.</i> ).....	33
XVI. — La colère. ( <i>Divers.</i> ).....	36
XVII. — La petite bienfaitrice. ( <i>L'abbé Lagacé.</i> ).....	39
XVIII. — Les saisons.....	41
XIX. — Lettre à papa, <i>modèle</i> .....	44
— “ <i>Si j'étais roi</i> ”, poésie. ( <i>Séguir.</i> ).....	45
XX. — La négligence.....	46
XXI. — “ <i>A l'école</i> ”, poésie. ( <i>Caumont.</i> ).....	49

XXII.	— L'œil. ( <i>E. Dupuis.</i> ).....	50
XXIII.	— Jalousie. ( <i>Divers.</i> ).....	53
XXIV.	— Voltaire et l'enfant.....	56
XXV.	— Sacrifice. ( <i>A. Rondelet.</i> ).....	58
	— " <i>Petit Jésus</i> ", poésie. ( <i>Le Pèlerin.</i> ).....	60
XXVI.	— Les couleurs. ( <i>E. Dupuis.</i> ).....	61
XXVII.	— La petite ouvrière.....	63
XXVIII.	— Le soulier de Noël.....	66
	— " <i>Etrennes</i> ", poésie.....	67
XXIX.	— La bouche. ( <i>E. Dupuis.</i> ).....	68
XXX.	— Curieuse alarme.....	70
XXXI.	— Et puis ?.....	73
XXXII.	— Les oreilles. ( <i>E. Dupuis.</i> ).....	76
	— Lettre à ma sœur, modèle.....	78
XXXIII.	— L'égoïste. ( <i>Divers.</i> ).....	79
	— <i>Le hibou et la tourterelle</i> , poésie... ..	80
XXXIV.	— Prends ma canne.....	83
	— <i>La grenouille envieuse.</i> ( <i>La Fontaine.</i> ).....	85
XXXV.	— La sincérité.....	86
XXXVI.	— Les mains. ( <i>E. Dupuis.</i> ).....	89
	— " <i>Les deux socs</i> ", poésie.....	92
XXXVII.	— L'écolier modèle. ( <i>J.-R.M.</i> ).....	92
XXXVIII.	— Lettre à sa nièce. ( <i>Ls Veuillot.</i> ).....	95
	— <i>Le bien</i> , poésie. ( <i>Ratisbonne.</i> ).....	97

## DEUXIÈME PARTIE.

XXXIX.	— Le papa. ( <i>J.-R.M.</i> ).....	99
	— <i>Récitation</i> , poésie. ( <i>Laprade.</i> ).....	101
XL.	— Le soleil.....	102
	— <i>Récitation</i> , poésie.....	104
XLI.	— La maman. ( <i>J.-R.M.</i> ).....	105
	— " <i>Petite mère, c'est toi</i> ," poésie. ( <i>Hue.</i> ).....	106
XLII.	— Mauvais écolier. ( <i>J.-R.M.</i> ).....	107
XLIII.	— Les apôtres. ( <i>J.-R.M.</i> ).....	109
XLIV.	— La lune.....	112
XLV.	— Il ne sait pas lire.....	114
	— <i>Conseils d'une abeille</i> , poésie.....	116

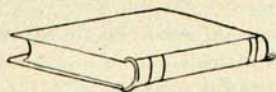
XLVI. — Noël. ( <i>J.-R.M.</i> ).....	117
— <i>Jésus enfant</i> , poésie.....	120
XLVII. — La famille. ( <i>J.-R.M.</i> ).....	120
— <i>Ceux que j'aime</i> , poésie. ( <i>Trautner.</i> ).....	122
XLVIII. — La conscience.....	122
XLIX. — Les étoiles. ( <i>V. Henrion.</i> ).....	125
— <i>Brille, brille, etc.</i> , poésie. ( <i>E. Dupuis.</i> ).....	127
L. — Le petit voleur.....	127
LI. — L'aumône. ( <i>J.-R.M.</i> ).....	129
LII. — Le jour de l'an, prose et vers. ( <i>Dupuis.</i> ).....	132
LIII. — Le crucifix. ( <i>J.-R.M.</i> ).....	134
LIV. — La reconnaissance.....	136
LV. — <i>Le petit Paul</i> , poésie.....	139
LVI. — Désobéissance. ( <i>E. Dupuis.</i> ).....	141
LVII. — L'arbre tortu.....	143
— <i>Récitation</i> , poésie. ( <i>Fortoul.</i> ).....	145
LVIII. — Léon XIII et l'enfant.....	146
LIX. — Emploi du temps. ( <i>E. Dupuis.</i> ).....	149
— <i>Image de la vie</i> , poésie. ( <i>Tastu.</i> ).....	151
LX. — Là où est Jésus. ( <i>Card. Vaughn.</i> ).....	151
— <i>Que fais-tu là, Jésus? etc.</i> , poésie.....	153
LXI. — Le petit menteur.....	154
LXII. — La terre.....	156
— <i>Le tour du monde</i> , poésie. ( <i>Porchat.</i> ).....	158
LXIII. — Le fratricide.....	159
LXIV. — La gourmandise.....	161

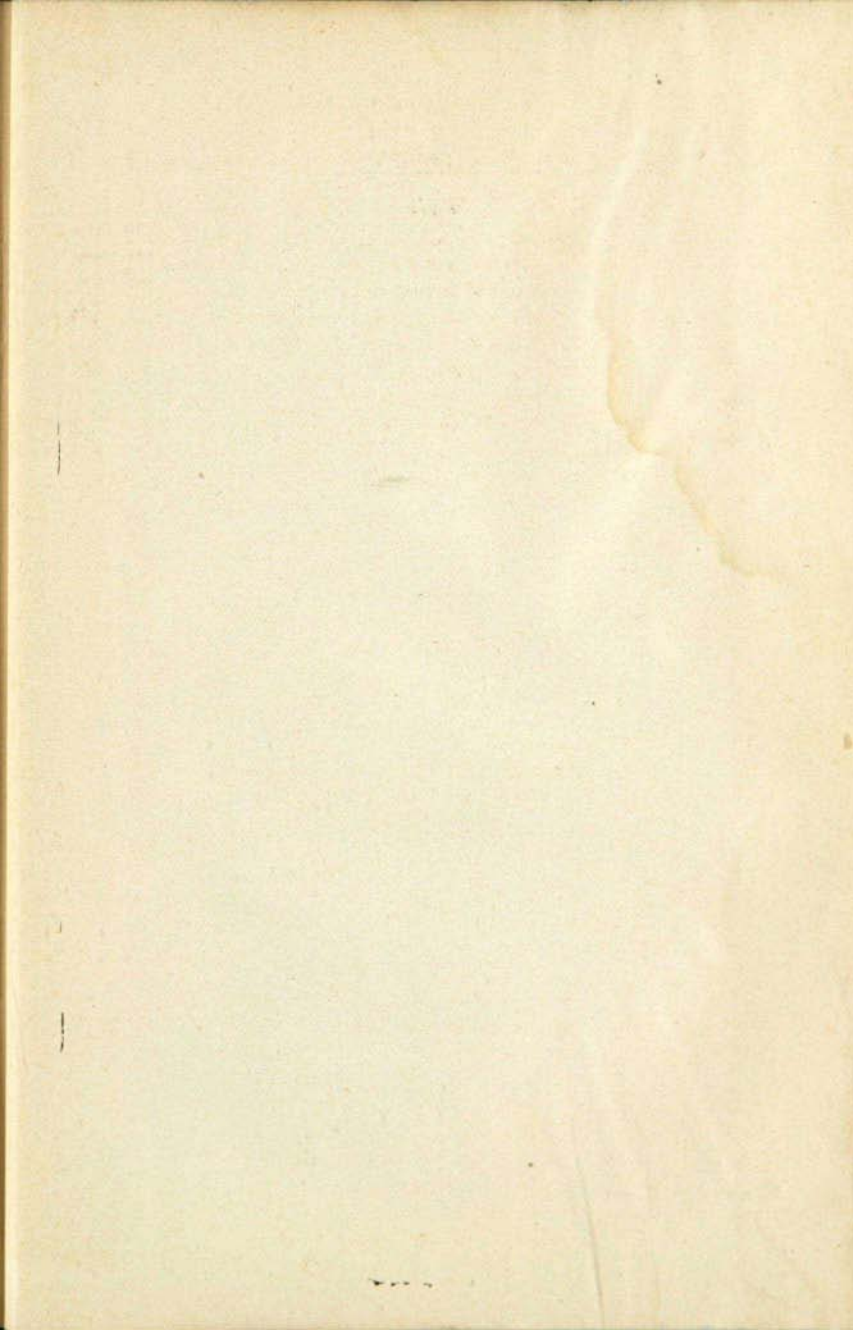
## TROISIÈME PARTIE.

LXV. — La gloire de Dieu. ( <i>V. Henrion.</i> ).....	163
LXVI. — La pluie. ( <i>V. Henrion.</i> ).....	167
— <i>Que chantez-vous? etc.</i> , poésie. ( <i>Latour.</i> ).....	169
LXVII. — Le grand-père et le petit-fils. ( <i>Grimm.</i> ).....	170
LXVIII. — Lettre au grand-père, modèle.....	173
— <i>Pour le bon Dieu, etc.</i> , poésie.....	174
LXIX. — Les semailles. ( <i>E. Dupuis.</i> ).....	175
LXX. — Le petit caillon. ( <i>Sylvain.</i> ).....	178
LXXI. — L'or et l'argent.....	180
LXXII. — Le tambour. ( <i>G. Bruno.</i> ).....	182
— <i>Les petits chérubins</i> , poésie.....	185



LXXIII.	— Que sais-tu, petit garçon ? ( <i>Gay.</i> ).....	186
LXXIV.	— Moïse.....	189
LXXV.	— <i>L'enfant et l'hirondelle</i> , poésie. ( <i>Maugin.</i> ).....	192
	— Lettre, modèle.....	193
LXXVI.	— Où cours-tu, petit ruisseau ? ( <i>V. Henrion.</i> ).....	195
	— <i>Questions d'enfant</i> , poésie. ( <i>Gérès.</i> ).....	196
LXXVII.	— Un berger improvisé. ( <i>Mgr Ricard.</i> ).....	197
LXXVIII.	— <i>Ba, be, bi, bo, bu</i> , poésie. ( <i>Pressensé.</i> ).....	200
	— Lettre, modèle.....	201
LXXIX.	— La poule et les poussins. ( <i>E. Dupuis.</i> ).....	202
LXXX.	— Mort de M. Gombauld. ( <i>Ambert.</i> ).....	205
LXXXI.	— Les prix.....	208
LXXXII.	— Soyez bons.....	211









A B C D E F G.

a b c d e f g

H I J K L M N

h i j k l m n

O P Q R S T U

o p q r s t u

V W X Y Z \$ £

v w x y z . , -

1 2 3 4 5 6 7 8 9 0

BNQ



C 000 149 295

## TABLE DE MULTIPLICATION.

2	1	2	3	1	3	4	1	4	5	1	5
2	2	4	3	2	6	4	2	8	5	2	10
2	3	6	3	3	9	4	3	12	5	3	15
2	4	8	3	4	12	4	4	16	5	4	20
2	5	10	3	5	15	4	5	20	5	5	25
2	6	12	3	6	18	4	6	24	5	6	30
2	7	14	3	7	21	4	7	28	5	7	35
2	8	16	3	8	24	4	8	32	5	8	40
2	9	18	3	9	27	4	9	36	5	9	45
2	10	20	3	10	30	4	10	40	5	10	50
2	11	22	3	11	33	4	11	44	5	11	55
2	12	24	3	12	36	4	12	48	5	12	60
6	1	6	7	1	7	8	1	8	9	1	9
6	2	12	7	2	14	8	2	16	9	2	18
6	3	18	7	3	21	8	3	24	9	3	27
6	4	24	7	4	28	8	4	32	9	4	36
6	5	30	7	5	35	8	5	40	9	5	45
6	6	36	7	6	42	8	6	48	9	6	54
6	7	42	7	7	49	8	7	56	9	7	63
6	8	48	7	8	56	8	8	64	9	8	72
6	9	54	7	9	63	8	9	72	9	9	81
6	10	60	7	10	70	8	10	80	9	10	90
6	11	66	7	11	77	8	11	88	9	11	99
6	12	72	7	12	84	8	12	96	9	12	108
10	1	10	10	11	110	11	7	77	12	3	36
10	2	20	10	12	120	11	8	88	12	4	48
10	3	30				11	9	99	12	5	60
10	4	40				11	10	110	12	6	72
10	5	50	11	1	11	11	11	121	12	7	84
10	6	60	11	2	22	11	12	132	12	8	96
10	7	70	11	3	33				12	9	108
10	8	80	11	4	44				12	10	120
10	9	90	11	5	55	12	1	12	12	11	132
10	10	100	11	6	66	12	2	24	12	12	144

149295